

Une lutte toujours en cours

Transmission intergénérationnelle dans des familles d'anciens prisonniers politiques durant la dictature portugaise

Mémoire de Master dans le cadre de la Maîtrise universitaire ès Sciences en psychologie



Présenté par **Ana Claudia Da Silva**

Sous la direction du **Professeur Guy Elcheroth**

et l'expertise de **Madame Vanessa Juarez**

**« Agora ninguém mais cerra
as portas que Abril abriu! »**

As Portas que Abril Abriu (1975) – poema de
José Carlos Ary dos Santos

**« Maintenant plus personne ne ferme
les portes qu'avril a ouvertes ! »**

Les portes qu'Avril a ouvertes (1975) – poème de
José Carlos Ary dos Santos

1. Avant-propos

L'idée de ce travail a germé lors d'un entretien avec le directeur de ce mémoire, monsieur Guy Elcheroth : « *parlez-vous une autre langue que le français ? Oui, le portugais.* ». À aucun moment, l'idée d'aborder la thématique de la dictature portugaise ne m'était venue à l'esprit. Pourtant, j'ai un intérêt prononcé pour ce qui concerne les mécanismes du traumatisme et, plus généralement, les traumatismes de masse que le monde a pu vivre et vit encore aujourd'hui.

Par ailleurs, je suis fille d'immigrés portugais. J'ai grandi loin du Portugal, mais proche de la culture portugaise. J'ai toujours entendu les chants révolutionnaires portugais et ma grand-mère maternelle me raconter sa peur des « pides », la police politique durant la dictature portugaise. Ce travail a été pour moi un moyen de comprendre l'histoire d'un peuple, plus précisément sa souffrance puis sa résilience. Un peuple dont je pensais connaître tout et pourtant dont j'ignorais beaucoup. Mon statut de fille d'immigrés portugais m'a alors permis de créer rapidement une relation de confiance avec les participants de ce travail. Je leur ressemblais, un peu par la langue, mais finalement en rien par le vécu. Je suis partie à leur rencontre à Lisbonne et j'ai eu le privilège d'avoir accès à des moments d'une grande richesse, tant par les récits délivrés que par les visites ou encore les commémorations vécues ensemble.

J'ai rapidement eu la sensation que j'avais, à mon tour, le rôle de transmettre ces histoires que l'on m'a si affectueusement racontées. J'espère alors que ce mémoire saura retranscrire aussi justement ces histoires.

2. Remerciements

« Dans un voyage ce n'est pas la destination qui compte, mais toujours le chemin parcouru [...] » écrivait Philippe Pollet-Villard dans son livre *Mondial nomade*. Il est alors temps pour moi d'arriver au terminus de ce voyage et de remercier les personnes qui ont contribué à cette aventure qu'a été le mémoire de Master.

Je remercie tout particulièrement mon directeur de mémoire, Monsieur Guy Elcheroth, pour sa présence, ses apports et ses nombreux conseils. Merci de m'avoir poussée à questionner certains préconçus, parfois bien trop limitants, me permettant d'aller plus loin dans mes réflexions. Je remercie également Madame Vanessa Juarez qui a accepté d'expertiser ce mémoire. J'espère que vous aurez autant de plaisir à le lire que j'ai eu à l'élaborer.

Un immense « obrigada » à ces dix participantes et participants qui ont accepté de contribuer à cette étude. Votre bienveillance et votre générosité ont sans aucun doute permis la bonne réalisation de ce travail. Je serai éternellement reconnaissante d'être la témoin de tous ces récits. J'espère avoir pu vous donner la parole à travers ce travail.

Finalement, merci à mes proches qui m'ont soutenue dans cette aventure. Merci à mes amis pour le soutien à travers vos messages. Merci à toi mon petit frère pour ton soutien à base de blagues et de chocolat. Merci à mes parents d'avoir été des exemples de valeurs, vos transmissions sont inestimables. Merci aussi de n'avoir jamais désisté de me transmettre la culture portugaise. Merci à toi Valentin pour tes innombrables relectures et ton aide. Ton soutien sans faille m'a été précieux pour ne pas perdre le cap.

3. Table des matières

1. Avant-propos	1
2. Remerciements	2
3. Table des matières	3
4. Liste d'acronymes.....	6
5. Introduction	7
5.1. Cadre historique	7
5.1.1. La révolution portugaise d'avril 1974	7
5.1.2. Commémorer le 25 avril 1974	10
5.2. Cadre théorique.....	11
5.2.1. La transmission intergénérationnelle	11
5.2.2. Au-delà de la conception clinique de la transmission intergénérationnelle.....	13
5.2.2.1. Les facteurs de protection.....	13
5.2.2.2. Se positionner face au vécu traumatique	14
Que disent les parents concernant leur expérience traumatique ?	14
Le positionnement des enfants concernant le vécu de leurs parents	16
5.2.3. Quels rôles jouent les contextes sociaux dans la transmission ?.....	17
5.2.4. Discuter du vécu traumatique : modes de transmission explicites et implicites.....	21
5.3. Questions de recherche	24
6. Méthodologie	25
6.1. Participants	26
6.2. Données	28
6.2.1. Entretiens semi-structurés.....	28
6.2.1.1. L'entretien avec le parent	28
6.2.1.2. L'entretien avec l'enfant	29
6.2.1.3. L'entretien de famille	29
6.2.1.4. Setting des entretiens	30
6.2.2. Observations additionnelles	30
6.3. Processus d'analyse	31
6.4. Cadre éthique	32
7. Présentation des résultats	33

7.1. Les études de cas	33
7.1.1. Contexte commun.....	33
7.1.2. Présentation des familles	36
7.1.2.1. Famille Costa.....	36
7.1.2.2. Famille Gomes	41
7.1.2.3. Famille Santos.....	46
7.1.2.4. Famille Lopes	49
7.2. Analyse par thèmes	52
7.2.1. Transmettre l'histoire.....	52
7.2.1.1. Raconter	53
La nécessité de raconter	53
Temporalité dans le partage du récit.....	53
Une histoire en train d'être racontée	54
7.2.1.2. Moyens médiateurs dans la transmission du récit	55
Les récits oraux	55
Les objets	55
Les questions des enfants	56
Les générations futures.....	56
L'engagement politique des parents.....	57
Les silences.....	58
Les lieux et les événements	58
La culture	59
L'école	60
7.2.2. L'enfant comme acteur dans la continuité de la lutte du parent.....	61
7.2.2.1. Une lutte toujours en cours.....	61
7.2.2.2. La fierté.....	62
La fierté de l'enfant.....	62
La fierté du parent	62
7.2.2.3. Les valeurs comme héritage	63
Transmettre les valeurs d'avril.....	63
La liberté de l'enfant vis-à-vis de l'adoption de ces valeurs	63
7.2.2.4. Agir dans la continuité de la lutte.....	64
L'influence des valeurs parentales sur l'identité de l'enfant	64
Agir dans l'espace politique	64
Agir dans l'espace professionnel.....	65
Agir dans l'espace personnel	65
Sentiments négatifs	65
7.2.3. Commémorations d'avril.....	66

7.2.3.1.	Célébrer le coup d'État.....	66
	Un événement culturel.....	66
	Un moment de rassemblement avec ses proches.....	67
	Marquer sa présence.....	67
7.2.3.2.	25 avril : significations multiples au sein de la famille	67
	Le passage d'un régime fasciste à une démocratie	67
	Émotions positives.....	68
	La lutte du parent	68
7.2.3.3.	Le vécu des commémorations selon le contexte	68
	Les commémorations populaires comme moteur de la reconnaissance	68
	Les commémorations officielles comme un vécu négatif	69
8.	<i>Discussion</i>	71
8.1.	Comment l'histoire de l'ancien prisonnier politique est-elle discutée au sein de sa famille ?.....	72
8.2.	Comment l'ancien prisonnier politique se positionne-t-il et intègre-t-il sa propre histoire ?.....	75
8.3.	Comment l'enfant se positionne-t-il et intègre-t-il l'histoire de son parent, ancien prisonnier politique ?.....	76
8.4.	Quelles fonctions ont les commémorations d'avril pour les anciens prisonniers politiques et leur famille ?	78
9.	<i>Conclusion</i>	79
10.	<i>Bibliographie</i>	81
11.	<i>Table des illustrations</i>	90
12.	<i>Annexes</i>	91
12.1.	Notice d'information sur l'étude.....	91
12.2.	Formulaires de consentement	92
12.3.	Canevas d'entretiens	102
12.4.	Transcription de l'extrait vidéo du discours du Président de la République portugaise lors de la séance solennelle commémorative du 47 ^e anniversaire du 25 avril (Presidência da República Portuguesa, 2021).....	107
12.5.	Arbre thématique	109

4. Liste d'acronymes

- CDS** – *Partido Popular* (Parti Populaire, parti politique portugais conservateur)
- CDU** – *Coligação Democrática Unitária* (Coalition Démocratique Unitaire)
- CH** – *Chega !* (« ça suffit ! », parti politique portugais d'extrême droite)
- CVR** – Commission de vérité et de réconciliation
- EGEAC** – *Empresa de Gestão de Equipamentos e Animação Cultural* (Société de gestion des équipements et d'animation culturelle de la ville de Lisbonne)
- JOC** – *Juventude Operaria Catolica* (Jeunesse Ouvrière Catholique)
- JSN** – *Junta de Salvação Nacional* (Junte de Salut National)
- MFA** – *Movimento das Forças Armadas* (Mouvement des Forces Armées)
- PCP** – *Partido Comunista Português* (Parti communiste portugais)
- PIDE** – *Polícia internacional e de defesa do estado* (Police internationale et de la défense de l'État)
- PPD – PSD** – *Partido Social Democrata* (Parti Social-démocrate)
- PREC** – *Processo Revolucionário Em Curso* (Processus révolutionnaire en cours)
- PS** – *Partido Socialista* (Parti socialiste portugais)
- TAP** – *Transportes Aéreos Portugueses* (Transports Aériens Portugais)
- URAP** – *União de Resistentes Antifascistas Portugueses* (Union des résistants antifascistes portugais)

5. Introduction

5.1. Cadre historique

5.1.1. La révolution portugaise d'avril 1974

Le 25 avril 1974 à 10h30 sur la *Radio Clube Portugês*, le Mouvement des forces armées (MFA) reprend la parole : « *Le poste de commandement du Mouvement des forces armées constate que la population civile ne respecte pas l'appel lancé à plusieurs reprises de rester à la maison.* » (*Centro de Documentação 25 de Abril | Universidade de Coimbra [Centre de documentation du 25 avril | Université de Coimbra]*, 2012). Ce mouvement composé de militaires a pour but de renverser le pouvoir. Plus tard dans la journée, le successeur de Antonio de Oliveira Salazar, Marcelo Caetano, est escorté avec plusieurs de ses ministres, après avoir légué le pouvoir au sergent Spínola. Caetano lui demande alors « que le pouvoir ne tombe pas dans les mains du peuple » (musée d'Aljube, exposition permanente). Ce 25 avril 1974, le régime dictatorial de Salazar prend fin.

L'« *Estado Novo* » établi par Salazar en 1933 a comme devise « Dieu, Patrie et Famille ». Selon Salazar, le pouvoir a comme rôle « l'ordre assuré par l'obéissance des âmes » (dans Léonard, 2020, p.19). Rapidement, les partis politiques sont interdits et la répression est vue comme un moyen de défendre la nation (Reis Torgal, 2005). En ce sens, la création d'une police d'État (appelée PVDE de 1933 à 1945, puis PIDE de 1945 à 1969 et finalement DGS jusqu'en 1974), qui a comme objectif la protection de l'État, a deux fonctions : la prévention de la contestation par l'intimidation, ainsi que l'élimination de toute opposition (Pimentel, 2007, p.132).

La police agit alors de multiples façons. Pimentel (2007) met en lumière deux domaines d'activité de la PIDE : la récolte d'informations avec un système de surveillance important, ainsi que l'investigation débouchant sur les arrestations, les interrogatoires et le jugement des opposants au régime. La période d'interrogatoire pouvant durer des mois, les « suspects » étaient alors sujets à plusieurs formes de torture physique et psychique, la plus célèbre étant la torture du sommeil, durant laquelle une personne pouvait passer plusieurs jours sans dormir (Caldeira et al., 2018). Ils poursuivaient alors leur peine en prison

(Aljube, Caxias, Peniche, Angra do Heroísmo ou encore le camp de concentration de Tarrafal au Cap-Vert).

Le parti communiste portugais (PCP) apparaît alors comme le principal opposant dans la lutte antifasciste, « pratiquement le seul qui a effectivement résisté au fascisme [...] » (Varela, 2018, p.115). Toutefois, dans les années 60, de nouveaux acteurs jouent également un rôle dans la lutte antifasciste, tel que des opposants à la guerre coloniale ou d'extrême gauche. Cependant, ces nouveaux acteurs restent minoritaires. Concernant, le nombre de prisonniers, les registres de la PIDE ont permis d'identifier 38'396 personnes emprisonnées entre 1934 et 1974, dont 2141 femmes (URAP, 2021).

La révolution des Œillets permet une rupture instantanée avec l'ancien régime. Toutefois, les derniers prisonniers politiques sont libérés le 27 avril 1974 dans le « Portugal continental ». Des divergences entre Spínola et le MFA sont à l'origine de ce délai. Spínola apparaît alors comme un homme d'État peu progressiste, cherchant à garder l'influence du Portugal sur les colonies (Varela, 2018). En réalité, Spínola est un homme issu de l'ancien régime. Il ne veut pas la libération des prisonniers politiques et souhaite maintenir le statut illégal du PCP (Saldanha, 2010). Il présidera toutefois la *Junta de Salut national* (groupe d'officiers chargés du pouvoir par intérim jusqu'à la création d'un gouvernement), ainsi que l'État portugais jusqu'à sa démission le 30 septembre 1974.

La position de Spínola reflète les oppositions au sein du MFA qui perdureront jusqu'à la proclamation de la nouvelle Constitution portugaise en avril 1976. Les processus de changements, tant sur le plan politique que sur le plan social, mèneront alors le Portugal à vivre une longue période de tumulte avec, notamment, six gouvernements provisoires qui vont se succéder, ainsi que plusieurs coups d'État (Urbano, 2013). Cette période est connue sous le nom de PREC (Processus révolutionnaire en cours).

À partir du 25 avril 1974, le Portugal connaît une situation de double ambivalence. Premièrement, car les finalités de cette révolution ne sont pas comprises de la même manière par toutes et tous. En effet, les militaires avaient notamment comme principal objectif de mettre fin aux guerres coloniales.

Toutefois, quand les Portugaises et les Portugais descendent dans la rue, ils ne veulent pas seulement cesser la guerre, mais veulent également une « coupure avec l'ancien mode d'organisation sociopolitique et économique ainsi que l'institutionnalisation d'un nouvel ordre. » (Saldanha, 2010, p.2). Le 1^{er} mai 1974, jour de la fête du Travail, la population se réunit pour revendiquer plusieurs mesures telles que la démocratisation des institutions, un salaire minimum ou encore le jugement des acteurs du régime de Salazar (Varela, 2018, p.162). Finalement, les divergences d'opinions au sein même du MFA montrent également l'ambiguïté dans laquelle le peuple portugais a vécu durant les années « post-25 avril ».

Deux dates illustrent ces divergences d'opinions : la première étant la tentative de coup d'État du 11 mars 1975 menée par Spínola après sa démission en tant que président de République portugaise. Ce dernier avait comme but « d'éloigner les militaires révolutionnaires et les communistes du pouvoir politique » (Saldanha, 2010, p.7). Puis, le coup d'État du 25 novembre 1975, mené notamment par des membres du CDS, du PPD et du PS, est fréquemment relaté comme un mouvement contre-révolutionnaire. Il marque la fin du MFA, ainsi que l'implantation d'une démocratie libérale. Varela (2018) écrira à ce propos : « Le coup d'État militaire du 25 novembre viendra dénouer la crise et enterrer définitivement la révolution sociale au profit de la stabilisation de la démocratie parlementaire. » (p.321). Pour comprendre ce qui a mené à cette contre-révolution, il faut se pencher sur la proposition du 5^e gouvernement faite le 8 août, présidé par Vasco Gonçalves. Ce dernier définit cette proposition comme « la plus révolutionnaire jusqu'à nos jours » (dans Saldanha, 2010, p.8) et ne cache pas ses affinités avec les idées du parti communiste. Toutefois, un groupe d'officiers appelé « le groupe des neuf » publie une lettre montrant leur désaccord concernant ce nouveau gouvernement. Cet événement mènera alors au coup d'État du 25 novembre 1975.

Le rôle primordial du parti communiste portugais durant la lutte antifasciste a déjà été relevé plus haut. Après le 25 avril 1974, le parti est relaté comme étant le plus important du Portugal, en ne comptant pas moins de dix mille militants dans ses rangs (Varela, 2010). Il œuvre dans les classes ouvrières, mais également au sein des gouvernements provisoires. En 2020, le parti communiste

portugais comptait 49 960 membres, un chiffre qui semble décroître depuis 2016 (Lusa, 2020). Le parti est toutefois présent dans le paysage politique. Avec le parti des verts, le PCP a formé une coalition nommée la Coalition démocratique unitaire (CDU) qui, durant les législatives de 2019, a obtenu 12 sièges à l'Assemblée de la République, le parlement portugais. L'Assemblée est composée de 230 sièges au total. Puis, la coalition perd six sièges durant les législatives de 2022. Finalement, le monde politique portugais a vu émerger un parti d'extrême droite (*Chega !*, CH) en 2019, qui gagne une place durant les législatives de la même année, puis obtient 12 sièges durant les législatives de 2022, devenant la troisième force à l'Assemblée de la République derrière le parti socialiste (PS ; 120 sièges) et le parti social-démocrate (PPD-PSD ; 72 sièges).

En définitive, ce travail adopte le postulat que la révolution portugaise n'englobe pas seulement les événements survenus le 25 avril 1974, mais également la lutte menée par les opposants durant le fascisme portugais, ainsi que les années qui ont succédé au coup d'État d'avril 1974. Cette posture découle des différents entretiens et observations qui ont eu lieu dans le cadre de ce mémoire.

5.1.2. Commémorer le 25 avril 1974

Le 25 avril est commémoré chaque année au Portugal. Il donne lieu à des commémorations officielles au sein de l'Assemblée de la République, puis à des commémorations populaires. Différents lieux au Portugal organisent alors ces célébrations populaires, souvent accompagnées d'activités culturelles (théâtre, concerts). La commémoration la plus connue est le défilé du 25 avril à Lisbonne sur l'avenue de la Liberté. Selon Achugar (2016), les commémorations ont notamment pour objectif de se remémorer les victimes ainsi que de rétablir la vérité. En ce sens, les commémorations existent à travers le statut des victimes : « c'est l'obtention de ce statut qui va donner aux victimes des « droits », le droit à réparation par exemple, mais également un droit de formulation de l'histoire, en faisant entendre leur récit propre. » (El Kenz et al., 2013, p.10). Toutefois, Billig et Marinho (2019) montrent notamment que les commémorations officielles, plus spécifiquement les discours et la manière de commémorer au sein de l'Assemblée ont davantage une portée politique qu'une fonction commémorative. En effet, par les silences et les absences durant ces

commémorations, les partis envoient alors un message concernant leur position à l'égard des événements du 25 avril 1974. Par exemple, les principaux partis de droite (le CDS ainsi que le PSD) refusent de porter l'œil, symbole de la révolution portugaise, durant les commémorations officielles. En effet, « les boutonniers vides de la droite manifestent physiquement des réserves sur la cérémonie et sur les événements que la cérémonie célèbre » (Billig & Marinho, 2019, p.26). Par ailleurs, le CDS a, durant les commémorations de 2001, rendu hommage aux personnes qui ont été tuées après le 25 avril, négligeant ainsi les victimes durant la dictature. Ce parti a notamment été fondé par d'anciens partisans du salazarisme.

Les perspectives davantage politiques durant les commémorations officielles négligent alors les commémorations des victimes. De ce fait, les anciens prisonniers politiques sont peu présents durant les commémorations de l'Assemblée de la République.

5.2. Cadre théorique

5.2.1. La transmission intergénérationnelle

La transmission intergénérationnelle renvoie aux processus transmis aux enfants par leurs parents. Ces processus peuvent être d'ordre génétique, mais également environnemental (Branje et al., 2020). En définitive, « la transmission intergénérationnelle peut se produire lorsqu'un trait parental affecte le trait de ses enfants par le biais de l'héritage génétique, de la transmission de l'ADN, de la transmission culturelle ou de l'interaction entre la génétique et l'environnement. » (p.2). Dans ce travail, nous nous intéresserons au contexte de transmission en lien avec un vécu potentiellement traumatique pour le parent tels que des conflits armés, des génocides ou, dans notre cas, l'emprisonnement pour des motifs politiques.

Les études sur la transmission intergénérationnelle connaissent un essor après la libération de la parole concernant la Shoah (Mathier, 2017). Avec les massacres perpétrés dans les camps de concentration, certains auteurs s'intéressent à comprendre comment le traumatisme d'un rescapé peut impacter sa famille. Plusieurs études montrent alors que certains éléments symptomatologiques observés chez des enfants sont similaires à ceux qu'on retrouve chez leurs

parents rescapés de l'Holocauste (Barocas & Barocas, 1973, 1980; Last & Klein, 1981). Ces auteurs mettent en lumière des symptômes tels que l'anxiété, l'agressivité, la dépression, un manque d'autonomie ou encore de l'inhibition chez la deuxième génération. Les études de Yehuda et collègues montrent également une transmission biologique du traumatisme, à travers des taux de cortisol bas chez des enfants de parents rescapés de la Shoah (in Halioua et al., 2022).

D'autres auteurs soulignent plutôt un style parental particulier au sein des familles dont un parent a vécu un traumatisme (Bar-On, 1998). Des études dans d'autres contextes, comme le génocide au Rwanda ou au Cambodge, l'exposition à des actes terroristes, des familles de réfugiés ou encore des familles dont un parent est un vétéran de guerre relèvent également une transmission de symptômes en lien avec l'état de stress post-traumatique de leur parent (Back Nielsen et al., 2019; Chemtob et al., 2010; Cramm et al., 2022; Field et al., 2011, 2013; Perroud et al., 2014; Uchida et al., 2018). Finalement, des auteurs n'identifient pas de transmission de symptômes entre les générations (Kellermann, 2001; Levav et al., 2007; Sagi-Schwartz et al., 2003). Van IJzendoorn et collègues (2003) réalisent alors une méta-analyse qui a pour but de répondre à la question de la transmission des symptômes chez les enfants de rescapés de la Shoah. Ces derniers ne trouvent pas davantage de symptômes chez les enfants de rescapés de la Shoah dans les 32 échantillons examinés. Toutefois, quand ils s'intéressent exclusivement aux échantillons cliniques, alors l'influence du traumatisme du parent est significative. Néanmoins, ils relèvent que le recrutement dans les associations et communautés en lien avec la Shoah peut renforcer le « Holocaust effect » (p.461), c'est-à-dire que les personnes qui côtoient ces milieux connaissent davantage la potentielle transmission entre les générations des effets de la Shoah.

Finalement, dans le contexte du Portugal, des auteurs se sont centrés sur la transmission de l'état de stress post-traumatique chez les pères qui avaient combattu dans les guerres coloniales (Dias et al., 2014). Les auteurs relèvent alors davantage de maltraitance infantile dans les familles dont les pères ont développé un état de stress post-traumatique à la suite de leur participation à la

guerre coloniale. Cette étude suggère alors que la maltraitance infantile peut être une manière de transmettre le traumatisme.

Ces différentes études apportent un éclairage davantage symptomatique de la transmission intergénérationnelle. En effet, en se focalisant uniquement sur les conséquences négatives du traumatisme, cela peut alors biaiser la compréhension des processus en lien avec l'état de stress post-traumatique (Linley & Joseph, 2004). Ce travail se propose alors d'explorer une perspective plus holistique de la transmission entre les générations et d'explorer d'autres dynamiques de la transmission. Premièrement, nous nous pencherons sur les études qui explorent les facteurs de protection au sein des familles dont un parent a eu un vécu traumatique. Deuxièmement, nous nous intéresserons à comprendre comment le parent se positionne face à son expérience traumatique. En effet, le parent peut également appréhender son vécu autrement que par l'expérience négative du traumatisme. Puis nous nous intéresserons à comprendre comment l'enfant intègre le vécu parental. Troisièmement, nous nous focaliserons sur le rôle des contextes sociaux, qui apparaissent alors comme des milieux où la transmission peut également s'effectuer. Finalement, nous tenterons de comprendre comment sont discutées les expériences du parent au sein de la famille. En effet, pour comprendre ce qui est transmis, il faut également comprendre comment cela est transmis. Nous nous concentrerons alors sur les modes de transmission explicites et implicites entre deux générations.

5.2.2. Au-delà de la conception clinique de la transmission intergénérationnelle

5.2.2.1. Les facteurs de protection

Des études s'intéressent à explorer les facteurs de protection au sein des familles dont un parent a vécu un événement traumatique. Une étude qualitative sur 23 mères réfugiées montre que la transmission du vécu traumatique de la part des parents semble être un facteur de protection pour les enfants (Dozio, 2017 dans Dozio et al., 2019). Toutefois, il est important de prendre en compte plusieurs éléments tels que l'âge de l'enfant ou le contenu du récit avant de transmettre l'histoire de ce vécu. En ce sens, la modulation du dévoilement se révèle être le mode de transmission le plus adéquat pour raconter le vécu à l'enfant, c'est-à-

dire que la maman se doit de prendre en compte la capacité ou non de son enfant à comprendre et recevoir le récit. Dans le contexte de la guerre du Vietnam, O'Toole (2022) montre qu'un climat émotionnel familial positif est également un facteur de protection pour les filles de ces vétérans. Un climat émotionnel positif renvoie notamment à la « chaleur » exprimée au sein des relations familiales.

5.2.2.2. Se positionner face au vécu traumatique

Que disent les parents concernant leur expérience traumatique ?

Une étude qualitative montre notamment que des rescapés de la Shoah définissent leur expérience de l'Holocauste comme « un badge d'honneur » (Kidron, 2012). Par ailleurs, l'étude relève également que les participants « utilisent des valeurs sociomorales et politiques fonctionnant en tandem pour configurer l'identité par rapport aux expériences continues de détresse et de bien-être. » (p.7). Cette étude questionne alors la perspective de l'Holocauste comme étant uniquement un point de vulnérabilité. L'autrice suppose alors que vulnérabilité et résilience peuvent cohabiter ensemble. Une étude de Kellezi et collègues (2008) sur des Albanais du Kosovo a montré également que ceux qui avaient davantage une forte identité de groupe évaluaient plus positivement la guerre. En ce sens, les participants avaient de meilleures stratégies adaptatives, suggérant une meilleure résilience de leur part. Finalement, dans les années 90, deux auteurs ont proposé le concept de *croissance post-traumatique* pour parler des changements positifs qui peuvent survenir après un événement de vie douloureux (Tedeschi & Calhoun, 2004). Les auteurs postulent que les situations d'adversité poussent certains individus à changer de perspective sur leur vie. Il y aurait par ailleurs un changement de priorité dans la vie de ces personnes, des relations entre individus plus fortes ou encore une spiritualité plus importante. Les auteurs mettent alors en lumière que les expériences de croissance post-traumatique seraient davantage relevées que les difficultés liées au traumatisme. Toutefois, les auteurs mettent en garde sur le concept de croissance post-traumatique : ce dernier ne doit pas effacer la souffrance psychique. En effet, souffrance et croissance coexistent ensemble. En ce sens, une étude qualitative sur les réfugiés tibétains en Inde met en lumière des expériences de croissance post-traumatique à travers un changement de perspective de la part des

participants, une perception de force personnelle ainsi que des relations davantage significatives (Hussain & Bhushan, 2013, p.209). Bien que la souffrance psychique soit également relevée par les participants, ces derniers mettent aussi en lumière des changements positifs survenus après l'expérience traumatique. Finalement, d'autres contextes ont également rapporté des expériences de croissance post-traumatique tels que des vécus de catastrophes naturelles, de violences sexuelles, de terrorisme, de maladies ou encore d'expériences « par procuration », c'est-à-dire que la personne a été témoin à la souffrance d'un autre individu (Magne et al., 2021, p.148). Jayawickreme et collègues (2021) relèvent toutefois que les considérations méthodologiques utilisées dans les différentes études sur la croissance post-traumatique peuvent apporter de fausses conclusions. En effet, l'utilisation de méthodes transversales permet une observation ponctuelle de l'échantillon étudié. De ce fait, les chercheurs n'ont pas accès au processus de changement et observent uniquement ce que les participants rapportent. Par ailleurs, ces derniers peuvent être motivés par la désirabilité sociale et peuvent accentuer leur perception d'un changement positif. Enfin, les participants peuvent ne pas avoir un souvenir exact de leur expérience traumatique.

En ce sens, une étude de Boals et collègues (2019) s'est intéressée à la croissance post-traumatique perçue et réelle. Pour ce faire, 282 étudiants ont été invités à répondre à des questionnaires concernant la croissance post-traumatique avant et après leur semestre. Seulement 64 étudiants ont été retenus pour les analyses, car ils avaient vécu un événement traumatique entre les deux mesures. Les résultats montrent notamment que la perception que se font les étudiants de leur croissance post-traumatique serait davantage utilisée comme une stratégie d'ajustement pour faire face à l'expérience traumatique qu'un réel changement positif. La compréhension de l'effet qu'a un événement traumatique sur une personne apparaît alors comme étant plus complexe. Elle semble également différer selon les contextes. Retenons toutefois que l'événement traumatique peut également être compris de manière positive, sans pour autant nier la souffrance que le traumatisme engendre.

Le positionnement des enfants concernant le vécu de leurs parents

Du côté des enfants, Mathier (2017) écrit : « la mémoire familiale façonne l'identité de chacun qui s'élabore en rapport à l'histoire familiale, sociale et culturelle. [...] Cette mémoire se réfère à un ensemble de valeurs liées à l'expérience vécue. Elle est le signe d'une appartenance sociale et culturelle. » (p.68). La transmission apparaît alors également comme participant à la construction identitaire d'un enfant, dont le parent aurait vécu un ou des événements traumatiques. Les considérations de Breton (1994) mettent alors en lumière la transmission de valeurs au sein des familles dont un parent a vécu la Shoah, telles que « la tolérance, la solidarité, le respect d'autrui et la défense des libertés [...] » (dans Mathier, 2017, p.64).

Dans le contexte de la répression politique, il est alors question de comprendre le contenu de ces possibles transmissions. Herzka, Schumacher et Tyrangiel (1989) ont relevé que, pour les parents qui ont vécu des violences politiques, ces derniers demanderaient « une très grande proximité autant physique que psychologique [avec leurs enfants], c'est-à-dire partager ses croyances, valeurs, normes de comportements et sentiments. Le moindre éloignement est perçu comme une trahison, générant des sentiments de culpabilité. » (dans Bourguignon, 2020, p.83).

Plusieurs études ont, en ce sens, mis en lumière que, les intérêts politiques des parents s'exprimeraient également chez leurs enfants (dans Quintelier et al., 2007). En effet, il y aurait une « association directe » entre les discussions politiques au sein d'une famille et « la fréquence de participation des enfants à des actions conventionnelles et radicales » (Cornejo et al., 2021, p.1). Par ailleurs, les discussions politiques permettent également aux enfants de mieux comprendre l'engagement de leur parent, et aux parents de transmettre des valeurs « concernant la société et la politique » (p.10) à leurs enfants. Finalement, la participation des parents à des actes de militantismes (dans le passé ou actuellement) prédit directement et indirectement la participation de leurs enfants à des actes de militantisme (González et al., 2021).

5.2.3. Quels rôles jouent les contextes sociaux dans la transmission ?

Nous nous sommes jusqu'à présent davantage concentrés sur la transmission au sein des familles et sur les positionnements que chacun peut adopter face à l'expérience parentale. Toutefois, chaque individu est inséré dans des systèmes plus vastes que le simple noyau familial. Bronfenbrenner (1979) contextualise ainsi l'individu dans différents environnements en interaction. Selon ce modèle, les individus sont insérés dans des systèmes connectés entre eux, allant des interactions directes qu'un individu a avec son environnement (famille, pairs) jusqu'à « [des] modèles institutionnels globaux de la culture ou de la sous-culture, tels que les systèmes économiques, sociaux, éducatifs, juridiques et politiques [...] » (Bronfenbrenner, 1977, p.515). Ainsi, en plus des interactions familiales, un individu est également inséré au sein de plusieurs autres systèmes.

En s'inspirant du modèle de Bronfenbrenner (1979), deux autrices proposent un modèle conceptuel multidimensionnel de la résilience (Shevell & Denov, 2021). Dans le domaine de la psychologie, la résilience fait référence à la capacité d'un être humain « de se remettre à vivre après une agonie psychique traumatique ou dans des conditions adverses » (Cyrulnik, 2014, p.13). Le modèle de Shevell & Denov (2021) prend en compte les dimensions du temps et de l'espace. En ce sens, les autrices proposent une lecture de la résilience à travers notamment le contexte intergénérationnel, c'est-à-dire le temps. En effet, il semblerait que la résilience puisse aussi être transmise aux générations postérieures. Ce sont notamment des « ressources résilientes » tel que des stratégies d'adaptation qui sont transmises. Par ailleurs, le processus de résilience s'appuierait aussi « sur la mémoire collective entretenue au sein de la famille, de la communauté, des systèmes nationaux et internationaux, en utilisant les connaissances familiales, communautaires, nationales et mondiales du passé afin de naviguer dans l'avenir » (Williams & Claxton cités dans Shevell & Denov, 2021, p.11). La résilience est alors perçue comme un processus dynamique au sein de différents systèmes interconnectés (familial, communautaire, nationale, globale et intergénérationnel). Dans le contexte du génocide des Tutsis au Rwanda, les autrices montrent alors que la résilience résulte de l'interaction entre ces cinq différentes dimensions.

Par exemple, « parmi les nombreuses fonctions d'une communauté, figure sa capacité à soutenir la croissance des membres individuels [...], à socialiser ses membres et à faciliter l'inclusion. » (Ungar, 2011, p.1742). Dans le contexte du Rwanda, des tribunaux communautaires et locaux (les « gacaca ») ont été instaurés pour pouvoir rendre justice aux victimes du génocide. De ce fait, le Rwanda apporte des réponses au niveau communautaire concernant la résilience. Concernant la dimension nationale, cette dernière permet le partage d'expérience et un sentiment d'appartenance à une identité nationale. De ce fait, un pays peut alors prendre des mesures amenant à un processus de résilience. Toujours dans le contexte du Rwanda, l'appartenance aux différents groupes ethniques a été supprimée des pièces d'identité pour encourager le sentiment d'appartenance de toute la population à une seule nationalité. Ainsi, le processus de résilience s'appuierait « sur la mémoire collective entretenue au sein de la famille, de la communauté, des systèmes nationaux et internationaux, en utilisant les connaissances familiales, communautaires, nationales et mondiales du passé afin de naviguer dans l'avenir » (Williams & Claxton cités dans Shevell & Denov, 2021, p.11).

De manière plus générale, différents contextes jouent également un rôle dans la transmission concernant l'expérience vécue par le parent. Achugar (2016) montre comment, dans le contexte de l'apprentissage de ce qu'a été la dictature uruguayenne, l'école participe à transmettre des croyances et des valeurs concernant le passé. Les cours, notamment d'histoire, apparaissent comme un espace privilégié pour discuter des représentations du passé, des valeurs ou encore de l'identité nationale. Ils permettent également la transmission de croyances partagées, ainsi que de légitimer ou contester les discours dominants. De manière plus générale, l'auteur montre comment une chanson populaire permet aux jeunes de comprendre l'époque de la dictature uruguayenne, permettant ainsi de créer du sens entre le passé et le futur. Elle parle alors de « processus de resignification ». En ce sens, l'éducation et la culture populaire permettent d'informer et de véhiculer un message dominant concernant le passé aux futures générations.

Toutefois, ces messages dominants peuvent également être un fardeau pour les futures générations. Comme nous le montre Surenthiraraj (2021), les générations

d'après ont une compréhension plus complexe des souvenirs dominants transmis par les générations antérieures. L'étude s'inscrit dans le contexte de l'expulsion des musulmans du nord du Sri Lanka durant la guerre civile. Par son étude, l'autrice montre alors les difficultés pour la deuxième génération d'intégrer le vécu d'expulsion de leur parent comme souvenir dominant, alors que leur vécu se trouve à Puttalam, la terre d'accueil. Ainsi, la mémoire dominante des ancêtres occulte l'expérience des descendants qui n'ont pas directement vécu l'expérience de l'expulsion. Par ailleurs, l'autrice montre l'importance de la transmission du traumatisme aux générations postérieures dans le but d'accéder aux réparations. La compréhension des souvenirs dominants est davantage complexe, puisque se remémorer apparaît comme un devoir pour l'accès à la justice. Pourtant, les descendants peuvent ne pas se reconnaître dans ces souvenirs. La remémoration de l'histoire du parent apparaît alors comme un enjeu sociétal, puisqu'elle peut permettre la reconnaissance et la justice des victimes à un niveau plus large.

En ce sens, le terme de justice transitionnelle apparaît dans les années 90 et se définit comme un ensemble de mesures adoptées par « les sociétés [pour répondre] aux séquelles de violations massives et graves des droits de l'homme. [...] Avant tout, la justice transitionnelle concerne les victimes. » (*What Is Transitional Justice ? | International Center for Transitional Justice*, s. d.). Plusieurs mesures peuvent alors être prises dans le but d'aider à la reconstruction d'une société dont les droits humains ont été bafoués. Ces mesures s'inscrivent alors autour de deux axes : d'une part, les poursuites, la réparation et la recherche de vérité dans le but d'agir sur les sociétés post-confliktuelles, d'autre part la prévention à travers des réformes, la lustration ainsi que des mémoriaux (Elcheroth & de Mel, 2021, p.1).

Les compensations financières prennent une place fondamentale (de Mel & Kodikara, 2018, p.43). En effet, elles permettent, entre autres, la réparation immédiate des pertes vécues par les victimes. Toutefois, elles prennent davantage de sens pour les personnes qui ont perdu des biens matériels. En effet, « aucune somme ne peut compenser le temps volé en prison, ni la perte de la vie d'un être cher, ni la dégradation de la torture. » (Kutz, 2004, p.279). Finalement, d'autres formes de réparations existent tel que : « la restitution des droits civils

et politiques, la réhabilitation physique, ainsi que l'accès à la terre, au logement, aux soins de santé ou à l'éducation. » (*Réparations | International Center for Transitional Justice*, 2022)

De prime abord, la justice transitionnelle n'a pas de but thérapeutique pour les communautés traumatisées. En effet, elle ne met pas l'accent sur les victimes, car elle tend notamment à répondre aux inquiétudes sociales et politiques (Doak, 2011). Toutefois, certains auteurs lui ont alors attribué la fonction de guérison et de pardon pour ceux qui ont vécu les répercussions d'un régime autoritaire (dans Brounéus, 2008). En ce sens, en Afrique du Sud, la *Commission de vérité et de réconciliation* (CVR) a permis de lever le silence concernant l'*apartheid* et de donner la parole aux victimes (Murray & Durrheim, 2019). Toutefois, les auteurs relèvent que, certains discours prononcés dans le cadre de la TRC n'ont pas été retenus par la commission. En ce sens, la TRC a permis de soulever certains silences, mais en a ajouté d'autres. Les études de Brounéus (2008 ; 2010) montrent toutefois que les commissions de vérités ne seraient pas un facteur favorable à la guérison. Au contraire, dans le contexte du Rwanda, les témoins montraient un niveau plus élevé de symptômes liés à l'état de stress post-traumatique que les personnes qui n'avaient pas témoigné. De plus, les témoins auraient vécu du harcèlement avant, pendant et après le témoignage.

Concernant le contexte du Portugal, Urbano (2013) écrit alors que la justice transitionnelle n'a pas pu être mise en place pour trois raisons. La première relève de la rupture instantanée qu'a produit le 25 avril concernant l'ancien régime. Deuxièmement, elle relève « une certaine indéfinition sur la voie à suivre sur les plans politique, social et économique » (p.471) après le coup d'État, illustrée notamment par les tensions au sein du MFA. Finalement, l'auteur relève que la population n'a pas demandé la mise en place d'une justice transitionnelle, car les principaux dirigeants du salazarisme se sont exilés, les violences qu'a vécu le peuple portugais étaient davantage psychologiques et n'était pas marqué par « des violations graves, massives et systémiques des droits humains » (p.472) et que la dictature était acceptée par la majorité des Portugais qui venaient « de milieux ruraux, conservateurs, tolérants, peu scolarisés et peu politisés » (p.472).

Toutefois, Urbano (2013) relève certaines mesures en lien avec la justice transitionnelle. En effet, le Portugal s'est focalisé sur quatre axes : premièrement, l'assainissement et les réformes dans certaines institutions : par exemple, la dissolution du Parlement, du Conseil d'État ou encore de la PIDE ou encore l'assainissement dans les administrations publiques (12000 fonctionnaires en février 1975). Cependant, l'auteur relève des inégalités dans les mesures prises. En effet, peu de juges ont été concernés par les mesures d'assainissement. Deuxièmement, quelques mesures punitives ont été prises comme le jugement de certains dirigeants. Toutefois, la plupart de ces derniers ont été envoyés en exil. Troisièmement, les mesures liées à la restauration en lien avec le devoir de mémoire et la recherche de la vérité ont été prises « à petite échelle » (p.476) et de manière tardive. Par exemple, le musée d'Aljube, situé dans l'ancienne prison d'Aljube, a été inauguré en 2015 (« Sobre o Museu [À propos du musée] », s. d.). Il a pour but la mémoire du combat et de la résistance durant la dictature portugaise. Puis, la forteresse de Peniche, ancienne prison politique, est devenue le musée national de la résistance et de la liberté à partir de 2017, alors qu'un premier projet voulait transformer la prison en hôtel de luxe (*Forte de Peniche já não vai ser hotel [La forteresse de Peniche ne sera pas un hôtel]*, 2017). Finalement, certaines mesures de compensation ont été prises par l'Assemblée de la République. Depuis 1997, une loi propose d'intégrer une compensation financière, notamment à travers les retraites, pour les anciens exilés et prisonniers politiques. Finalement, concernant les anciens militaires, ces derniers peuvent acquérir la « carte d'ancien combattant » et être titulaires de « la reconnaissance de la nation » depuis 2020 leur donnant des droits financiers et sociaux, notamment l'exemption de taxes de prise en charge à l'hôpital ou encore la gratuité dans les transports publics ou dans les musées (*Cartão de Antigo Combatente [Carte d'ancien combattant]*, s. d.).

5.2.4. Discuter du vécu traumatique : modes de transmission explicites et implicites

Jusqu'à présent, nous avons exploré les études qui se sont intéressées à comprendre ce qui peut être transmis au-delà des symptômes dans le contexte d'un événement traumatique vécu par le parent. En ce sens, le positionnement du parent concernant son vécu peut dépasser la position de vulnérabilité pour

amener à une compréhension plus complexe de l'expérience traumatique. Par ailleurs, l'expérience du parent peut également amener des apports davantage positifs aux enfants, notamment des repères identitaires. Finalement, nous nous sommes intéressés aux contextes sociaux comme des matrices de transmission.

Dans ce chapitre, nous nous intéresserons à comprendre *comment* l'histoire du parent peut être transmise. Nous nous pencherons alors sur les différents modes de communication du vécu. La transmission apparaît alors davantage comme une construction dynamique au sein de la famille qu'un processus unidirectionnel.

Selon une étude de Bar-On (1995), l'ancêtre ayant vécu une expérience traumatique se retrouve entre deux postures : oublier le passé ou se souvenir à travers la continuité de la famille . L'idée de raconter pour ne pas oublier est d'ailleurs plusieurs fois citée dans des témoignages de rescapés de la Shoah, pour ne donner qu'un exemple.

Fried Amilivia (2004) met alors en lumière deux types de transmission du vécu traumatique de la part du parent dans les familles dont une personne a été portée disparue dans le contexte de la dictature uruguayenne. Premièrement, les pratiques communicatives non verbales (« *ways of being* »). Ces pratiques « façonnent subtilement, mais puissamment l'appréciation formative des enfants du passé de leurs parents et du monde qui les entoure » (p. 52). Elles concernent notamment le silence ou la mise à distance (notamment à travers la généralisation) de certains sujets qui concernent directement l'histoire du parent (dans Achugar, 2016). Ces pratiques implicites sont notamment en lien avec le vécu traumatique qui peut apparaître comme trop difficile à raconter pour le parent. Deuxièmement, les pratiques parentales explicites (« *ways of knowing* ») qui renvoient au « traitement des questions d'enfants, le type d'émotions manifestées lors de la participation à des activités telles que les manifestations, le partage d'objet, la rédaction de récits ou la justification de leurs actions. » (dans Achugar, 2016, p.49).

Le parent dispose alors de plusieurs manières de transmettre son expérience à ses enfants, qu'elles soient conscientes ou inconscientes (Mathier, 2017). Nous relèverons ici les deux modes de transmissions les plus étudiés : les récits et les silences.

Le premier mode, le plus évident, concerne les récits autobiographiques que le parent peut dévoiler à sa famille. Plusieurs études relèvent que ces récits sont constamment discutés dans les interactions au sein des familles. Par exemple, les familles racontent ensemble des histoires arrivées dans un passé lointain (Fivush, 2008). Bloch (1995) souligne notamment que la mémoire autobiographique – qui renvoie aux événements vécus par un individu – est indissociable de la mémoire historico-sémantique, aussi appelée mémoire historique. En effet, les récits que l'on entend de la part des autres « peuvent faire l'objet de représentations aussi vives que le souvenir d'expériences personnelles » (p.13). En ce sens, nous pouvons nous approprier un récit qui nous a été raconté autant qu'un événement que l'on a vécu. L'auteur montre comment des familles malgaches, y compris les enfants, racontent la manière dont les habitants du village ont vécu la répression française en brûlant leur village en 1947. L'auteur soulève comment les enfants participent au récit, alors qu'ils n'étaient pas encore nés, témoignant du fait que les récits sont des construits dynamiques et participatifs au sein de la famille.

Par ailleurs, une étude menée sur des résistants durant la Seconde Guerre mondiale et leur famille montre que les anecdotes choisies par les familles auraient davantage un caractère idiosyncrasique que purement historique, témoignant de caractéristiques sur la personnalité du résistant que sur la résistance en elle-même (Cordonnier et al., 2021). Finalement, Bietti (2010) montre comment les récits autobiographiques sont discutés à travers des stratégies épistémiques (rejets, rappels, justifications, ...) et nécessitent « un processus de coopération et de négociation » (p.519). Pour ce faire, il propose à une famille argentine composée de trois personnes de discuter ensemble de six dates historiques d'Argentine et de lier ces dates à leur expérience personnelle. Par exemple, certains membres rejettent ce que l'autre dit (« *es-tu sûr... ?* ») ou rappellent certains événements aux membres (« *est-ce que tu te rappelles... ?* ») à travers ces stratégies épistémiques (p.506).

Concernant les pratiques implicites, plusieurs auteurs se sont penchés sur l'étude du silence au sein des familles. Le silence peut être défini comme « le non-dit, l'absence de mots autour de l'événement » (Dozio et al., 2019, p.1). Amy Joe Murray et Kevin Durrheim (2019) relèvent notamment que « ce qui n'est pas

dit » a autant d'influence que « ce qui est dit » (p.7). Par ailleurs, le silence aurait davantage un effet négatif sur les familles et permettrait la transmission du traumatisme (Dozio et al., 2019). Dans une étude menée sur le contexte du génocide rwandais sur la base d'entretiens menés sur place ou récoltés à travers des ONG puis à travers des témoignages, l'auteur relève notamment que le silence apparaît comme une solution face à la peur, la honte ou encore la culpabilité (Rosoux, 2005). En 2002, une étude de Wiseman et collègues montre que l'absence de communication à propos du traumatisme d'un parent survivant de la Shoah amènerait davantage de difficultés interpersonnelles chez les enfants en comparaison à des familles où la communication sur l'expérience traumatique du parent est davantage fluide (Wiseman et al., 2002). Toutefois, les silences ne seraient pas compris de la même façon selon différentes perspectives spirituelles. En effet, dans le contexte du génocide cambodgien, certains bouddhistes associent le silence à une forme de résilience (Kidron, 2012).

5.3. Questions de recherche

Comme nous venons de le voir, la thématique de la transmission intergénérationnelle est un champ d'études vaste qui comprend plusieurs points de débat. Une grande majorité des études a notamment concentré ses efforts autour de la compréhension clinique de la transmission entre les générations. Dans ce travail de mémoire, il est question d'aller au-delà de cette vision et d'apporter un regard davantage holistique de la transmission intergénérationnelle. Nous constatons alors que l'adversité vécue par le parent peut également être un moyen de changer de perspective et d'amener des expériences davantage positives concernant le vécu traumatique. De plus, l'expérience parentale peut également permettre de transmettre aux enfants des ancrages identitaires. Par ailleurs, les contextes sociaux jouent également un rôle dans la transmission de l'histoire et dans la résolution des expériences traumatiques. Finalement, il semblerait que la thématique de la transmission intergénérationnelle n'ait pas encore été abordée dans le contexte des anciens prisonniers politiques portugais durant le salazarisme.

Sur la base d'observations faites durant plusieurs voyages au Portugal et d'entretiens avec quatre familles dont le ou les parents ont été incarcérés durant la dictature portugaise pour des motifs politiques, une première question a

émergé : **qu'est-ce qui est transmis aux enfants des anciens prisonniers politiques de la dictature portugaise ?** Cette première question générale se propose d'être davantage le fil conducteur de ce travail qu'une question de recherche concrète. Elle a été un guide tout au long de ce travail.

Dès lors, de nouvelles problématiques intrinsèquement liées à ce vaste questionnement ont été dégagées grâce aux apports de la littérature ainsi que le travail de terrain qui a conduit à la genèse de ce mémoire. Premièrement, il est question de comprendre par quels modes et canaux le vécu de l'ancien résistant est transmis à sa famille. Nous tâcherons alors de répondre à la question suivante : **comment l'histoire de l'ancien prisonnier politique est-elle discutée au sein de sa famille ?** Deuxièmement, nous nous intéresserons à explorer les positionnements que les deux générations peuvent adopter concernant l'histoire de l'ancêtre. Nous formulons ces questionnements ainsi : **comment l'ancien prisonnier politique se positionne-t-il et intègre-t-il sa propre histoire ? Comment l'enfant se positionne-t-il et intègre-t-il l'histoire de son parent, ancien prisonnier politique ?** Finalement, la date du 25 avril 1974 constitue un tournant dans l'histoire portugaise, sujette à des commémorations populaires et officielles chaque année. Ainsi, et dans le but de comprendre la place de cette date au sein des familles, nous nous demanderons **quelles fonctions ont les commémorations d'avril pour les anciens prisonniers politiques portugais et leur famille ?**

6. Méthodologie

Cette étude qualitative est le fruit d'un travail de terrain qui a eu lieu durant trois voyages au Portugal (juillet 2021, février 2022 et avril 2022). L'analyse des données s'est portée sur 13 entretiens semi-structurés effectués avec quatre familles. Dix participants ont réalisé des entretiens, qui ont eu lieu durant la semaine du 25 avril au 1^{er} mai 2022, à l'exception d'un entretien qui a été réalisé le 7 mai 2022 par visioconférence.

Par ailleurs, des observations directes et les notes qui en découlent ont permis d'étoffer les données récoltées. En effet, j'ai également pris part aux commémorations du 25 avril 2022 accompagnée d'un participant et de sa fille.

Puis, j'ai assisté au témoignage de l'un d'eux dans une école publique. Finalement, j'ai participé aux commémorations du 27 avril 2022 dans les prisons de Caxias et Peniche, pour célébrer la libération des prisonniers politiques qui a eu lieu à cette date en 1974. Durant cet événement, j'ai pu retrouver la plupart des membres des familles qui ont participé à ce mémoire.

Sur la base de ces différentes données, j'ai réalisé quatre études de cas (une pour chaque famille) ainsi qu'une analyse thématique. Ces dernières sont présentées dans le chapitre 7. Le présent chapitre tend à expliquer la manière dont les données présentées ont été récoltées et analysées. Il contient également des informations sur le recrutement des participants, la récolte des données, le processus d'analyse ainsi que le cadre éthique.

6.1. Participants

Quatre familles ont accepté de participer à cette étude : six parents et quatre enfants. Chaque nom présenté dans ce travail est un nom d'emprunt, afin d'assurer l'anonymisation des participants. Concernant le recrutement des familles, les critères d'inclusion étaient : 1) avoir un parent qui a été un résistant antifasciste durant le régime salazariste et avoir été emprisonné dans le développement de cette résistance, 2) avoir un enfant qui accepte de discuter de l'histoire de son parent et de son positionnement vis-à-vis du vécu de ce dernier, 3) être de la région de Lisbonne, pour des questions de praticité. Les coordonnées de deux participants ont été fournies par le coordinateur de l'URAP (Union des résistants antifascistes portugais). Par ailleurs, un participant a également souhaité communiquer d'autres contacts.

Durant mon premier voyage en juillet 2021, j'avais pour objectif le recrutement des participants. Toutefois, cela n'a pas pu être réalisé. En effet, je me suis en premier temps dirigée vers le *musée d'Aljube*, musée dédié à la résistance et créé sur le site de l'ancienne prison d'*Aljube*. Toutefois, ces derniers ne pouvaient pas m'apporter d'aide. Par ailleurs, différents mails et appels à d'autres musées et associations sont restés sans réponse. Une porte s'est ouverte en septembre 2021, durant une visite dans le village d'enfance de mes parents, au nord du Portugal. En parlant avec le président de la municipalité, ce dernier m'a fourni le contact d'un ancien prisonnier politique, qui réside à Porto. C'est par son biais

que j'ai pu avoir le contact du coordinateur de l'URAP. Ce dernier m'a alors envoyé les coordonnées de deux anciens prisonniers politiques.

Chaque famille et membre qui les composent sont représentés dans un tableau récapitulatif ci-dessous. Les parents, qui sont les référents principaux dans chaque famille, sont présentés sur la deuxième colonne. Finalement, les parents qui ont souhaité participer à l'étude, de quelque manière que ce soit (entretiens de groupe enregistrés, conversation informelle), sont présentés sur la dernière colonne.

Familles	Parent référent	Enfant	Participants additionnels
Famille Costa	Miguel, 70 ans	Béatrice, 48 ans	
Famille Gomes	Duarte, 83 ans	Alice, 54 ans	Telma, 77 ans (Conversation informelle et entretien de groupe)
Famille Santos	Paolo, 70 ans	Joachim, 42 ans	
Famille Lopes	Joana, 75 ans	Carolina, 44 ans	Rafael, 78 ans (Entretien individuel et de groupe)

Tableau 1 : synthèse des participants avec des noms d'emprunt

Grâce au coordinateur de l'URAP, j'ai obtenu le numéro de téléphone de Duarte. Après un premier contact, ce dernier m'a transmis les coordonnées de Miguel, que j'ai contacté par SMS. Pour établir un lien de confiance, j'ai proposé de rencontrer les familles durant mon deuxième voyage en février 2022. J'ai rencontré Duarte Gomes et Béatrice Costa. Durant ce voyage, j'ai également rencontré une autre famille qui n'a finalement pas pu participer à l'étude. En effet, le grand-parent qui était la personne référente est décédé.

Durant ma rencontre avec Duarte, ce dernier m'a également présenté Paolo. Puis, j'ai rencontré Miguel par visioconférence. Finalement, Joana et Carolina ont montré leur intérêt à participer à cette étude, lors de notre rencontre durant les commémorations du 27 avril 2022.

Dans la plupart des familles, les parents se sont chargés de présenter l'étude à leurs enfants, que j'ai contactés grâce aux coordonnées fournies par les parents.

J'ai rencontré Alice et Joachim le jour des entretiens, bien que l'on ait échangé par SMS avant notre rencontre.

Dans deux familles, les époux ont également participé à l'étude. Dans la famille Gomes, j'ai rencontré Telma, l'épouse de Duarte, en février 2022. Cette dernière tenait à discuter avec moi pour relever les difficultés qu'elle avait vécues durant l'emprisonnement de son mari. Cette discussion n'a pas été enregistrée. Toutefois, et avec son accord, le contenu de cette discussion sera exprimé à travers mes notes. Elle a également souhaité participer à l'entretien de groupe. Puis, dans la famille Lopes, j'ai rencontré le père, Rafael Lopes. J'ai appris sa participation à l'étude le jour des entretiens, quand la famille m'a envoyé le consentement signé par les trois membres de la famille avant de commencer les entretiens. Il est à noter que, pour la famille Lopes, les entretiens ont été faits par visioconférence, car il nous était impossible de trouver un temps de rencontre durant mon dernier séjour à Lisbonne.

6.2. Données

6.2.1. Entretiens semi-structurés

J'ai proposé trois entretiens à chaque famille : un premier uniquement avec le parent, un deuxième uniquement avec l'enfant et un dernier entretien familial. Dans le but d'explorer les vécus de chaque participant, il leur a été proposé un entretien semi-directif. En ce sens, des thématiques et quelques questions directrices avaient été pensées en amont, tout en laissant la possibilité aux participants de se raconter librement. Le canevas d'entretien se trouve en annexe (chapitre 12.3). Il comporte les différentes thématiques à aborder en entretien, quelques questions principales, ainsi que des exemples de questions de relance.

6.2.1.1. L'entretien avec le parent

Chaque entretien a commencé avec la consigne initiale suivante : « *on vient de fêter le 48e anniversaire de la Révolution portugaise et j'aimerais savoir que signifie exactement ce jour pour vous.* ». Cette discussion avait pour objectif de mieux comprendre le vécu durant la résistance et l'emprisonnement du participant. Cette thématique a notamment été abordée à travers une photo ou un document apporté par le parent. En effet, j'ai proposé à chaque parent de

sélectionner et d'amener un document personnel en lien avec la période de la dictature et/ou de leur résistance. La deuxième partie de l'entretien s'est focalisée sur la transmission de l'histoire du parent à son enfant, du point de vue du parent. Finalement, j'ai questionné le parent sur ses souvenirs du 25 avril, la signification de cette date et la période qui a suivi le coup d'État jusqu'à l'implantation de la démocratie. Pour chaque famille, l'entretien avec le parent a été le premier. Il a, en ce sens, été demandé oralement à chaque participant s'il acceptait que le contenu discuté durant l'entretien soit considéré durant les entretiens avec leur enfant, ce qu'ils ont accepté.

6.2.1.2. L'entretien avec l'enfant

La consigne initiale était la même que pour l'entretien avec les parents. Ces entretiens avaient comme but de comprendre le positionnement de l'enfant face au vécu de son parent, sur la base notamment du document apporté par le parent. Par ailleurs, pour certains entretiens, et avec l'accord des parents, j'ai utilisé des informations relayées par ce dernier pour amener une discussion avec l'enfant.

Selon l'année de naissance de l'enfant, je lui ai également demandé de parler de ses différents souvenirs de l'époque de la dictature et de la révolution portugaise. Finalement, j'ai questionné chaque enfant sur l'influence qu'a eu l'histoire de son parent sur sa propre identité.

6.2.1.3. L'entretien de famille

Sur la base d'un extrait vidéo de quatre minutes du discours du président de la République portugaise, Marcelo Rebelo de Sousa, durant les commémorations officielles d'avril 2021, les familles ont été amenées à exprimer leur ressenti concernant cet extrait. Le discours relève notamment le rôle primordial des capitaines d'avril durant le coup d'État de 1974 (cf. annexes 12.4 pour la traduction de l'extrait dans son entièreté). Cet entretien avait pour but de comprendre comment les commémorations officielles étaient vécues et discutées au sein des familles, puis d'amener une discussion autour de la reconnaissance des anciens prisonniers politiques. Cet entretien évoluait dans un double contexte : celui des commémorations d'avril 2021 à travers l'extrait, vidéo puis les commémorations d'avril 2022 qui étaient en train de se tenir. La consigne initiale était formulée de la façon suivante :

« Nous allons à présent regarder un extrait de la session solennelle commémorative du 47^e anniversaire du 25 avril. Le but est de discuter de ce que vous évoquent ces commémorations officielles à l'Assemblée de la République. [Après le visionnage de l'extrait]. Que vous inspire ce discours ? ».

6.2.1.4. Setting des entretiens

Les entretiens ont été réalisés durant la semaine du 25 avril au 1^{er} mai 2022, à l'exception d'un entretien qui a été réalisé le 7 mai par visioconférence. Les participants avaient le choix de se déplacer à l'appartement que j'avais loué à Lisbonne pour la semaine ou de réaliser les entretiens chez eux. Une seule famille a préféré réaliser les entretiens à son domicile.

6.2.2. Observations additionnelles

Les différentes données produites par les entretiens sont complétées par des observations menées durant mes trois voyages à Lisbonne. Le journal de bord a, en ce sens, été un outil précieux pour y noter les différentes observations, mais également pour alimenter ma propre réflexivité tout au long de cette étude. En ce sens, ma prise de note est divisée en deux catégories : premièrement, les notes directes qui avaient comme objectif le rappel des informations. Elles ont notamment été utilisées lors des entretiens ou des événements auxquels j'assistais. Puis, les notes réflexives qui avaient comme but de penser ma démarche en tant que chercheuse, mais également en tant que sujet d'étude, à qui on délivre des récits de vie. Ces notes réflexives étaient notamment prises chaque soir. Finalement, j'ai pris plusieurs dans le but d'illustrer mes observations. Quelques photos sont présentées dans ce travail.

Outre les rencontres et les entretiens, j'ai pu assister avec l'une des familles aux commémorations du 25 avril 2022. En effet, j'ai suivi la famille Costa durant le défilé, plus spécifiquement Béatrice qui participait au cortège avec un groupe de partisans communistes de sa ville. Durant cette journée, nous avons également visité plusieurs sites dans la ville de Lisbonne en lien avec la résistance portugaise et le coup d'État qui était célébré ce jour-là. J'ai également pu accompagner l'un des participants durant un témoignage dans une école publique. Finalement, j'ai assisté aux commémorations de la libération des

prisonniers politiques le 27 avril. Le résumé des événements ainsi que les différentes observations faites et notes prises durant ces moments sont intégrés dans la réflexion de ce mémoire, notamment dans le chapitre 7.

6.3. Processus d'analyse

Les différentes analyses produites durant ce mémoire ont pour objectif d'amener une vision holistique et transversale des données récoltées. En sens, j'ai réalisé une analyse thématique, ainsi que quatre études de cas. Les études de cas ont pour objectif d'amener une vision synthétique dans « l'exploration de la subjectivité d'autrui » (Rabeyron, 2018, p.160). Elles ont alors été réalisées dans le souci de présenter les spécificités qui composent chaque histoire. Elles permettent de rendre compte de l'individualité de chaque personne et de chaque famille, ainsi que d'apporter des informations qui ne se prêtaient pas à une analyse thématique.

L'analyse thématique, elle, prétend apporter un éclairage thématique plus général aux entretiens et observations. En ce sens, elle permet de « couper transversalement ce qui, d'un entretien à l'autre, se réfère au même thème. » (Blanchet, 2015, p.96). Outre la flexibilité de l'outil, ce dernier permet également de relever des points de similitudes ou, au contraire, de discordance dans le matériel à analyser. Mais également, de permettre des interprétations des données au niveau social et psychologique (Braun & Clarke, 2006).

Comme le suggère Borst et Cachia (2016), trois grandes étapes composent l'analyse thématique. Premièrement, les catégories principales ainsi que les thèmes sont générés grâce à l'écoute et à la retranscription des différents entretiens. La création de ces derniers est toutefois soutenue par des intérêts théoriques. Deuxièmement, la grille d'analyse thématique est générée « en regroupant les différents thèmes identifiés en un certain nombre de catégories et de sous-catégories. » (p.34). Finalement, chaque unité de sens est placée dans une grille d'analyse selon le domaine et le thème qu'elle représente. Les unités de sens sont les extraits d'entretiens mis en lien avec les catégories, thèmes et sous-thèmes. Dans le but d'être la plus exhaustive possible, des catégories résiduelles ajoutées à chaque thème ont eu pour but de regrouper les unités de sens qui étaient inclassables dans un premier temps.

La création de la grille d'analyse et de l'arbre thématique a pris en compte les 13 entretiens (individuels et familiaux) ainsi que les observations et notes de terrain. L'arbre thématique a par ailleurs été un réel processus itératif. En effet, des sous-thèmes ont émergé dans un deuxième temps (notamment grâce aux catégories résiduelles). L'arbre thématique a alors subi des retouches à la fin du codage, créant ainsi quelques nouveaux sous-thèmes.

Concernant le matériel sujet à l'analyse thématique, les neuf entretiens individuels ont été sujets à une retranscription verbatim dans leur intégralité. Les quatre entretiens familiaux ont, eux, été retranscrits de manière sélective. En effet, une partie du contenu relevé par les participants dépendait d'avis politiques personnels, n'amenant guère d'informations concernant la thématique de la transmission intergénérationnelle. Finalement, les 13 entretiens ont été réalisés en portugais. Les données ont également été analysées en portugais. Seules les citations présentées dans ce travail ont été traduites.

6.4. Cadre éthique

Lors de notre premier contact, chaque participant a reçu un document informatif en portugais expliquant les objectifs du projet ainsi que l'implication de leur participation à cette étude. Cette notice d'information se trouve en annexe (chapitre 12.1). J'ai présenté l'étude comme un travail qui cherchait à mieux comprendre comment les expériences des anciens résistants antifascistes durant le régime salazariste ont été transmises à leurs descendants, puis comment les commémorations d'avril étaient vécues dans ces familles. La modalité des entretiens a volontairement été laissée libre dans un premier temps. En effet, il a été proposé aux participants de discuter de la méthode de récolte de données qui ferait le plus sens pour eux. Finalement, il était noté que la participation était libre et volontaire et que les participants pouvaient se retirer de l'étude dès qu'ils le souhaitaient.

Puis, chaque formulaire de consentement a été signé par chaque participant avant les entretiens. Par ce formulaire, les participants donnaient ainsi leur accord pour participer à cette étude, ainsi qu'à l'enregistrement audio des entretiens (cf. annexes chapitre 12.2). Le formulaire de consentement statue que les participants étaient engagés à participer à deux entretiens (un individuel et un de

famille), que les données originales recouraient à des règles de confidentialité, puis qu'elles seraient anonymisées. Par ailleurs, comme l'entretien avec les parents était le premier, il y a été demandé oralement aux cinq parents si le contenu de leur entretien pouvait être discuté durant les entretiens avec leurs enfants, ce qu'ils ont tous accepté. Toutefois, je n'ai pas proposé cette démarche durant les entretiens avec les enfants.

Finalement, après la reddition de ce mémoire ainsi que sa défense, chaque famille recevra la partie « étude de cas » la concernant en guise de retour concernant l'étude. À ce moment-là, et en accord avec le directeur de ce mémoire, si la note obtenue le permet, je demanderai aux participants si le document peut être publié en français au sein de l'Université de Lausanne.

7. Présentation des résultats

Ce chapitre a pour but d'exposer les résultats de ce travail et est divisé en deux parties. La première concerne la présentation des quatre études de cas. La deuxième se concentre sur l'analyse thématique.

7.1. Les études de cas

Dans le but d'aborder plus aisément la thématique de la transmission intergénérationnelle avec les familles, il était nécessaire d'entendre et de recueillir les récits de vie de chaque participant dans un premier temps. Ces récits permettent alors de poser un cadre et d'appréhender le contenu et les mécanismes autour de la transmission intergénérationnelle au sein des familles. En premier lieu, je commencerai par retranscrire des informations communes à chaque participant, puis je poursuivrai en présentant chaque famille.

7.1.1. Contexte commun

Plusieurs informations délivrées sont communes à chaque participant. Elles donnent vie et complètent les informations du chapitre réservé au contexte historique (chapitre 5.1).

La majorité des participants des deux générations relèvent plusieurs informations liées aux conditions de vie durant la dictature portugaise. La première étant la pauvreté que vivait une grande partie de la population durant

le salazarisme. L'éducation n'étant d'ailleurs pas garantie pour tout le monde, plusieurs jeunes commençaient à travailler tôt pour subvenir aux besoins de leur famille. Certains d'entre eux partaient pour Lisbonne dans le but de trouver un emploi.

« [...] parce que nous vivions dans un environnement ouvrier, n'est-ce pas ? Des gens qui venaient du nord, de l'Alentejo, des régions les plus pauvres du pays pour travailler là où il y avait de l'emploi et beaucoup d'entre eux étaient analphabètes. Dans le nord du Portugal à l'époque, en 1974, il y avait un tiers de la population qui ne savait pas lire et écrire [...] » (Famille Costa, père).

La répression de la liberté d'expression est également un point fréquemment abordé durant les entretiens. L'omniprésence de la PIDE et de son réseau composé de *bufos*, le nom donné aux personnes qui avaient pour but d'espionner et de dénoncer les possibles opposants à « la sécurité de l'État », créait un climat de peur et de méfiance permanent :

« On serait en train de parler maintenant et je serais en train de regarder par la fenêtre pour voir si quelqu'un était en train de nous écouter. Je ne pouvais pas avoir des conversations plus politiques ou sociales avec mes proches. Je ne pouvais pas les avoir, car nous pouvions être écoutés, et pour les raisons les plus futiles, nous étions emprisonnés [...] » (Famille Gomes, père).

Finalement, la guerre coloniale marquait également un point d'opposition entre la majorité de la population et l'État. Les conditions de vie étant misérables, elles amènent alors chacun des quatre parents à prétendre à une meilleure vie :

« Nous étions aussi de jeunes gens avec des ambitions. Nous voulions avoir une vie, lutter contre la guerre coloniale, lutter pour de meilleures conditions de travail et, enfin, et pour la possibilité que nous avons de... organiser une vie différente et de vivre ensemble naturellement. Dire ce que l'on pensait naturellement les uns aux autres. Nous étions très limités. Et puis il y avait le fait que nous n'avions pas la conscience de ce qui nous entourait, du monde. » (Famille Santos, père).

La résistance apparaît alors comme un moyen de défendre des idéaux dans un pays où les libertés sont contrôlées et sévèrement réprimées. Leur engagement au sein du PCP est le point commun entre chacun des parents. Ils intègrent alors tous, à des degrés divers, le parti durant la période de la dictature. Bien que la lutte antifasciste n'ait pas été seulement menée par ce parti, il garde néanmoins un rôle fondamental dans la résistance portugaise : « *il n'y avait qu'un seul parti qui était toujours illégal, qui n'a pas renoncé à être un parti et à être organisé et à avoir des militants, c'était le parti communiste. Mais tous les autres étaient éteints [...] ils étaient amorphes.* » (Famille Gomes, père). La force du parti semble alors résider dans sa structure organisationnelle et dans la multitude de personnes qui le compose : « *ils fonctionnaient un peu comme, comme des petites fourmis, chacun avait son rôle et y faisait ses choses.* » (Famille Gomes, fille).

La date du 25 avril 1974 marque un tournant. S'ouvre alors une période intense pour la plupart des participants qui contribuent activement à la création d'une démocratie : « *c'était une activité... quelque chose... presque indescriptible.* » (Famille Gomes, père). En effet, avec la chute de la dictature, un nouveau monde de possibles semble s'ouvrir. Les différents partis et mouvements ayant le droit de co-exister, chacun essaye d'y laisser son empreinte. Les parents relatent alors ces années comme la possibilité de créer une nouvelle réalité :

« *[...] bien que ce ne soit pas la fin de l'histoire, cela a ouvert des portes pour que nous puissions enfin donner une autre perspective au peuple portugais et aux travailleurs, vers le progrès et le développement. Avec des libertés, avec des droits. Donc, c'est un processus qui a commencé à ce moment-là.* » (Famille Santos, père).

Finalement, la majorité des participants relèvent les controverses qui ont suivi le coup d'État d'avril 1974. En effet, le pouvoir a été repris par le général Spínola qui tenait en réalité une position contraire aux idéaux prônés par les participants, notamment en matière de guerre coloniale ou encore de libération des prisonniers politiques :

« *Le MFA a cédé, il l'a fait. Il y a eu un transfert de pouvoir de Marcelo Caetano au général Spínola qui représentait la classe la plus à droite du MFA. Ils l'ont pris comme président de la Junte de salut national et il est devenu le chef de l'État dans ces circonstances, alors qu'il était*

contre la dissolution de la PIDE et que les prisonniers ne pouvaient être libérés que s'ils n'étaient pas accusés de crimes de sang. Regardez ça ! Comme si les prisonniers politiques communistes étaient allés tuer des gens. » (Famille Costa, père).

La tentative de coup d'État du 25 novembre 1975 marque alors la fin du processus révolutionnaire en cours (PREC). Selon un participant, ce processus avait notamment pour but de consolider « *une société socialiste au Portugal* » (Famille Santos, père). Toutefois, ce processus a été arrêté par les opérations militaires dirigées par Ramalho Eanes, qui devient par la suite le premier président élu de la troisième République portugaise. Des participants relatent alors cet événement comme l'arrêt d'un processus pour lequel ils avaient lutté : « [...] *jusqu'au 25 novembre [1975], date à laquelle il y a eu un recul dans la consolidation du régime démocratique.* » (Famille Oliveira, père).

7.1.2. Présentation des familles

7.1.2.1. Famille Costa

Durant mon deuxième voyage au Portugal, je rencontre Béatrice, la fille de Miguel Costa. Nous nous sommes retrouvées au bord du Tage pour discuter de mon étude et, plus largement, de son propre parcours politique, ainsi que de l'histoire de son père. Béatrice est née en octobre 1974 au Portugal et vit aujourd'hui près de Lisbonne. Ce jour-là, elle sort de trois heures de session publique pour le Parti communiste portugais, parti auquel elle a adhéré en 2021 pour le centième anniversaire de la création de celui-ci. Pour Béatrice, son rôle n'est pas de raconter l'histoire de son parent, mais de poursuivre la révolution. En effet, selon elle, nous ne vivons pas encore dans une société égalitaire. Elle dit avoir notamment le devoir de remercier la lutte des résistants par l'action : « *c'est une gratitude qui ressent le besoin et l'obligation de ne pas la laisser mourir et de la poursuivre.* ».

Toutefois, elle souligne que, pendant la période du fascisme, il nous aurait été impossible de pouvoir discuter librement comme nous étions en train de le faire. Elle relèvera plus tard, durant l'entretien individuel que, grâce à la lutte de tous les résistants antifascistes, elle peut aujourd'hui être « *une femme libre, indépendante, travailler, ayant eu une éducation, ayant eu des valeurs qui [lui]*

ont été transmises, [qu'elle] préserver[a] et garder[a] aussi longtemps [qu'elle] peut ».

Béatrice me parle également de la place centrale que son père occupe dans sa vie et le modèle qu'il représente pour elle. Elle me lit notamment un poème qu'elle lui a écrit à l'occasion de son anniversaire :

*« Papa, mon bastion, ma valeur vivante
Ma valeur d'être une personne
Que pour être une personne, je ne le serai qu'en t'honorant
Mon exemple de grandeur
Quel bel âge tu as aujourd'hui !
Quelle belle vie cet âge remplit !
Combien je suis fière d'être ta fille
Je t'aime beaucoup, félicitations
Mon plus grand que la vie, Papa. »*

Le poème est accompagné de la photo que le père choisit de me présenter durant notre entretien individuel quelques mois après ma première rencontre avec Béatrice. La photo est un portrait de lui quand il avait 16 ans. Il retrouve cette photo dans les archives nationales portugaises et me fait remarquer les deux petits trous dans les bords. L'image avait été enlevée par des informateurs de la PIDE de son dossier de travail, dans l'entreprise dans laquelle il travaillait. Elle avait été alors distribuée aux policiers pour qu'il puisse être identifié.

Durant notre discussion, Béatrice me relate également la première mission que son père a effectué pour le PCP de manière clandestine et relève son courage, malgré la peur : *« Il devait distribuer des prospectus dans des boîtes aux lettres. Il a entendu un bruit et a lancé les prospectus sous une voiture. Il a commencé à courir en se disant qu'il était un lâche, puis il est revenu. »* (Notes directes prises le 26 février 2022 après avoir rencontré Béatrice Costa). Durant mon entretien avec Miguel, il me racontera cette histoire en relevant également son manque de courage. Il me relate alors son introspection au moment de sa fuite : *« tu es un lâche tu vois un gars et tu as peur et maintenant comment tu vas vivre avec le fait d'être un lâche ? ».*

Finalement, Béatrice m'apprend également que son père a été arrêté par la PIDE le soir avant son mariage. Nous concluons notre première rencontre avec le conseil d'un livre de José Saramago, *Levantado do Chão (relevé de terre)*, pour mieux comprendre la situation de la plupart des Portugaises et Portugais durant l'époque du fascisme.

Je rencontre, dans un deuxième temps, Miguel Costa par visioconférence. Il accepte sans réserve de participer à ce mémoire et me dit vouloir m'aider dans tout ce qu'il pourra. J'en apprendrai alors davantage sur son histoire le 25 avril, date à laquelle sont fixés les trois entretiens avec la famille Costa.

Miguel est né dans une famille conservatrice. Toutefois, il dit avoir toujours aimé questionner et discuter avec son entourage « *ce qui était subversif dans le régime d'oppression qu'était le Portugal fasciste* ». Il devient à 15 ans un militant pour la Jeunesse ouvrière catholique (JOC) et va, en parallèle, créer avec d'autres adolescents une bibliothèque dans le centre social et paroissial de sa ville. En réalité, cette dernière existait déjà, toutefois elle contenait des livres écrits par Salazar et étant qualifiés par Miguel comme de la « *poubelle idéologique* ». La bibliothèque est alors un succès. Rapidement, le groupe d'adolescents propose de nouvelles idées comme des cours d'alphabétisation, des expositions d'art ou encore des concours de poésie.

À l'aube de ses 17 ans, en 1969, Miguel est approché pour adhérer de manière clandestine au PCP. Puis, il est arrêté à tout juste 20 ans par la PIDE avec trois de ses camarades. Comme pour chacun des participants, l'accusation portait sur « le développement d'activités subversives contre la sécurité de l'État ». Il est condamné à 14 mois de prison. Comme il était coutume, il reste dans un premier temps à la prison de Caxias pour le processus d'interrogatoire puis, les dix derniers mois, il est incarcéré dans la forteresse de Peniche. Il dira notamment que sa détention à Peniche a été un moment de partage et apprentissage avec ses camarades également emprisonnés :

« J'ai été condamné à 14 mois à Peniche... cela a été mon université les 10 mois que j'ai passé à Peniche, cela a été mon université [...] parce que nous avons tous essayé d'apprendre les uns des autres, ceux qui en savaient moins apprenaient avec ceux qui en savaient plus. Ceux qui en savaient le plus apprenaient encore plus et nous nous sommes

enseignés les uns aux autres. Nous organisons notre temps de prison, afin d'alléger aussi le poids d'être en prison, car c'est violent d'être en prison, ce n'est pas une joie [...]. »

En sortant de prison, il refuse de combattre en Guinée portugaise et déserte vers la France jusqu'en mai 1974. Le 25 avril de la même année, il est à Paris quand il apprend le coup d'État par la radio : *« j'ai entendu Grândola, Vila Morena et j'ai entendu le premier communiqué du MFA disant qu'une action militaire était en cours pour renverser le régime, etc, etc. Et la joie était si grande que j'ai dû sortir dans la rue. »*.

Puis, il retournera au Portugal. Il dira alors vivre intensément les années de la mise en place de la démocratie. Il développera une activité en tant que dirigeant syndical et sera amené à voyager à travers le Portugal pour améliorer la condition ouvrière. Il relèvera notamment son absence auprès de sa fille durant cette période : *« je ne pense pas avoir été un bon père [rires], car j'étais plus engagé dans la révolution [...] parce que j'aurais dû être plus présent pour elle, dans sa croissance et son éducation. »*.

Sa fille dira alors qu'elle a souvent accompagné son père depuis petite, dans son implication politique. Elle me montrera d'ailleurs une photo d'elle enfant, en train d'applaudir à côté de son père durant la présentation d'une initiative du PCP. Béatrice rapporte également que : *« j'ai toujours suivi la vie de mon père et aujourd'hui encore, je suis une présence constante parce que mon père a continué avril [...] »*. Comme Miguel, elle relève également l'absence de ce dernier, toutefois elle reconnaît l'importance de l'implication de son père pour le processus de révolution : *« mais je reconnais aussi ce que ce prix (l'absence du père) était en train de conquérir, ce que mon père était en train de créer, ce que mon père était en train de donner de lui-même [...] »*.

Les entretiens avec la famille Costa ont été réalisés le matin du 25 avril 2022. Après cela, j'ai accompagné Miguel et sa fille pour cette journée de commémorations. Nous avons participé au défilé, puis sommes allés visiter différents sites historiques et culturels en lien avec la résistance et la révolution portugaise. Nous avons commencé par visiter le *Largo do Carmo*, l'ancienne caserne dans laquelle Marcelo Caetano avait trouvé refuge avant de passer le pouvoir à Spínola le 25 avril 1974. La tradition veut que les Portugais et les

Portugaises déposent un œillet sur la plaque commémorative en hommage à Salgueiro Maia, militaire qui a été au centre des négociations durant le coup d'État.

Puis, nous avons visité la rue *Antonio Maria Cardozo* où se trouvaient les anciens bureaux de la PIDE et dans lesquels les interrogatoires étaient réalisés jusqu'en 1971. Miguel m'explique que ces lieux sont maintenant des appartements de luxes. Une plaque informative créée sous l'impulsion d'un « groupe de citoyens » explique qu'ici, le 25 avril 1974, des officiers de la PIDE ont tiré sur le peuple, faisant ainsi quatre morts. Cette plaque semble être la seule témoin de l'histoire de cette rue. Par ailleurs, Miguel rajoute qu'on ne peut pas qualifier la révolution portugaise de pacifique, puisqu'il y a eu quatre morts.

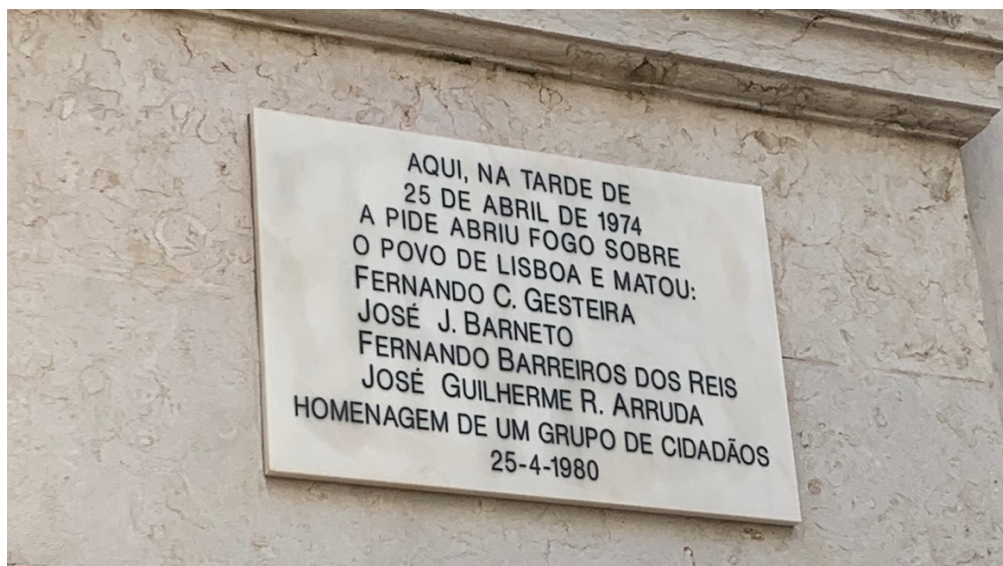


Figure 1: photo prise le 25 avril 2022 de la plaque commémorative. « Ici, dans l'après-midi du 25 avril 1974, la PIDE a ouvert le feu sur le peuple de Lisbonne et a tué : Fernando C. Gesteiro, José J. Barneto, Fernando Barreiros dos Reis, José Guilherme R. Arruda. Hommage d'un groupe de citoyens, 25-4-1980. »

Nous poursuivons notre visite jusqu'à un lieu culturel nommé *la maison du Alentejo*, en référence à la région portugaise du même nom. Miguel et sa fille m'expliquent que cette région a largement souffert du fascisme. Les gens se retrouvent alors dans ce lieu pour célébrer l'Alentejo à travers des chants, des poèmes ou encore des danses traditionnelles *alentejanas*. Nous concluons la visite en passant par plusieurs lieux culturels (théâtres, restaurants, cinémas).

7.1.2.2. Famille Gomes

Je rencontre Duarte Gomes durant mon deuxième voyage au Portugal. Nous nous retrouvons dans un café. Avec lui, viennent sa femme et Paolo Santos, un ancien prisonnier politique et également participant, que je présenterai au chapitre 7.1.2.3.

Dès mon premier contact avec Duarte, ce dernier montre un vif intérêt pour cette étude. Nous avons plusieurs fois échangé par e-mail. Ce dernier m'a notamment envoyé les contacts d'autres potentiels participants, puis plusieurs informations et documents en lien avec son histoire personnelle.

Duarte Gomes est l'aîné d'une très grande fratrie. Par manque d'enseignantes, il commence l'école à huit ans, et non à sept ans comme il est d'usage. Il finit sa quatrième année et va travailler « *dans les champs* », puis dans un atelier pour aider sa mère devenue veuve. À l'âge de 14 ans, il part pour Lisbonne et trouve un travail également dans un atelier. À ce moment-là, Duarte prend conscience de sa condition :

« J'ai continué à avoir des ambitions, je pouvais être quelque chose de plus, j'ai commencé à prendre conscience que je pouvais être plus que ce que j'étais. Je pouvais avoir quelque chose de mieux que ce que j'avais : être dans un atelier, devoir balayer le sol, balayer les toilettes, parce que c'était les apprentis qui le faisaient. ».

Puis, il trouve un nouvel emploi qui lui permet de suivre des cours du soir. À sa sixième année d'apprentissage, Duarte part pour le service militaire dans l'armée de l'air, où il suit le cours de « *radars* », puis va rester dans le domaine de l'électronique pour devenir un « *ouvrier électricien* ». Il travaillera longtemps pour les Transports Aériens Portugais (TAP).

Duarte Gomes a été emprisonné deux fois. Une première fois en 1964 à la suite d'une manifestation étudiante. Bien qu'il ne le soit pas, il décide de se joindre à eux pour revendiquer de meilleures conditions d'enseignement. Il est arrêté le soir même, en sortant d'un cinéma. Il restera à Caxias quelques jours et la PIDE le libèrera pour manque de preuves : « *Ils n'avaient rien à me reprocher. Ils n'ont rien trouvé. Ils pensaient que moi j'étais étudiant, que j'étais juste là-bas parce*

que j'étais étudiant, parce qu'ils ont écrit dans mon dossier de la PIDE, que j'étais « étudiant ».

En 1970, Duarte Gomes et ses collègues s'organisent pour créer une commission syndicale. Ils travaillent alors à la création d'une convention collective de travail. La PIDE l'arrêtera en 1971 dans les locaux de la TAP. Duarte relève toutefois que son activité syndicale était « *complètement légale* », mais qu'elle aurait déplu à la PIDE, car l'organisation dont il faisait partie « *n'a pas été mise là par eux* ». En effet, il existait des « *syndicats fantoches qui étaient mis en place par la direction... par le patronat, par le pouvoir politique* ».

Duarte voit alors sa maison perquisitionnée et quelques livres embarqués. Il est menotté chez lui et emmené à la rue *Antonio Maria Cardozo*. Puis, sept mois d'interrogatoire commencent, dont quatre mois en isolement total. Il ne sortait de sa cellule que pour les interrogatoires, où « *ils ne nous laissent pas dormir, ils ne nous laissent pas nous lever, on était battus* ». Par ailleurs, Duarte relève que les interrogatoires ont toujours un but précis : « *Qu'est-ce que vous savez du parti communiste portugais ?* ». Cette question est récurrente. Duarte Gomes attendra sept mois pour y répondre, le temps d'être sûr de n'incriminer aucun camarade. Il sera, dès lors, envoyé à Peniche pour la fin de sa peine jusqu'à la fin de l'année 1972.

Officiellement, Duarte adhère au PCP dans les années 1968/1969. Il me dira notamment que : « *[son] activité en tant que communiste consistait à siéger dans un comité syndical pour demander de meilleures choses pour les travailleurs. Ce n'était rien qu'on ne puisse pas faire aujourd'hui* ». Il relèvera, plus tard dans l'entretien, qu'il prêtait notamment sa maison pour des réunions du parti. Toutefois, pour accueillir les personnes, il se mettait derrière la porte, de sorte à ne jamais voir les participants qui allaient à ces réunions.

Au moment de son deuxième emprisonnement, Duarte est marié et a une fille, Alice. Il me dit alors que sa femme a appris son implication dans le PCP seulement après son incarcération. Toutefois, quand je rencontre le couple pour la première fois, cette dernière me dit qu'elle savait bien avant, mais qu'ils n'en parlaient pas. Elle me raconte d'ailleurs que, avant que son mari se fasse arrêter, elle avait tenté de rédiger une lettre codée, pour l'informer que des amis avaient été arrêtés par la PIDE. Finalement, elle relève également les difficultés qu'elle

a vécues pendant l'emprisonnement de son mari. Elle parle notamment de la peur constante que quelqu'un essaye de lui soustraire des informations dans son local de travail, mais aussi la difficulté de demander un crédit pour sa maison, car son mari était en prison.

Je rencontre Alice Gomes le jour des entretiens. Bien qu'il ait été difficile de trouver un moment de rencontre, nous nous retrouvons chez elle. Alice avait deux ans quand son père est menotté chez eux et emporté par la PIDE. Elle a des souvenirs « fugaces » de ce moment : « *j'ai juste des souvenirs, des bribes de l'arrestation de mon père, de mon père arrêté, d'être allés le chercher à la maison...* ». Toutefois, elle relève que certains souvenirs ne sont probablement pas les siens, mais plutôt des souvenirs qui lui ont été racontés par d'autres personnes : « *il y a aussi des souvenirs qui ne sont pas les miens, ce sont des souvenirs de ce que les gens m'ont dit, j'ai assimilé et absorbé ces souvenirs.* ».

Alice décrit l'effet dévastateur et le trauma que l'absence de son père a causé en elle (« *Cela a causé un énorme traumatisme* »). Par ailleurs, et pendant son absence, son père lui dit qu'il est à l'hôpital. Puis, elle relève la désillusion et la déception quand son père revient de prison : « *[...] quand mon père est sorti de prison, je pensais qu'il allait rester avec moi plus longtemps. Ce n'était pas le cas, parce qu'il passait beaucoup de temps à l'extérieur de la maison, dans les affaires des syndicats et des luttes [...]* ». En effet, le coup d'État marque aussi une période intense pour Duarte qui faisait partie de la direction du syndicat des électriciens. Il était par conséquent peu présent à la maison.

Elle est aujourd'hui journaliste et ne prend pas parti politiquement. Elle dit devoir son indépendance à ses lecteurs. Un jour, dans le cadre de son travail, elle est amenée à s'intéresser à des notes prises par des adultes quand elle était enfant. C'est alors une révélation pour elle. En effet, elle comprend alors que, grâce à un journal de bord tenu par l'un de ces adultes, les quelques souvenirs qu'elle a de cette époque sont vrais :

« Et ces souvenirs d'enfance que j'avais, que je ne pensais pas être vrais, étaient écrits dans le journal, à savoir que je faisais beaucoup de cauchemars, que j'avais peur du noir et que je devais toujours regarder sous le lit avant de me coucher, regarder... [...]. J'avais ces souvenirs fugaces, mais je n'ai jamais associé une chose à une autre. Ce n'est que

lorsque j'ai lu pour la première fois le journal de cette dame qui en parlait que j'ai pensé : « ça a vraiment existé, j'avais vraiment ces peurs et c'était vraiment de cette époque » et c'était tout. ».

Duarte Gomes relèvera plusieurs fois les conséquences d'un emprisonnement, notamment sur sa famille. Il dira que les moments les plus difficiles de la prison étaient les moments de visite : « [...] la visite était douloureuse parce que... j'allais voir les visites et je disais : « ne vous inquiétez pas, je vais bien. Ce n'est rien, tout va bien ». C'était un mensonge... c'était un mensonge. ». Puis, il relève la difficulté de ne pas toucher sa fille et sa femme durant ces moments. Il me raconte une histoire où, un jour, sa femme n'avait pas pu offrir un jouet à sa fille, car, à la caisse de la coopérative qu'ils fréquentaient (et dont Duarte était un membre fondateur), ils lui avaient refusé le paiement, car son mari était en prison. Finalement, durant notre voyage en bus pour aller visiter la forteresse de Peniche dans le cadre des commémorations du 27 avril 2022, Duarte fait un discours pour rappeler les difficultés que les familles de prisonnier ont vécues durant leur incarcération. Il relate notamment les voyages jusqu'à Peniche, où les familles qui venaient leur rendre visite vivaient des conditions de voyage difficiles :

« Durant notre voyage en bus, Monsieur Gomes a fait un touchant discours pour parler de ce que traversaient les familles. Il a parlé des mauvaises routes et des familles qui devaient s'entasser dans les voitures. Certains devaient apparemment mâcher des peaux de morue pour ne pas vomir. ». (Journal de bord, notes directes prises le 27 avril 2022)

Puis, il relève aussi les conséquences à sa sortie de prison. En effet, il ne parvient pas à retrouver son emploi en tant qu'électricien chez les TAP. Il travaillera trois mois dans une nouvelle entreprise et, au moment de signer son contrat, le problème de son emprisonnement refait surface. L'entreprise ne souhaite plus l'engager à cause de cet événement passé. Il devra alors changer de nom pour retrouver un nouvel emploi, prenant alors le prénom de l'un de ses frères. Il met également en pause ses activités liées à la résistance, à cause des conséquences de la prison : « parce que j'avais récemment subi la prison et les conséquences de l'emprisonnement, j'étais donc complètement tranquille. ».

Les choses changent le 25 avril 1974. Duarte se demande dans un premier temps si les communiqués ne viennent pas de forces d'extrême droite :

« Ça aurait pu être un coup d'État de droite ou un coup d'État de gauche, comme c'était le cas... et donc nous devons faire très attention. Je savais que si c'était un coup d'État de droite, c'était pour rendre les choses encore pires qu'elles ne l'étaient... »

Puis, il prend alors confiance dans le processus en cours, grâce notamment aux chansons passées à la radio. En effet, il relève que ce sont des compositions créées par des auteurs qui étaient, pour la plupart, persécutés par le régime. Après avoir compris que le coup d'État venait « *pour dérober le fascisme* », il ira récolter de la nourriture pour la distribuer aux militaires ce jour-là. Il dira notamment que « *[...] comme [il était] très prestigieux et [qu'il] était sorti de prison il y a peu de temps, les gens avaient beaucoup de confiance [en lui].* ».

Sa deuxième fille naîtra en 1974, puis sa dernière en 1977. Il continuera une activité syndicale importante. En effet, le 25 avril marque aussi une période intense pour Duarte qui faisait partie de la direction du syndicat des électriciens.

Finalement, durant notre entretien, Duarte choisit deux images et documents en lien avec son histoire. La première est une photo de sa fille sur un âne durant une colonie de vacances. Cette dernière dit bien connaître l'image, mais ne se rappelle pas du moment. Puis, le père commente cette photo en relevant que cette colonie de vacances avait été créée pour « *atténuer les conséquences et les traumatismes [des] enfants* » causé par l'emprisonnement du parent. Le second document est la lettre de licenciement que Duarte reçoit de la TAP pendant son emprisonnement. Alice rajoutera qu'elle ne se rappelle pas avoir vu cette lettre. Toutefois, elle connaît l'histoire qui se cache derrière.

Les entretiens ont eu lieu le 26 avril 2022, chez Duarte pour son entretien individuel, puis chez sa fille pour les deux derniers entretiens. Durant l'après-midi du 26 avril, j'ai également pu accompagner Duarte pour une séance de témoignage dans une école publique. La présentation était construite en deux parties, la première était réservée à des éléments factuels concernant l'époque fasciste et était présentée par un collaborateur scientifique de la commune où se situe l'école. Puis, la parole a été donnée à Duarte pour la deuxième partie. Les

élèves pouvaient alors lui poser les questions qu'ils voulaient. Cette dernière partie a été écourtée, car un incident concernant la réservation des salles a eu lieu. En effet, une animation avec la police devait avoir lieu et avait été programmée pendant le témoignage. En ce sens, il a été demandé à Duarte de finir la séance plus rapidement pour laisser la salle à l'activité avec la police. Je me rappelle également plusieurs va-et-vient dans la salle de la part du personnel de l'école. J'ai écrit à ce propos : « *je me suis sentie assez mal à l'aise avec cette ambiance à l'école. J'ai trouvé plutôt irrespectueux la façon de rentrer dans la salle, laisser la porte ouverte et de demander d'écourter la séance* » (*Journal de bord, notes réflexives prises le 26 avril 2022*).

7.1.2.3. Famille Santos

Je rencontre Paolo Santos avec Duarte Gomes. Les deux amis sont voisins, et ce dernier me propose d'inviter Paolo à notre rendez-vous. Durant cette première rencontre, je lui explique l'étude et il me demande un délai de confirmation, pour en parler avec son fils.

J'aurai un premier contact avec Joachim, son fils, par messages. Paolo a deux enfants. Joachim est l'aîné et est né 6 ans après le coup d'État. Sa sœur arrive une année après lui, en 1981. Nous nous rencontrons durant les entretiens. Il me dira dans l'ascenseur qu'être interviewé ne fait pas partie de ses habitudes. Il me partage aussi sa réticence initiale quand son père lui a parlé de cette étude.

Le jour des entretiens, Paolo Santos me remet deux documents : une photocopie de sa « *fiche de prisonnier* », puis un document intitulé « *chronologie* », qui retrace les dates importantes de sa vie durant le fascisme portugais.

Paolo appartenait au groupe de jeunes qui a créé une bibliothèque et organisé des rencontres, dont parle Miguel Costa plus haut. En parallèle, il est apprenti dans une fabrique militaire. Il sera approché pour rejoindre le PCP. Il aura des liens également à la JOC et créera une cellule de jeunes du PCP. Ainsi, il « *développe des activités légales, semi-légales et clandestines entre les jeunes de l'entreprise à [ville], où [il] réside.* ».

Le 27 juin 1972, Paolo est arrêté dans le domicile familial à 5 heures du matin. Quelques jours avant, il avait reçu du matériel du PCP qui devait être distribué. La PIDE perquisitionnera l'entièreté de ce matériel : « *je n'avais pas encore fait*

la distribution des choses... et le PIDE m'a pris tout ça, la table de la salle à manger est restée pleine de matériel. ». Il est alors considéré comme le distributeur et l'individu le plus responsable du groupe de jeunes communistes qu'il fréquentait.

Il est isolé jusqu'au 11 septembre 1972 à Caxias. Dans sa chronologie, Paolo fournit le nom des deux inspecteurs de la PIDE qui ont mené ses interrogatoires. Dans sa « *chronologie* », Paolo écrit que : « *il a été sujet à la torture du sommeil, à des agressions et à des tortures psychologiques durant quatre jours d'affilée et d'autres entrecoupés.* ». En novembre, il est jugé au tribunal plénier avec sept autres camarades, puis il est condamné à deux ans de prison. Deux autres camarades sont condamnés à 13 et 14 mois de prison, puis les quatre autres sont libérés.

Paolo a poursuivi sa peine dans la prison de Peniche. Durant notre rencontre, père et fils ramènent trois cadres contenant les dessins réalisés par Paolo durant son emprisonnement. Ils représentent un enfant tenant une colombe, un portrait de Pablo Picasso, ainsi qu'une femme africaine tenant son bébé. Paolo relève que le dessin lui a permis d'occuper son temps en prison avec « *des choses positives* » pour faire face à la réalité de la prison :

« Ecoutez, ce dessin [en référence au dessin avec la colombe] en premier lieu était une forme... ceci et les autres, que mon fils a, c'était un moyen de... occuper mon temps tout d'abord. Le temps et le cerveau... pour s'occuper avec des choses positives. [...] Tu vas voir, ce sont toutes des choses positives. La paix... ça signifie la paix. L'autre est un dessin d'une femme noire tenant son enfant dans ses bras. Donc, cela signifie aussi la paix et le respect des autres personnes, d'autres cultures. Et l'autre dessin est celui de Picasso, un homme... un homme d'art, un homme de paix, également l'auteur du célèbre tableau Guernica et autres. Un homme qui s'est toujours battu pour la paix, également communiste. ».

De ces dessins, son fils relèvera la résilience de son père durant son emprisonnement. En effet, bien qu'enfermé, son père a été capable de produire *quelque chose* de positif :

« Et dans ces conditions difficiles, être capable de faire ça. Être encore capable d'avoir la joie ou la capacité de faire de belles choses, comme les dessins de mon père. C'est... Quelque chose de très puissant et ces images, quand je les vois, je regarde ça, cette capacité de résilience... dans une situation très complexe et difficile qu'il a dû vivre, non ? »

Paolo a obtenu la liberté conditionnelle le 22 octobre 1973. Il doit alors régulièrement se présenter à la police et tamponner son « *livret de liberté conditionnelle* ». Puis, il est envoyé au service militaire. Paolo relève toutefois une grande contradiction de la part du système : en effet, étant en liberté conditionnelle, il n'était alors pas autorisé à accomplir le service militaire. Par ailleurs, Paolo ne pouvait pas se présenter à l'incorporation, car elle avait eu lieu avant sa libération conditionnelle. Il va alors être considéré comme déserteur. Paolo doit alors aller exposer sa situation, et il est à nouveau appelé à se présenter au service militaire. Il choisit de ne pas désertier, car il comprend que la révolution doit aussi se faire à l'intérieur des forces armées. Il est envoyé dans une compagnie disciplinaire pour les soldats qui ont une peine, où il reste environ sept mois. Finalement, de manière ironique, Paolo reçoit le 25 avril 1974 un ordre de mobilisation pour le Cap Delgado au Mozambique, pour la guerre coloniale. Grâce au coup d'État, il ne partira pas pour la guerre. Durant l'entretien individuel, son fils reviendra sur cet événement et relèvera notamment que le 25 avril 1974 a changé le cours de sa propre histoire : « [...] *je ne serais peut-être même pas là aujourd'hui, car mon père serait peut-être parti à la guerre. Et s'il avait fini par mourir là-bas ou autre, je ne serais pas ici.* ».

Paolo apprend officiellement sa liberté définitive le 7 mai 1974 et finira son service militaire en 1976. Toutefois, il sera arrêté une deuxième fois au sein de l'unité militaire avec un caporal. Ils sont alors accusés de déstabiliser les forces armées, alors que le Portugal vit une période de tumulte. En ce sens, Paolo me dit que, même en étant au service militaire, il n'a pas lâché le combat commencé durant le fascisme :

« [...] je n'ai pas cessé d'avoir mes propres idées. Je n'ai pas cessé de soutenir les forces de gauche qui se sont manifestées au sein du MFA sur le site même du MFA. Donc, j'étais... j'étais un, j'étais un... je n'ai

jamais cessé d'intervenir dans les Forces armées, afin de soutenir le Mouvement des Forces armées, disons, le développement du programme du Mouvement des Forces armées, les réalisations de l'époque et parce que j'étais dans une unité militaire qui était stratégique du point de vue de... Eh bien, du point de vue des forces qui agissaient au sein du Mouvement des forces armées contre le processus révolutionnaire, à savoir le groupe dit des neuf, qui a influencé de manière décisive le 25 novembre. ».

7.1.2.4. Famille Lopes

Je rencontre Joana Lopes et sa fille Carolina à l'occasion des commémorations populaires de la libération des prisonniers de Caxias et Peniche le 27 avril 2022. En tant qu'ancienne détenue dans la prison de Caxias, Joana est alors invitée à prononcer un discours. Nous sommes présentées par un autre participant, et les deux femmes me demandent s'il est toujours possible de participer à mon étude. Comme il nous est impossible de nous rencontrer une seconde fois au Portugal durant mon séjour, nous convenons d'effectuer les entretiens par visioconférence. Je réaliserai ces entretiens le 7, mai 2022. Rafael, le père, participera également à un entretien individuel ainsi qu'à l'entretien de groupe. Joana a été emprisonnée d'avril 1970 à décembre 1971. Sa résistance a commencé durant ses études universitaires dans l'association étudiante. Joana relève que cette association était autorisée par le régime salazariste. Puis, elle rejoint le PCP. Elle dit notamment avoir été une « *petite résistante* », car son rôle était majoritairement de recevoir, lire et transférer des documents : « *j'ai reçu des papiers et passé des papiers.* ». Elle est arrêtée chez ses parents à 21 ans avec son frère de 17 ans. Ce sont des publications clandestines trouvées par la PIDE qui l'amènent à être immédiatement emprisonnée :

« Ils sont donc entrés dans la maison de mes parents à 8 heures du matin. Puis ils ont fouillé toute la... ils ont fouillé toute la maison et ils se sont beaucoup concentrés sur ma chambre et celle de mon frère. C'était des... publications clandestines et c'est ce qui m'a valu d'être immédiatement mise en cage. Et je suis allée dans une voiture. Mon frère est allé dans une autre. Nous ne sommes pas allés ensemble. »

Elle fait partie d'un groupe de quatre étudiants, qui ont également été arrêtés au même moment. Par ailleurs, sa fille Carolina me livrera le récit de cette arrestation. Elle ajoute que : « *petite fille, j'avais l'habitude de dire que j'aurais aimé être là, j'aurais aimé être une mouche pour observer.* ».

Durant notre conversation, Joana me livrera plusieurs détails sur ses mois d'emprisonnement et, notamment, sur les tortures subies durant les interrogatoires. Elle a souffert de torture du sommeil, d'un isolement total, puis de plusieurs humiliations et intimidations. Toutefois, elle dira qu'elle aura eu droit à un traitement « *plus doux* » en comparaison avec d'autres prisonniers, compte tenu de son milieu social. En effet, elle était étudiante et ses parents étaient diplômés. Par conséquent, elle ne venait pas du monde ouvrier et « *ne mourrait pas de faim* ». Après les trois mois d'interrogatoire, Joana est officiellement condamnée. Elle développera, en prison, une maladie génétique et immunitaire dont elle souffrira énormément. Elle est d'abord traitée pour une tuberculose, jusqu'à que sa mère exige que sa fille puisse voir un médecin. Cet épisode marque énormément Joana, mais également sa fille Carolina qui souffre de la même maladie.

Joana se marie en 1972 avec Rafael. La famille choisit de me présenter une photo de leur mariage. En effet, Joana décide de s'habiller en rouge pour l'événement, en signe de résistance. Sa fille explique la fierté qu'elle ressent en regardant cette photo : « *et, surtout... pour moi, je suis très fière. Et je vois que ce jour-là, avec ces vêtements, c'était bien un acte de courage.* ».

Le 25 avril 1974, Joana et Rafael sont alertés par un cousin concernant les événements qui sont en train de se produire. Joana les suivra par la radio, tandis que Rafael, étant en train d'effectuer son service militaire, part pour Lisbonne. Joana relève alors sa peur « *que la révolution ne réussisse pas* ».

Le couple relève l'importance des manifestations qui ont eu lieu 1^{er} mai qui a suivi le 25 avril. Joana se remémore ce jour comme étant un moment de liberté et « *l'éclosion de la révolution* ». En effet, le peuple se serait rendu alors dans un stade pour manifester (« *et nous sommes tous allés, crier et saluer le 25 avril* »), donnant ainsi le nom au « *stade du 1^{er} mai* ».

Le couple a sa première fille en 1976 et Carolina en 1978. Joana dira que ses filles ont des tempéraments très différents. Sa fille aînée est décrite comme une personne réservée et craintive. Joana dit d'ailleurs que, même après 1974, elle avait peur qu'il arrive quelque chose à sa mère quand elle partait pour les réunions du PCP : « *[elle] était très craintive. Elle avait peur que quelque chose m'arrive* ». Joana ajoute que Carolina ne se serait pas énervée concernant les absences de sa mère : « *[...] elle ne s'est jamais énervée parce que j'allais aux réunions. Elle a fini par apprécier certaines personnes qui parfois, lorsqu'il y avait des dîners [étaient là]* ».

Les réunions de Joana et, plus spécifiquement son absence à la maison durant les réunions, semble avoir été une manière pour Joana de raconter son vécu à ses filles. Elle dit toutefois avoir commencé à parler réellement de son histoire quand elle est partie à la retraite « *peut-être parce que j'étais plus détendue, sans obligation de travail... les choses me sont revenues à la mémoire* ». Depuis, et avec l'aide de sa fille cadette, Joana essaye d'éditer un livre concernant son histoire.

Je rencontre Rafael, le mari de Joana, également par visioconférence. Il me dit avoir joué un rôle important dans l'association des étudiants de sa faculté. Par ailleurs, Rafael n'a jamais été dans la clandestinité, toutefois il dit comprendre les enjeux qui s'y cachaient derrière :

« J'ai une idée de ce qu'était la lutte clandestine avant le 25 avril. De l'importance que l'appareil clandestin du parti communiste avait pour le développement... le développement de l'activité du parti et de l'importance qu'il avait, non seulement l'organe des responsables politiques du parti avant le 25 avril, mais des conditions qui étaient nécessaires pour que cet organe, cet appareil clandestin du parti puisse fonctionner [...]. Et tout cela impliquait un grand travail en termes d'organisation, de défense et de... des soins dits conspiratoires, nécessaires pour défendre l'organisation du parti qui était clandestin. Donc, c'était une situation très... assez compliquée et difficile qui existait, qui exigeait beaucoup de soin, beaucoup de détermination, beaucoup, beaucoup de volonté de faire ce qui était nécessaire à cette fin. ».

Durant notre entretien individuel, Carolina relève le tempérament plus réservé de son père. Elle attribue alors plusieurs raisons à ces réserves. Premièrement, sa grand-mère paternelle « *protégeait son mari concernant les bruits d'enfants* », puis il aurait été habitué à ne pas parler avant le 25 avril. Finalement, elle pense que c'est une question de caractère. En ce sens, Carolina dira que son père « *chaque fois [qu'il] parle, c'est une boîte à surprises, parce que tant de choses différentes et nouvelles en sortent.* ». Son père aurait alors commencé à parler de son histoire durant l'adolescence de ses filles. Carolina se rappelle notamment un moment précis, un voyage en train en rentrant de vacances, où son père aurait davantage partagé son histoire. Elle pense par ailleurs qu'il a joué un grand rôle logistique pendant la résistance.

Finalement, Carolina pense que « *sans aucun doute* » l'histoire de ses parents a influencé la personne qu'elle est aujourd'hui : « *je ne sais pas si je serais comme ça si j'avais des parents qui n'étaient pas aussi actifs politiquement avant la révolution du 25 avril. Cela a certainement fait de moi une personne plus attentive à ce qui m'entoure.* ».

7.2. Analyse par thèmes

L'analyse thématique se concentre sur trois grandes catégories : « **transmettre l'histoire** », « **l'enfant comme acteur dans la continuité de la lutte du parent** » et « **les commémorations d'avril** ». Elles permettent alors de comprendre comment le vécu parental est discuté au sein des familles, puis comment les membres de la famille se positionnent face à l'histoire parentale. Finalement, les commémorations d'avril tentent de comprendre comment ces dernières sont vécues au sein des quatre familles. L'arbre thématique qui structure cette partie se trouve en annexe (chapitre 12.5).

7.2.1. Transmettre l'histoire

Cette catégorie a pour objectif de comprendre comment le récit est partagé à travers le temps, puis par quels moyens il est partagé. Elle est divisée en deux parties : la première partie, « raconter », se focalise sur la nécessité de raconter, la temporalité dans le partage du récit au sein des familles, ainsi que les différentes raisons de cette temporalité. La deuxième partie s'attarde sur les médiateurs qui permettent le récit entre les générations.

7.2.1.1. Raconter

La nécessité de raconter

La nécessité de raconter apparaît comme fondamentale dans la compréhension de la transmission au sein de ces quatre familles. En ce sens, un parent relève avoir toujours eu la nécessité de discuter son histoire avec son enfant : *« j'ai ressenti très tôt le besoin de dire à ma fille que j'étais en prison, mais que ce n'était pas pour avoir fait du mal à quelqu'un. » (Famille Costa, père).*

Les différentes observations que j'ai relevées dans mon journal de bord convergent vers cette nécessité de raconter. En effet, après la visite de la prison le 27 avril 2022, j'écrirai : *« il y a eu tellement d'informations et de personnes qu'on voulait me présenter. Cela montre peut-être qu'ils ont beaucoup à dire et qu'on ne parle pas assez de leur histoire. » (Journal de bord, notes réflexives prises le 27 avril 2022).* Cette observation concorde avec les innombrables messages que j'ai pu recevoir tout au long de ce travail de la part des anciens prisonniers politiques, concernant la thématique de la lutte antifasciste et de leur emprisonnement. Par ailleurs, après les entretiens, certains enfants m'ont également envoyé des articles et de recommandations de livres ou de morceaux de musique qu'ils jugeaient intéressants pour mon travail.

Finalement, plusieurs participants ont déjà témoigné de leur histoire dans certains médias ou encore pour les musées d'Aljube et de Peniche (à travers des témoignages écrits ou des témoignages vidéo).

Temporalité dans le partage du récit

Les quatre familles relèvent comment le récit est partagé à travers le temps. Premièrement, quand je questionne les descendants sur la manière dont ils ont appris la participation de leurs parents à la résistance durant le fascisme portugais, chaque enfant me répond qu'il a toujours su : *« je ne m'en souviens pas parce que ce sont eux qui me l'ont dit et j'ai toujours vécu avec, j'ai toujours su ça. Je ne me souviens pas quand j'ai su. » (Famille Lopes, fille).* Il semblerait alors que la présence constante de ce discours relève davantage du rôle qu'ils occupaient durant la résistance (*« on savait que mon père était un syndicaliste, qu'il était ceci, qu'il était cela. » – famille Gomes, fille*) et du fait qu'ils aient été emprisonnés (*« Il a toujours tenu à dire qu'il avait été arrêté, qu'il était un prisonnier politique, [...] » – famille Santos, fils*).

Certains enfants rapportent un moment précis dans lequel certains éléments de l'histoire du parent ont pu être racontés : « [...] *ce n'est que lorsque mon père est récemment allé chercher son procès, consulter son procès à la « Torre do Tombo » (archives nationales portugaises) que j'ai appris certaines choses* » (Famille Santos, fils).

Enfin, le discours semble se faire de manière naturelle et spontanée dans la plupart des familles : « *mon père ne ressentait pas cette obligation de raconter. Parfois ça surgissait, parfois non* » (Famille Santos, fils).

Une histoire en train d'être racontée

Les deux générations soulignent que l'histoire est toujours *en train* d'être racontée : « *c'est une histoire qui se raconte tout au long de la vie, depuis tout petit.* » (Famille Costa, père). D'une part, car les parents semblent avoir besoin d'un certain temps pour construire l'histoire qui sera ensuite partagée :

« Au début, je n'ai pas beaucoup parlé de l'histoire. Pour être juste, je n'ai écrit que ce qui m'est arrivé à la retraite, quand j'ai pris ma retraite. [...] Et seulement quand j'ai pris ma retraite, seulement quand je suis venu ici... dans une maison de campagne... c'était la maison de ma mère et elle avait été celle de mes grands-parents, des parents de ma mère, c'est que... je ne sais pas pourquoi. C'est peut-être parce que j'étais plus détendue, sans obligation de travail. Les choses me sont venues en mémoire » (Famille Lopes, mère).

Mais également, car les parents tiennent compte de l'âge de l'enfant dans le partage du récit. En effet, plusieurs participants issus des deux générations soulignent l'importance du développement de l'enfant dans sa compréhension de l'histoire : « *en grandissant, ils ont aussi pris conscience de beaucoup de choses. [...] disons, qu'ils ont aussi commencé à réaliser des choses. Ils intériorisaient déjà davantage les choses. Alors j'ai expliqué...* » (Famille Santos, père).

Enfin, certains enfants relèvent comment le tempérament joue également un rôle dans la transmission du récit, que ce soit du côté du parent (« *mon père plus discret, mais avec un passé... très caché par lui, toujours. Parce qu'il est une personne très réservée.* » – famille Lopes, fille) que du côté de l'enfant : « *je*

n'étais pas un enfant qui questionnait, qui demandait : « alors... raconte-moi ». J'écoutais [...]. Je n'explorais pas beaucoup les choses, j'apprenais à connaître par la mémoire orale, comment c'était dit. » (Famille Santos, fils).

7.2.1.2. Moyens médiateurs dans la transmission du récit

Ce thème a pour but d'identifier les différents moyens médiateurs dans le partage du récit entre les générations. Bien que la plupart de ces médiateurs servent à la transmission au sein de la famille, certains moyens permettent également la transmission de manière plus large, à travers les générations, notamment la culture et l'école.

Les récits oraux

Premièrement, les récits oraux semblent être le mode de transmission le plus courant dans les familles. Les récits viennent du parent lui-même : *« j'ai été frappé par la description que ma mère donnait toujours... [...] la description que ma mère a toujours donnée et toujours racontée, des PIDES entrant dans la maison de mes grands-parents. » (Famille Lopes, fille).* Mais également par d'autres personnes comme des amis de la famille, les grands-parents ou encore d'autres anciens prisonniers : *« je me souviens aussi que ma grand-mère, la mère de mon père, en parlait aussi parfois, parce que c'était une période très difficile pour mes grands-parents, parce qu'ils devaient aller à Peniche, pour rendre visite à mon père à l'époque [...] » (Famille Santos, fils).* Par ailleurs, les récits populaires permettent également de mieux comprendre le vécu du parent : *« parce que voilà, je connaissais aussi les cas les plus connus ou des personnes plus connues qui avaient été torturés, torturés dans leur sommeil, battus [...]. Je faisais cette liaison que ça pourrait être arrivé à mon père. » (Famille Santos, fils).*

Les objets

Les objets (photos, documents, dessins, textes, livres) sont également des moyens de transmettre l'histoire aux générations futures. Ils permettent notamment d'amener des discussions concernant le vécu des parents : *« comme j'avais aussi ces objets [en parlant des dessins faits par son père en prison], il arrivait que les conversations surgissent par là et je savais que cela avait été des dessins de la prison. » (Famille Santos, fils).*

En ce sens, et comme convenu avec les familles avant les entretiens, chaque parent pouvait sélectionner un document qu'il pourrait me présenter durant l'entretien individuel, que je pouvais ensuite utiliser comme base de discussion avec leur enfant dans un deuxième temps. Malgré la réticence du début face à l'exercice (« *nous n'avions pas le temps de prendre des photos durant ce temps* » – *journal de bord, notes directes prises le 25 février 2022*), chaque participant a sélectionné un ou plusieurs documents.

Par ailleurs, et dans certaines familles, le choix du document s'est fait collectivement : « *[en introduisant la photo choisie pour l'entretien] ce dont on se souvient, c'est l'une des... je veux dire, les photographies du mariage comme une forme de résistance. En 72, ma mère s'est mariée en rouge.* » (*Famille Lopes, fille*).

Les questions des enfants

Les questions des enfants concernant l'histoire du parent ont permis également d'être un moteur dans la transmission du récit dans la plupart des familles. Ils apparaissent ainsi également comme des moyens médiateurs à la construction du récit entre les deux générations :

« Et ils nous interrogent « mais papa pourquoi ? ». Parce qu'ils remarquent qu'entre nous et les autres personnes qu'ils connaissent, il y a une certaine différence et ensuite ils nous demandent : « pourquoi... pourquoi est-ce que tu es comme ça ? Qu'est-ce que tu as fait ? Pourquoi est-ce que c'est comme ça ? ». Et à un certain moment on leur dit aussi qu'on s'est battus, qu'on a été emprisonnés. » (*Famille Costa, père*).

Les générations futures

La transmission semble également passer à travers les générations futures. Certains participants relèvent l'importance de raconter l'histoire à leurs petits-enfants : « *je dis souvent chez moi, et quand il y a des conversations aujourd'hui... avant, non, avant le 25 avril, non, je n'en parlais pas pour éviter ces situations, mais aujourd'hui je tiens à le dire à mes petits-enfants [...].* » (*Famille Gomes, père*). En effet, dans cette famille, la présence des petits-enfants semble avoir un effet facilitateur dans le partage du récit. En ce sens, le descendant relève que son parent n'a commencé que récemment à discuter de

ses expériences : « *nous avons commencé à en parler naturellement, mais je pense que c'était seulement pendant les dîners ou les réunions de famille.* » (Famille Gomes, fille).

La transmission se fait également de manière plus large à travers les générations futures. En ce sens, en tant qu'auteurice de ce mémoire, j'apparais également comme cette génération future à qui l'on transmet et qui, à son tour, va transmettre :

« J'étais en train de te dire... parce que, quand les personnes te parlent du 25 avril, elles sont très affectueuses envers toi, et ça a une signification, tu sais. C'est que pour nous la liberté a vraiment coûté cher à conquérir. Nous avons souffert les temps du fascisme, on est passés par les prisons, par les tortures, beaucoup de nous par l'exil [...]. Cela veut dire que, lorsque nous parlons de cela et de ce que la liberté nous a coûté avec quelqu'un de plus jeune que nous, nous avons en quelque sorte le sentiment de passer le relais, en disant « tiens notre drapeau, prends-le et avance », c'est ça que nous voulons dire. » (Famille Costa, père).

L'engagement politique des parents

L'engagement politique des parents qui s'est poursuivi après avril 1974 est aussi un moyen pour le parent de raconter son histoire. Certains enfants disent notamment qu'avoir évolué dans cet environnement politisé leur a permis aussi de se questionner : « [...] nous, quand nous grandissons au milieu de... de cette participation politique et de cette discussion, que ce soit en famille ou avec d'autres personnes, nous assimilons les choses et... nous avons ensuite la capacité d'y réfléchir [...]. » (Famille Santos, fils). Par ailleurs, une participante relève notamment que les réunions qu'elle avait avec le PCP lui ont permis de parler de son histoire avec ses enfants :

« Comment j'en ai parlé... ha ! À cette époque, il y avait déjà eu les 25 ans [de l'anniversaire de la révolution] et on avait régulièrement des réunions avec nos collègues [du parti] [...]. Et mes filles savaient que j'allais régulièrement une fois par semaine... à un certain endroit. Mon mari restait. Normalement, il restait pour qu'elles ne soient pas seules. Si on voulait tous les deux y aller, ce qui arrivait parfois, ou si j'y

allais... mais les filles ne restaient pas seules, elles restaient chez ma mère, leur grand-mère, c'était même une fête. Il n'y avait aucun problème avec cela. Donc, je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit qui ait pu traumatiser les enfants. Tous les parents peuvent y aller. Ils peuvent aller au cinéma, peuvent y aller. Bien sûr, elles en ont pris conscience. » (Famille Lopes, mère).

Les silences

Certains parents relèvent avoir toujours été transparents sur leur rôle et ont toujours parlé de leurs expériences durant la révolution portugaise : *« je n'ai jamais caché à mes filles, ce que je fais ou ce que j'ai arrêté de faire. » (Famille Gomes, père).* Toutefois, les quatre enfants soulignent comprendre qu'une partie de l'histoire du parent n'est pas racontée par ce dernier. Ils relèvent alors des silences dans l'histoire de leur parent et disent même comprendre la présence de ces silences :

« Il y a déjà des choses que parfois... il y a des choses que les gens ne veulent pas raconter. C'est tellement personnel... ils ont été dans des processus de torture, et il y a des choses dont les gens ont parfois du mal à parler. Et je n'ai jamais questionné mon père non plus. Mon père racontait ce qu'il voulait, mais il racontait. » (Famille Santos, fils).

Ainsi, les silences permettent également d'informer les descendants sur une partie de l'histoire du parent, notamment sur la souffrance qu'a engendrée l'emprisonnement. En effet, ces silences semblent concerner notamment le moment d'interrogatoire dans lequel les détenus étaient torturés.

Les lieux et les événements

Une famille souligne que la visite de certains lieux, ainsi que la présence à certains événements, ont permis la transmission de l'histoire. Le père relève l'importance d'avoir amené ses enfants aux commémorations d'avril : *« mais il y avait une chose que j'ai toujours faite. J'ai toujours emmené mes enfants aux manifestations et en grandissant, ils se rendaient compte, ils demandaient et je leur disais. » (Famille Santos, père).* En ce sens, son fils souligne l'importance de la visite de la prison dans laquelle était incarcéré son père dans la transmission du vécu :

« Nous avons toujours entendu de mon père et de ma mère, le besoin d'aller dans certains endroits, d'aller à Peniche plusieurs fois pour voir, pour faire connaître et pour montrer... pour essayer de montrer la cellule où mon père avait été et les histoires ont été racontées lors de ces voyages et nous avons appris à connaître l'histoire de cette façon. »
(Famille Santos, fils).

Deuxièmement, durant ma visite au musée d'Aljube en juillet 2021, j'ai visité l'exposition temporaire. Le deuxième étage du musée est réservé au parcours « classique » d'un prisonnier. Plusieurs informations sont notamment données concernant les méthodes de tortures. C'est ainsi que j'ai appris que l'une des méthodes les plus utilisées était la torture du sommeil. Une affiche informe également sur les conséquences de la torture.

La culture

La culture a une place centrale dans la révolution portugaise. En effet, elle a permis de revendiquer des droits durant la période du fascisme. Elle permet maintenant d'informer les générations d'après concernant l'expérience de la révolution portugaise. En ce sens, une descendante relève notamment l'importance de la musique durant le processus de révolution :

« Et la musique a un rôle très important. Elle a eu un rôle très important, évidemment, pendant le 25 avril, mais avant et après le 25 avril, évidemment la chanson était avant... surtout avant le 25 avril... la chanson était une arme pour dire ce que l'on voulait de manière plus ou moins directe, mais pour transmettre des messages politiques. Et après le 25 avril aussi. » (Famille Lopes, fille).

Cette dernière se remémore également un concert donné durant les commémorations d'avril, qui l'aurait passablement marquée : *« comme j'aime la musique, je me souviens d'un... le 25 avril 1994, c'est le jour où j'ai fini par prendre conscience de mes options et j'ai eu... il y a eu un concert qui m'a marqué ce jour-là. »* (Famille Lopes, fille).

Par ailleurs, durant un entretien individuel, Béatrice Costa me propose d'écouter une chanson de Sergio Godinho, un chanteur et ancien résistant, dans le but d'illustrer la lutte toujours en cours du PCP. La chanson, qui se nomme *Liberté*,

rappelle que : « *il n'y a de réelle liberté que lorsqu'il y aura la paix, le pain, un logement, la santé et l'éducation* » (Sérgio Godinho TV, 2014) garantis pour toutes et tous.

De plus, relevons l'importance de la chanson *Grândola, Vila Morena* le 25 avril 1974, qui marque le début des opérations du MFA à la radio. Cette dernière est toujours écoutée encore aujourd'hui, notamment durant les commémorations d'avril : « *chaque année, il y a toujours un concert quelque part, où nous pouvons aller avec des amis et célébrer le 25 avril, car à minuit, il y a toujours cette question d'écouter Grândola.* » (Famille Santos, fils).

Finalement, durant ma visite de Lisbonne avec l'une des familles, dans mon journal de bord, je relève l'importance pour le participant de m'emmener et de me parler de certains lieux culturels : « *ils m'ont montré plusieurs anciens endroits culturels portugais, qui étaient tenus/dirigés par des communistes. Ça semblait important pour lui.* » (Notes réflexives prises le 25 avril 2022). Ces lieux sont, pour certains, actuellement laissés à l'abandon.

L'école

L'éducation, et plus spécifiquement l'école, contribue également à la transmission de l'histoire du fascisme portugais. Elle permet, d'une part, aux générations futures de comprendre à quoi ont fait face leurs ancêtres : « *je savais que... le 25 avril était un sujet très abordé dans les écoles et tout ça. Je savais ce que l'histoire avait été.* » (Famille Santos, fils). Mais, elle offre aussi un espace de transmission aux anciens prisonniers, qui peuvent être contactés par les écoles pour témoigner dans des classes : « *[...] et c'est pourquoi nous aussi... quand nous sommes invités, nous participons à des débats avec des jeunes, essentiellement des jeunes, et qu'il est intéressant... et qu'il est important, enfin, de transmettre ces informations et ces idées.* » (Famille Santos, père). Toutefois, un parent souhaiterait que ces moments de transmission aient davantage lieu : « *Et puis les écoles transmettent aussi, pas seulement les parents. Les écoles essaient aussi de transmettre. Bien que nous pensions que... de manière plus légère. Mais ils transmettent.* » (Famille Santos, père).

7.2.2. L'enfant comme acteur dans la continuité de la lutte du parent

Cette deuxième catégorie s'intéresse à comprendre comment les membres de la famille, et plus spécifiquement les enfants, se positionnent par rapport à l'histoire du parent. Dès lors, l'enfant apparaît comme étant un porte-parole privilégié et actif dans la transmission de l'histoire de son ancêtre. Il prend également part à la lutte antifasciste qui avait été initiée par le parent, et cela de plusieurs manières.

7.2.2.1. Une lutte toujours en cours

Ce thème est central dans la compréhension du positionnement de l'enfant concernant l'histoire du parent. En effet, chacun des parents se considère encore aujourd'hui comme résistant. Selon eux, les libertés et les droits pour lesquels ils ont lutté durant le fascisme ne sont toujours pas garantis pour tous. Ces anciens prisonniers militent encore aujourd'hui pour de meilleures conditions de vie :

« Oh, la résistance est quotidienne. Les choses ne sont pas comme je voudrais qu'elles soient. Je voudrais qu'on vive dans une société plus juste, où les écoles sont meilleures qu'elles ne le sont, où les relations entre travailleurs et employeurs sont meilleures, où nous pouvons intervenir plus activement dans la vie. J'aimerais que ça soit meilleur [...] » (Famille Gomes, père).

De ce fait, la plupart des enfants se définissent également comme des résistants :

« Je suis un résistant... pas dans les mêmes conditions, hein ! Mais je suis un résistant. Je suis une résistance antifasciste, car je ne donne pas de place au fascisme. » (Famille Santos, fils), faisant ainsi de la lutte de leurs parents, leur propre combat : « continuer à se battre, c'est ce que j'ai fait et ce que je fais encore et ce que nous faisons encore aujourd'hui, c'est-à-dire ne pas permettre qu'on nous enlève tout, qu'on revienne en arrière. » (Famille Costa, fille).

Durant les commémorations d'avril 2022, j'ai également pu observer que les idées pour lesquelles le parent s'est battu durant la période dictatoriale sont

toujours d'actualité. Les slogans scandés durant les commémorations populaires d'avril 2022 illustrent alors mon propos : « *Avril est dans la rue, le combat continue / Plus de stabilité, plus d'égalité, plus de salaires* » (*Journal de bord, notes directes prises le 25 avril 2022*).

7.2.2.2. La fierté

La fierté ressort dans plusieurs entretiens et apparaît dans les deux générations. Elle a pour fonction de reconnaître la lutte menée par le parent, mais également le rôle de l'enfant dans la continuité de cette dernière.

La fierté de l'enfant

La plupart des enfants relèvent la fierté qu'ils ressentent à l'égard de leurs parents concernant la lutte qu'ils ont menés : « *[en commentant une photo de ses parents prise durant l'époque du fascisme] et on peut y voir un immense bonheur. Et, surtout... pour moi... je suis très fière.* » (*Famille Lopes, fille*). La fierté relève également des valeurs transmises par le parent, qui ont permis aux descendants de se construire :

« Mais je parle de fierté plutôt dans la partie de ce qu'il m'a aidé à devenir comme personne... comme un homme qui doit défendre ses principes, une pensée de liberté, de justice, de libération des personnes, de transformations dans la vie et dans la société. » (Famille Santos, fils).

La fierté du parent

Un parent rapporte la fierté ressentie concernant le parcours de son enfant : « *oui ça me donne beaucoup de joie [...] elle a récemment rejoint le PCP il y a 2 ans, elle participe activement à la vie politique, elle prend parti et cela me donne beaucoup de satisfaction.* » (*Famille Costa, père*).

Un enfant mentionne également chercher à rendre fier son parent en lien avec la lutte que ce dernier a menée :

« Ce n'est pas que je pense que je vais le décevoir, non... je pense que je ne vais jamais le décevoir. Je pense que je veux qu'il soit fier de moi aussi. Lorsque j'ai été élue déléguée syndicale, j'ai immédiatement

appelé : « Papa, j'ai été élue déléguée syndicale » [rires]. » (Famille Gomes, fille).

Enfin, un parent relève la fierté qu'il ressent concernant son propre rôle de résistant durant l'époque de la dictature :

« Je pense que c'est un honneur. Nous faisons partie de ceux qui ont renversé un régime fasciste sanglant au Portugal. C'est donc un honneur d'en avoir fait partie, d'avoir contribué, dans la mesure de mes moyens, au renversement de ce régime. » (Famille Gomes, père)

7.2.2.3. Les valeurs comme héritage

Transmettre les valeurs d'avril

Les valeurs d'avril sont l'expression pour signifier les valeurs de liberté, d'égalité, de justice et de démocratie qui ont accompagné la résistance et le coup d'État portugais. Elles sont généralement connues de la majorité des Portugaises et Portugais. Chaque parent relève avoir toujours tenté de transmettre ces valeurs à leur enfant :

« Donc, ma femme et moi, je parle maintenant en mon nom, nous avons toujours essayé de transmettre à nos filles les valeurs de la liberté, de la démocratie et l'importance de la lutte pour obtenir le 25 avril. Nous avons toujours essayé de leur transmettre ces valeurs [...] » (Famille Lopes, père).

La liberté de l'enfant vis-à-vis de l'adoption de ces valeurs

Bien que les valeurs soient présentes dans la transmission, la plupart des parents relèvent toutefois l'importance de laisser à l'enfant le choix de suivre les principes et les valeurs qu'il souhaite tout au long de sa vie : *« cependant, on ne leur a jamais dit : « vous devez penser comme ceci, vous devez penser comme cela », nous leur avons toujours laissé la possibilité de penser, de penser par elles-mêmes » (Famille Lopes, père).* Par ailleurs, les enfants reconnaissent la liberté que leurs parents leur ont donnée et relèvent s'être sentis libres de leurs choix : *« mon père ne m'a jamais imposé de valeurs, n'a jamais imposé... il a transmis sa pensée qu'il a des valeurs, ce genre de choses. Mais j'ai grandi, j'ai fait ma croissance individuelle, il ne m'a jamais rien imposé du tout. » (Famille Santos, fils).*

En ce sens, une participante relève la liberté qu'elle a laissée à l'un de ses enfants concernant des valeurs qui n'avaient pas été transmises par la participante. Puis, comment elle respecte les valeurs de son enfant :

« Elle a compris à un moment donné qu'elle voulait être catholique et qu'elle voulait entrer dans l'église et faire les préceptes. Ce ne sont pas seulement les préceptes, c'est faire la première communion, ces choses-là. J'ai dit « oui, pas de soucis » et j'y suis allée. J'y suis aussi allée. Je suis aussi allé à l'église. Je respecte cela. Alors que ce n'est pas moi qui lui en ai parlé. » (Famille Lopes, mère).

7.2.2.4. Agir dans la continuité de la lutte

Dans un contexte familial riche de récits et teinté de valeurs, les quatre descendants relèvent alors leur implication et leur rôle dans la continuité de la résistance de leurs parents. Ces nouveaux acteurs de la lutte prennent alors place dans plusieurs espaces.

L'influence des valeurs parentales sur l'identité de l'enfant

Tout d'abord, les quatre descendants reconnaissent cet héritage des valeurs dans leur éducation : *« donc j'ai grandi dans la valeur humaine, tout ce qui est impliqué ici dans la lutte pour l'amélioration de la vie [...] » (Famille Costa, fille).* En ce sens, les valeurs transmises influenceront l'identité de leur enfant : *« les valeurs qu'ils m'ont transmises m'ont aidé à avoir la pensée que j'ai aujourd'hui. » (Famille Santos, fils).*

Agir dans l'espace politique

Deux participantes relèvent l'influence des valeurs parentales au niveau politique. La première mentionne que : *« l'histoire de mes parents a clairement défini mes options politiques. Cela m'a fait beaucoup réfléchir et m'a donné envie d'en savoir plus... » (Famille Lopes, fille).* Une seconde participante suit les pas de son parent, en s'impliquant activement dans le monde politique : *« Béatrice Costa sortait de trois heures de session publique pour le PCP » (Journal de bord, notes directes prises le 26 février 2022 après avoir rencontré la participante).*

Agir dans l'espace professionnel

Les choix professionnels sont, pour certains, également considérés à travers le prisme de la lutte parentale. C'est notamment le cas pour Alice Gomes : « *[en parlant du 25 avril] nous sommes maintenant dans une démocratie et c'est la date pour laquelle j'essaie chaque jour... d'honorer cette date et mon père. Dans mon cas, être journaliste.* » (Famille Gomes, fille).

Agir dans l'espace personnel

Finalement, selon un participant, la transmission de cette mémoire se fait dans la sphère privée : « *Il faut aider à raconter [l'histoire] à mes enfants, à mes amis, à tout le monde. Pour aider à préserver cette mémoire et à la rendre digne. Pas pour la mettre dans un coin, dans un tiroir perdu.* » (Famille Santos, fils).

Sentiments négatifs

Les sentiments négatifs englobent les doutes que les enfants peuvent avoir concernant leur positionnement face à l'histoire de leur parent.

En ce sens, une participante pense décevoir son père concernant la position adoptée face au vécu de ce dernier. En effet, elle a choisi, pour des questions professionnelles, de ne pas s'affilier à un parti : « *je peux ne pas être d'un parti... mon père, je pense que ça lui fait de la peine que je ne sois pas... que nous, dans la famille, ne soyons pas des militants actifs du PCP.* » (Famille Gomes, fille). Par ailleurs, une autre participante relève également les doutes qu'elle a rencontré dans la construction de son identité, face aux exemples et valeurs transmis par ses parents : « *Et il y avait... même moi. Il y a eu un moment, avant que je sois parfaitement... sûre de ma position par rapport à toutes ces choses. J'avais aussi des craintes et des doutes quant à savoir si je devais ou non... suivre les traces de mes parents.* » (Famille Lopes, fille). Finalement, une autre participante relève l'exigence que demande son implication politique : « *ce travail militant est un travail qui demande beaucoup, nous devons avoir des initiatives, des activités, du travail militant, des réunions, nous intervenons constamment.* » (Famille Costa, fille).

7.2.3. Commémorations d'avril

Les commémorations d'avril sont des événements centraux dans la compréhension de l'histoire de la résistance. Nous parlons ici *des* commémorations, car le 25 avril n'est pas la seule date fêtée. En effet, le 27 avril est également une date célébrée au sein de ces quatre familles. Elle représente la date à laquelle les prisonniers politiques ont été libérés. De manière générale, les commémorations permettent non seulement aux familles de se réunir, mais mettent également en lumière les mécanismes de reconnaissance des anciens prisonniers politiques.

7.2.3.1. Célébrer le coup d'État

Un événement culturel

Les événements autour du 25 avril et, plus spécifiquement le défilé du 25 avril, permettent de marquer chaque année la date du coup d'État. Cette date est notamment un jour férié au Portugal. Comme il a déjà été relevé plus haut, la culture occupe une place centrale dans la révolution portugaise. Les commémorations d'avril sont alors l'occasion d'honorer son rôle dans la révolution. Durant mon séjour au Portugal, j'ai pu remarquer l'importance que les activités culturelles prennent durant les commémorations : « *Quand nous sommes allés à la « casa do Alentejo », nous avons tous chanté « Grândola, Vila Morena » et plusieurs autres groupes en habits traditionnels ont chanté des chants révolutionnaires. » (Journal de bord, notes réflexives prises le 25 avril 2022). Par ailleurs, il y avait dans plusieurs endroits de la ville de Lisbonne des extraits de poèmes sur les sols, peints par l'EGEAC (société de gestion des équipements et d'animation culturelle).*



Figure 2 : photos prises le 25 avril 2022 des inscriptions dans les rues de Lisbonne en référence au 25 avril. La première est une citation d'une artiste portugaise ("Le mal s'alimente du silence. Levons notre voix"). Dans la deuxième photo, il est inscrit « Avril à Lisbonne ».

Un participant relève également les productions culturelles qui se construisent autour de cette date : « *Le 25 avril, c'est quelque chose pour nous... souvent entre amis, pour célébrer cette date de liberté, et puis toujours lié à la culture, à la musique, au théâtre [...]* » (Famille Santos, fils).

Un moment de rassemblement avec ses proches

Les commémorations d'avril sont une occasion de se réunir avec ses proches. La plupart des participants relèvent l'importance de commémorer en famille ou avec des amis. Certains se remémorent également les souvenirs heureux des moments en famille durant cette date : « *parce que c'était le jour où toute la famille se réunissait chez ma grand-mère et... c'était trop bien d'aller au défilé et de se retrouver chez ma grand-mère après. Et nous prenions nos goûters là-bas, nos dîners [...]* » (Famille Lopes, fille).

Marquer sa présence

Finalement, plusieurs participants relèvent l'importance de marquer cette journée par leur présence, notamment durant le défilé sur l'avenue de la Liberté. En effet, tous les participants commémorent cette date : « *Je mets un point d'honneur à célébrer, non seulement en raison de tout cet historique familial que j'ai, mais je mets un point d'honneur à célébrer chaque année.* » (Famille Santos, fils). Une participante relève notamment fait l'effort d'être présente pour ses parents : « *Hier, j'étais très fatiguée et j'ai même dit à mon mari que je n'irais peut-être pas. Mais ensuite j'ai pensé : « Non, j'y vais ! ». J'y vais pour mes parents.* » (Famille Gomes, fille).

7.2.3.2. 25 avril : significations multiples au sein de la famille

Les différentes significations de cette date au sein des familles sont étroitement liées aux raisons de la présence de chacun durant les commémorations.

Le passage d'un régime fasciste à une démocratie

Pour une grande majorité des participants, le 25 avril signifie la date à laquelle le Portugal est passé d'un régime fasciste à une politique démocratique. Elle signifie, par extension, la liberté : « *Pour moi, le 25 avril représente le jour le plus noble de notre vie au Portugal, car c'est le jour où il y a eu la transition d'une dictature ignoble pour que nous puissions choisir notre destin.* » (Famille Gomes, père).

Émotions positives

Deuxièmement, elle signifie un jour positif et heureux : « *le jour du 25 avril, le premier 25 avril a été pour moi le plus beau jour de ma vie* » (Famille Costa, père).

La lutte du parent

Finalement, elle signifie également la lutte du parent : « *essentiellement, cela signifie la lutte de mon père... pour moi. Et évidemment... Et pour moi, c'est la première chose.* » (Famille Gomes, fille).

7.2.3.3. Le vécu des commémorations selon le contexte

Les commémorations populaires comme moteur de la reconnaissance

Les différentes commémorations d'avril organisées à travers les villes et dans les lieux culturels sont, pour les anciens prisonniers politiques et leurs descendants, un moteur de reconnaissance. À la question « *pensez-vous que les commémorations rendent justice à l'histoire des résistants ?* », un parent me répond : « *Oui, les commémorations... les commémorations populaires* » (Famille Costa, père). Par ailleurs, durant les commémorations populaires de Caxias le 27 avril 2022, un ancien militaire prononce alors ces mots :

« Les résistants antifascistes ont lutté toute leur vie, sont allés en prison, sont retournés en prison [inaudible] et à la fin, le MFA est arrivé le 25 avril et a trouvé le terrain tout préparé. Tout avait déjà été dégradé, labouré et ensemencé. Le MFA a récolté les fruits et est apparu aux yeux du public comme ayant été les auteurs du 25 avril. »
(Journal de bord, notes directes).

La reconnaissance de la lutte portée par des milliers de portugais est, ici, reconnue comme faisant partie d'un processus qui a amené les militaires d'avril à renverser le régime de Salazar le 25 avril 1974. Comme il a déjà été relevé par les participants, la révolution portugaise ne commence pas à la date du 25 avril 1974, mais bien avant, à travers la lutte antifasciste. En ce sens, une participante relève que « *ce n'est donc pas une question qui va culminer en 74. Ça se passe en 74, parce qu'au début beaucoup d'autres ont commencé à dire qu'il faut se battre.* » (Famille Costa, fille).

Un participant relève tout de même le courage des militaires durant ce 25 avril 1974 :

« Ces hommes ont eu un courage extrême que les gens normaux ne comprennent pas, le courage que ces hommes ont eu, de prendre les armes et de venir... Parce que si ça avait mal tourné [...]. Les militaires ! Si cela avait mal tourné, tous ces hommes auraient été arrêtés et envoyés dans des camps de concentration... s'ils n'avaient pas été tués sur place. » (Famille Gomes, père).

En ce sens, il dit être d'accord avec les éloges du Président de la République concernant le rôle des militaires du 25 avril 1974 durant l'extrait passé aux participants : *« [...], mais je suis globalement d'accord avec ce qui y a été dit, ce qui n'est pas toujours le cas avec le président de la République. »*

Enfin, durant les commémorations du 27 avril auquel j'ai assisté, nous avons visité le mémorial en hommage aux prisonniers politiques de Caxias. Ce monument aurait été commandé par la commune. Puis, à la forteresse de Peniche (qui est en travaux pour la rénovation du musée), le nom des anciens prisonniers politiques a été gravé sur l'une des façades. Durant notre visite à la forteresse, les anciens prisonniers présents ont chacun tenu à ce que je les photographie devant leur nom.



Figure 3 : Mémorial pour les anciens prisonniers politiques de Caxias

Les commémorations officielles comme un vécu négatif

Quand on se penche sur les commémorations officielles, la lutte antifasciste semble alors mise sous silence. Comme en témoigne le discours de commémoration du président de la République, la reconnaissance va principalement aux militaires : *« car ce sont ces hommes (les capitaines d'avril), eux-mêmes, et non les autres, qui ont été les héros à l'aube du 25 avril. »* (Presidência da República Portuguesa, 2021). La majorité des participants ne se sentent alors pas reconnus, voire lésés par ce silence : *« et j'ai arrêté de regarder [les commémorations officielles] parce que c'était devenu pénible de regarder*

les discours des Présidents de la République, qui sont un déni de la construction [de la lutte]. » (Famille Costa, père).

Les participants relèvent également un sentiment anticomuniste qui serait, entre autres, une raison du silence dans les commémorations officielles. Comme il a déjà été relevé plus haut, le PCP occupait une place importante dans la lutte contre la dictature portugaise. Plusieurs participants soulignent également le rôle primordial du parti dans la lutte antifasciste :

« Parce que progressivement, il y a eu un désir d'effacer ou de diluer l'histoire que... ok, les militaires ont réellement fait le pas. Mais ce sont les résistants, les combattants, ceux qui ont donné leur vie, qui se sont battus, qui ont affronté, [...]. Mais le fait est qu'au fil du temps, on nous enlève de plus en plus ce rôle, qui est fondamental, et qui, à vrai dire, a été joué par les communistes. » (Famille Costa, fille).

En ce sens, un groupe de participants relève notamment que le coup d'État du 25 novembre 1975 aurait été orchestré par les forces de droite à l'encontre du parti communiste : *« au départ, les intentions des militaires plus à droite étaient vraiment de liquider le parti communiste, surtout le parti communiste. » (Famille Costa, père).*

En plus du sentiment anticomuniste, une grande majorité des participants rappelle alors que le président actuel tiendrait son nom de son parrain, Marcelo Caetano, le successeur de Salazar. De plus, le père de l'actuel président était un ministre sous l'ancien régime salazariste. Par conséquent, plusieurs des participants n'ont pas grande confiance en l' élu du palais national de Belém :

« Marcelo Rebelo de Sousa était... est ou était le fils de Baltazar Rebelo de Sousa, qui était le ministre des territoires d'outre-mer de Salazar et gouverneur du Mozambique à l'époque du colonialisme et du fascisme. Ce n'est donc pas quelqu'un qui m'inspire une grande confiance en termes démocratiques. » (Famille Lopes, père).

Finalement, une participante se remémore une invitation adressée aux anciens prisonniers politiques par un ancien président portugais :

« On a eu une fête de reconnaissance une fois, c'était le Dr Sampaio [président de la République portugaise de 1996 à 2006], tu ne te

souviens pas ? [en se tournant vers son mari]. C'était la seule fois. C'est lorsqu'il a été élu, qu'il a invité les familles et les anciens prisonniers politiques. Et c'était à Peniche, maintenant je m'en souviens, et c'était la seule fois. Il a invité tous les enfants, les parents des anciens prisonniers politiques. (Famille Gomes, mère).

8. Discussion

Pour rappel, ce travail aborde la thématique de la transmission intergénérationnelle dans le contexte de la dictature portugaise. Pour ce faire, je me suis intéressée à quatre familles dont le parent a été un prisonnier politique sous le régime fasciste. Ces quatre anciens prisonniers politiques étaient affiliés au parti communiste portugais. De ce fait, leurs récits évoluent dans un contexte spécifique.

Ce mémoire se focalise alors sur plusieurs données : les entretiens individuels avec le parent, puis avec l'enfant et enfin les entretiens familiaux, ainsi que les notes et observations de terrain. En effet, la récolte de la majorité des données a eu lieu à Lisbonne lors de la semaine de commémorations du 25 avril 2022, jour de la révolution des Œillets.

Quatre études de cas, ainsi qu'une analyse thématique ont permis de traiter les différentes données récoltées. Les études de cas ont eu pour objectif d'appréhender la subjectivité de chaque famille, tandis que l'analyse par thème avait comme but une compréhension transversale des récits familiaux en lien avec la transmission intergénérationnelle. Ces différentes analyses ont eu pour objectif de comprendre les dynamiques de transmission intergénérationnelle en dépassant la conception traditionnelle de la transmission de symptômes au sein des familles. Ce travail a également adopté une vision holistique de la transmission intergénérationnelle, en s'intéressant aux récits de cinq parents anciens prisonniers politiques et leurs quatre enfants. En ce sens, chacun était invité à se prononcer sur les positionnements qu'il a adoptés face à l'histoire parentale. Nous nous sommes également intéressés à comprendre par quels moyens l'histoire était transmise. Finalement, nous avons tenté de comprendre

comment étaient vécues les commémorations d'avril au sein de ces quatre familles.

Ce chapitre a alors pour objectif de répondre aux questions de recherche posées en début de ce travail. Pour ce faire, nous croiserons les différents concepts théoriques avec les données récoltées et synthétisées.

8.1. Comment l'histoire de l'ancien prisonnier politique est-elle discutée au sein de sa famille ?

Le vécu du parent et les récits qui l'entourent prennent une place considérable au sein de ces quatre familles. En effet, chaque enfant mentionne avoir toujours connu l'histoire de son parent. La présence de ces histoires parentales peut alors être comprise à travers la nécessité de transmettre de la part de ces anciens prisonniers politiques. On peut notamment appréhender cette nécessité à travers la participation et l'implication de chaque famille dans cette étude. La nécessité de raconter apparaît également à travers le discours des parents ou encore leur participation médiatique à travers des témoignages.

Toutefois, au sein des familles, la nécessité de transmettre n'implique pas que le récit soit exposé dans l'immédiat. Le partage d'expérience de la part du parent s'inscrit davantage dans le temps. En effet, les quatre familles relèvent que l'histoire est toujours en train d'être racontée. En ce sens, les informations délivrées dans un premier temps à l'enfant relèvent du fait que le parent a été emprisonné dans le déroulement d'activités politiques de manière injuste à cause de la dictature. Cette information constitue un socle autour duquel les récits d'expériences du parent viennent s'ajouter progressivement dans le temps, quand les opportunités semblent se présenter. Les familles mentionnent alors trois raisons à cette temporalité : premièrement, car le parent a besoin d'intégrer son propre vécu traumatique. Deuxièmement, le tempérament des membres de la famille peut également influencer la manière dont le récit est partagé. Finalement, les parents relèvent l'importance de prendre en compte le développement de l'enfant. En ce sens, la compréhension et l'intégration du récit par l'enfant dépendent de son âge. Dozio (2017) a notamment montré comment le partage du récit pouvait constituer un facteur de protection au sein des familles

dont la mère avait vécu un traumatisme, tout en prenant l'âge et le contenu des récits en compte (dans Dozio et al., 2019).

Dans ce processus de transmission, les quatre familles mentionnent alors plusieurs moyens de transmettre l'histoire parentale. Pour reprendre les deux modes de Fried Amilivia (2004), les quatre familles relèvent des modes explicites et implicites utilisés par le parent.

Concernant les pratiques explicites, les participants mentionnent le partage d'objets en lien avec l'histoire du parent (par exemple des dessins faits en prison), les questions des enfants comme moteur du récit, l'engagement politique du parent ou encore la visite de certains lieux (les prisons dans lesquelles le parent a été incarcéré) et la participation à certains événements (notamment les commémorations du 25 avril). Ces différents moyens permettent au parent de raconter son histoire de manière explicite à leur enfant.

Ces pratiques sont souvent accompagnées de récits oraux. Ces derniers ont une place centrale dans ces quatre familles. En effet, parents et enfants me racontent ensemble ou individuellement des histoires concernant la dictature, la résistance et l'emprisonnement de l'ancien prisonnier politique. Cette manière de participer ensemble à la construction du récit parental témoigne d'un processus dynamique et participatif au sein de ces familles, comme le suggère Bietti (2010). Par exemple, concernant le choix du document à présenter durant l'entretien individuel du parent, la plupart des familles ont fait ce choix ensemble. Par ailleurs, la majorité des enfants racontent différents aspects de la vie durant l'époque dictatoriale, bien qu'ils ne l'aient pas vécu, faisant ainsi écho à l'étude de Fivush (2008). De ce fait, ils s'approprient les récits entendus comme des représentations personnelles, comme le suggère Bloch (1995). Dès lors, l'histoire du parent est un processus dynamique et collectif : l'histoire du parent se raconte en famille. Par ailleurs, les récits rapportés durant les entretiens, plus spécifiquement leur contenu, portent davantage sur l'identité du parent (notamment leur courage), faisant lien avec l'étude de Cordonnier et collègues (2021), qui montrent comment les anecdotes choisies au sein de la famille permettent davantage d'informer sur la personnalité du parent, que sur des faits historiques. Finalement, la présence des petits-enfants semble permettre le partage du récit au sein de la famille.

Concernant les pratiques implicites, les quatre enfants rapportent des silences de la part du parent concernant certaines de ses expériences durant l'emprisonnement. Ces non-dits semblent notamment concerner les moments de torture durant les interrogatoires. Les enfants rapportent en ce sens que certains événements sont trop douloureux pour qu'ils soient mis en mots par le parent. En ce sens, les enfants identifient les silences et comprennent leur présence. En effet, la dignité du parent pouvant être mise en jeu, les enfants ne questionnent pas ces silences, comprenant implicitement sur quoi ils portent. La présence des silences relève alors davantage d'une coopération implicite et respectueuse au sein de ces quatre familles. Ainsi, la présence des silences ne semble pas vécue comme négative pour les enfants comme l'ont suggéré Dozio (2019) et Wiseman (2002). Elles informent l'enfant sur une partie de l'histoire du parent et permettent au parent de garder une certaine dignité face à l'expérience douloureuse.

Par ailleurs, la plupart des enfants relèvent que cette absence est comblée par les informations qu'ils reçoivent à travers les récits collectifs, la culture ou encore l'école. Pour ne donner qu'un exemple, la torture du sommeil est connue comme étant la plus utilisée durant le salazarisme.

Des informations transmises dans des contextes plus larges permettent également d'informer sur l'histoire de la dictature portugaise et de la révolution qui en a découlé. Par ailleurs, elles permettent de transmettre certaines valeurs aux générations futures. Par exemple, les chansons et les livres cités par les participants ont comme fonction de m'informer sur la période de la dictature ainsi que sur la résistance, mais également de discuter des valeurs prônées par les familles. En ce sens, la culture permet dans une certaine mesure d'informer sur la lutte passée et la lutte actuelle. La transmission semble alors dépasser le contexte familial. Relevons toutefois que la majorité des enfants sont insérés très tôt dans des contextes où la révolution portugaise est massivement discutée, notamment à travers l'engagement politique du parent ou encore la participation depuis tous petits aux commémorations d'avril. Ces contextes favorisent la transmission des informations concernant l'histoire du parent ou, de manière générale, concernant la résistance portugaise.

En définitive, l'étude de ces quatre familles a permis de mettre en lumière neuf moyens de transmission du récit. Ces modes de transmission proviennent de pratiques parentales explicites (les récits oraux, le partage d'objets, les réponses aux questions des enfants et petits-enfants, l'engagement politique du parent ou encore la participation aux commémorations), mais également de pratiques parentales implicites (les silences). Toutefois, ces absences peuvent être palliées à travers d'autres modes (la culture, l'école, la visite de certains endroits) qui informent également sur l'histoire du fascisme portugais et sur les valeurs portées par les parents. Finalement, l'histoire du parent est discutée de manière dynamique au sein de la famille, où chaque membre y est acteur.

8.2. Comment l'ancien prisonnier politique se positionne-t-il et intègre-t-il sa propre histoire ?

Comme me l'a fait remarquer l'un des participants, « *la liberté a été durement gagnée. Nous avons souffert de l'époque du fascisme, nous avons connu les prisons, la torture et l'exil.* » (Famille Costa, père). La souffrance est indéniable. Toutefois, la compréhension que les parents ont de leur propre expérience apparaît comme davantage complexe que simplement négative.

Tout d'abord, la majorité des parents relèvent comment l'emprisonnement, bien que difficile, a également été une expérience formatrice. Les parents relèvent les apprentissages significatifs ainsi que la solidarité entre les prisonniers. En effet, tous essayaient d'apprendre les uns et des autres et mettaient à profit leurs connaissances diverses. Ce climat d'apprentissage et d'entraide a permis de créer des liens forts entre les prisonniers. En explorant le concept de croissance post-traumatique dans le contexte des réfugiés tibétains, Hussain & Bhushan (2013) ont également mis en lumière la manière dont « l'expérience traumatique a suscité un profond sentiment de parenté et d'attachement avec des amis et des membres de la communauté qui partageaient des valeurs communes » (p.212). Dans le contexte de ces cinq anciens prisonniers politiques, nous relevons davantage un renforcement des valeurs et des relations interpersonnelles qu'un changement, puisque la plupart partageaient déjà les mêmes valeurs communistes ou se connaissaient avant l'emprisonnement.

Deuxièmement, tout comme certains rescapés de la Shoah qui définissaient leur expérience de l'Holocauste comme « un badge d'honneur » (Kidron, 2012), certains anciens prisonniers politiques portugais relèvent également l'honneur et la fierté d'avoir participé à la chute du régime fasciste.

Finalement, chacun des parents se définit encore aujourd'hui comme un résistant, suggérant que la lutte est toujours en cours. Les événements historiques survenus après le 25 avril 1974 permettent de fournir une clé de compréhension concernant la pérennisation de cette résistance. En effet, rappelons que le coup d'État du 25 novembre 1975 est vécu comme un coup d'arrêt au processus démocratique porté notamment par le PCP, parti dans lequel ces cinq anciens prisonniers politiques étaient insérés. De ce fait, leur lutte est toujours actuelle, puisque leurs objectifs n'ont pas été atteints, à savoir la mise en place d'une société à aspirations communistes au Portugal.

L'expérience vécue par le parent apparaît alors comme plus complexe que simplement négative. Elle est aussi porteuse d'apprentissages qui ont façonné les parents. Par ailleurs, les cinq anciens prisonniers politiques qui ont participé à cette étude adoptent davantage une position militante que celle d'une victime. Leur emprisonnement s'inscrit alors dans ce processus militant, qui est toujours en cours.

8.3. Comment l'enfant se positionne-t-il et intègre-t-il l'histoire de son parent, ancien prisonnier politique ?

Comment nous l'avons vu, l'histoire du parent est considérablement discutée au sein de ces quatre familles. Au-delà des récits concernant le vécu des parents, les enfants perçoivent des pratiques parentales implicites et explicites qui les informent concernant l'expérience de leurs parents (Fried Amilivia, 2004).

Quand nous nous intéressons au contenu de ces transmissions, les parents mentionnent avoir tenté de transmettre des valeurs à leurs enfants, notamment les valeurs d'avril (des valeurs de démocratie ou encore de justice sociale). Toutefois, ils disent avoir toujours laissé la liberté à leur enfant d'adopter ou non ces valeurs.

En ce sens, dans ces quatre familles, les quatre enfants reconnaissent l'influence de ces valeurs sur leur propre identité. Par ailleurs, les quatre enfants mentionnent comment ils adoptent ces valeurs et comment ces dernières agissent dans plusieurs espaces de leur vie : l'espace politique, l'espace professionnel ainsi que l'espace personnel. Finalement, la majorité des enfants se considère également comme des résistants, tout comme leurs parents. Ainsi, les enfants apparaissent comme des acteurs dans la continuité de la lutte.

Au-delà des intérêts politiques transmis (Cornejo et al., 2021; González et al., 2021; Quintelier et al., 2007), ce sont de manière générale les valeurs que le parent a portées durant sa résistance qui sont transmises aux enfants. Breton (1994) avait également mentionné la transmission de valeurs dans des familles dont le parent était un rescapé de la Shoah (dans Mathier, 2017).

Chaque parent relève toutefois que cette transmission s'est faite avec la volonté de respecter les choix des enfants. Ainsi, contrairement à ce que suggèrent Herzka, Schumacher et Tyrangiel (1989 dans Bourguignon, 2020), l'éloignement qui peut être ressenti de la part du parent concernant son enfant n'est pas vécu comme une trahison dans le contexte de ces quatre familles. Au contraire, l'enfant est libre d'adopter ou non les valeurs des parents.

Finalement, certains parents relèvent alors la fierté de voir leurs enfants adopter les valeurs transmises, par leurs engagements politiques ou encore dans leur vie professionnelle et personnelle. En effet, selon eux, la lutte est toujours en cours. En ce sens, Surenthiraraj (2021) montre l'importance pour les parents de transmettre l'histoire pour assurer la réparation aux familles musulmanes expulsées au Sri Lanka. La transmission apparaît alors comme un enjeu de continuité dans la lutte parentale. Ainsi, la transmission au sein de ces quatre familles d'anciens prisonniers politiques permet de pérenniser la lutte du parent.

Toutefois, deux enfants relèvent comment certains sentiments négatifs peuvent surgir sur la base de ce que leur parent leur ont transmis. En effet, une participante se questionne sur les choix qu'elle a faits en lien avec l'histoire de son parent. Une autre participante suppose une certaine désillusion de son parent par rapport à son choix de ne pas adhérer au PCP. La transmission apparaît alors en demi-teinte : elle permet la construction de l'identité, mais peut également apporter certains doutes et de la culpabilité.

8.4. Quelles fonctions ont les commémorations d'avril pour les anciens prisonniers politiques et leur famille ?

Les commémorations d'avril célèbrent la chute de la dictature portugaise le 25 avril 1974. Elles prennent place dans deux contextes distincts : les commémorations populaires organisées par les villes et les lieux culturels, ainsi que les commémorations officielles qui ont lieu à l'Assemblée de la République. Les quatre familles rapportent vivre différemment ces commémorations selon le contexte.

Concernant les commémorations populaires, chaque famille relève célébrer chaque année ce jour. Ces dernières sont célébrées en famille autour d'événements culturels et de rassemblements populaires (par exemple le défilé sur la l'avenue de la Liberté à Lisbonne).

Dès lors, les commémorations populaires ont plusieurs fonctions au sein de ces quatre familles. Premièrement, elles permettent de célébrer la date de la fin de la dictature. Deuxièmement, elles permettent de se remémorer la lutte antifasciste à laquelle les parents ont participé. Troisièmement, elles sont l'occasion pour le parent de raconter son histoire à son enfant.

Toutefois, la majorité des participants relèvent l'importance de lier la lutte antifasciste avec la révolution des Œillets. En effet, selon eux, sans la lutte de milliers de personnes, la dictature n'aurait jamais pu être renversée. En ce sens, c'est ce lien que les commémorations populaires reconnaissent et célèbrent, notamment à travers de discours qui mettent l'accent sur la résistance durant l'époque fasciste. Ainsi, les commémorations populaires permettent d'amener un sentiment de reconnaissance aux anciens prisonniers politiques qui ont lutté pour une meilleure vie.

Parallèlement, les commémorations officielles qui se tiennent le même jour sont vécues négativement au sein des familles. Ces dernières mettent en lumière l'importance des militaires d'avril au détriment du rôle des résistants durant la dictature. En effet, comme l'ont montré Billig et Marinho (2019), les commémorations officielles ont davantage une portée politique qu'une véritable fonction commémorative. Toutefois, rappelons que la majorité des résistants

étaient affiliés au PCP. Ce dernier est un parti toujours actif et en confrontation avec les autres partis représentés à l'Assemblée. En ce sens, une grande partie des participants relèvent un sentiment anticomuniste qui se dégage de ces commémorations. Par ailleurs, pour la majorité des participants, la filiation du président de la République suggère que le fascisme est toujours présent. La manière dont est commémoré le 25 avril à l'Assemblée ne permet alors pas la reconnaissance du rôle des anciens prisonniers politiques.

De manière générale, très peu d'hommages sont faits à la résistance portugaise. La reconnaissance de la nation envers les militaires ou encore la difficulté à mettre en place des musées concernant la résistance en sont les témoins.

9. Conclusion

Nous arrivons au terme de ce travail qui avait pour but d'explorer la transmission intergénérationnelle dans le contexte de la révolution portugaise. Pour ce faire, j'ai rencontré quatre familles dont le ou les parents avaient été emprisonnés durant le régime salazariste, dans le déroulement d'activités politiques au sein du parti communiste portugais.

De manière générale, les études concernant la transmission intergénérationnelle s'axent davantage sur une perspective symptomatique. Ce travail avait alors pour ambition de s'éloigner de cette conception et d'explorer si d'autres points de transmission pouvaient être identifiés.

Pour ce faire, ce travail a adopté une perspective davantage holistique en s'intéressant à plusieurs dimensions de la transmission. Ce mémoire s'est alors intéressé à comprendre comment pouvait être discutée l'histoire parentale, puis par quels moyens. Deuxièmement, ce travail a tenté de comprendre quelles positions les parents et les enfants adoptaient vis-à-vis de l'histoire parentale. Enfin, le contexte des commémorations de la révolution des Œillets a permis d'explorer comment celles-ci étaient vécues au sein des familles.

L'objectif de ce travail était alors de répondre à la question générale suivante : « qu'est-ce qui est transmis au sein de ces familles dont le parent a été un prisonnier politique ».

Être allée à la rencontre de ces familles, avoir écouté leurs récits, les avoir accompagnés dans leurs habitudes commémoratives, avoir exploré la ville de Lisbonne dans le but de comprendre la révolution portugaise, tous ces éléments ont permis de réaliser que ces six parents transmettent plus que des symptômes à leurs enfants.

En effet, chaque parent se considère toujours en lutte pour de meilleures conditions de vie au Portugal dans la continuité de la révolution. Dans cette perspective, ils ont à cœur de transmettre les valeurs d'avril à leurs enfants. Ces derniers s'approprient ces valeurs pour, à leur tour, continuer cette lutte.

Finalement, les commémorations présentent des enjeux de reconnaissances importants au sein de ces familles. D'une part, les commémorations populaires permettent de légitimer le vécu des résistants, alors que les commémorations officielles ne permettent pas la reconnaissance de leur rôle, notamment pour des questions politiques.

En ce sens, il est important de contextualiser ces résultats à ces quatre familles. Elles ne reflètent en aucun cas les positions en termes de politique ou de compréhension de la révolution portugaise de tous les résistants et, de manière générale, du peuple portugais. Par ailleurs, la plupart des parents que j'ai rencontrés ont l'habitude de raconter leur histoire (dans les médias et dans les écoles). La richesse des informations découle très probablement de cette capacité déjà acquise à se raconter. Finalement, il est important de relever que la rencontre avec ces participants a eu lieu au moment de la guerre russo-ukrainienne. Elle est plusieurs fois relevée par les participants pour souligner l'importance de lutter pour un monde meilleur. De ce fait, ce contexte a pu accentuer les résultats.

Néanmoins, ce travail se conclut avec la conviction que, au sein de ces quatre familles d'anciens prisonniers politiques, les parents transmettent plus que des symptômes. En effet, parents et enfants portent encore aujourd'hui, haut et fort, les valeurs d'avril.

10. Bibliographie

- Achugar, M. (2016). *Discursive Processes of Intergenerational Transmission of Recent History*. Palgrave Macmillan UK.
<https://doi.org/10.1057/9781137487339>
- Back Nielsen, M., Carlsson, J., Køster Rimvall, M., Petersen, J. H., & Norredam, M. (2019). Risk of childhood psychiatric disorders in children of refugee parents with post-traumatic stress disorder : A nationwide, register-based, cohort study. *The Lancet Public Health*, 4(7), e353-e359.
[https://doi.org/10.1016/S2468-2667\(19\)30077-5](https://doi.org/10.1016/S2468-2667(19)30077-5)
- Barocas, H. A., & Barocas, C. B. (1973). Manifestations of concentration camp effects on the second generation. *The American Journal of Psychiatry*, 130, 820-821. <https://doi.org/10.1176/ajp.130.7.820>
- Barocas, H. A., & Barocas, C. B. (1980). Separation-individuation conflicts in children of Holocaust Survivors. *Journal of Contemporary Psychotherapy*, 11(1), 6-14. <https://doi.org/10.1007/BF00946270>
- Bar-On, D. (1998). *Fear and Hope : Three Generations of the Holocaust* (1st edition). Harvard University Press.
- Bietti, L. M. (2010). Sharing memories, family conversation and interaction. *Discourse & Society*, 21, 499-523.
<https://doi.org/10.1177/0957926510373973>
- Billig, M., & Marinho, C. (2019). Literal and Metaphorical Silences in Rhetoric : Examples from the Celebration of the 1974 Revolution in the Portuguese Parliament. In A. J. Murray & K. Durrheim (Éds.), *Qualitative Studies of Silence : The Unsaid as Social Action* (p. 21-37). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781108345552.002>
- Blanchet, A. (2015). *L'entretien* (2e édition, nouvelle présentation). Armand Colin.
- Bloch, M. (1995). Mémoire autobiographique et mémoire historique du passé éloigné (F. Lacotte & C. Lacotte, Trad.). *Enquête. Archives de la revue Enquête*, 2, Art. 2. <https://doi.org/10.4000/enquete.309>
- Boals, A., Bedford, L. A., & Callahan, J. L. (2019). Perceptions of Change after

- a Trauma and Perceived Posttraumatic Growth : A Prospective Examination. *Behavioral Sciences*, 9(1), Art. 1.
<https://doi.org/10.3390/bs9010010>
- Borst, G., & Cachia, A. (2016). *Chapitre premier—Les méthodes descriptives* (p. 17-39). Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/les-methodes-en-psychologie--9782130633884-p-17.htm>
- Bourguignon, M. (2020). *Les destins de l'héritage traumatique au coeur du processus de parentalité : À propos de la transmission entre les générations chez les descendants d'exilés politiques chiliens vivant en Suisse* [Université de Lausanne, Faculté des sciences sociales et politiques]. https://serval.unil.ch/notice/serval:BIB_B3FA716F9624
- Branje, S., Geeraerts, S., de Zeeuw, E. L., Oerlemans, A. M., Koopman-Verhoeff, M. E., Schulz, S., Nelemans, S., Meeus, W., Hartman, C. A., Hillegers, M. H. J., Oldehinkel, A. J., & Boomsma, D. I. (2020). Intergenerational transmission : Theoretical and methodological issues and an introduction to four Dutch cohorts. *Developmental Cognitive Neuroscience*, 45, 100835. <https://doi.org/10.1016/j.dcn.2020.100835>
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3, 77-101.
<https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- Bronfenbrenner, U. (1977). Toward an experimental ecology of human development. *American Psychologist*, 32, 513-531.
<https://doi.org/10.1037/0003-066X.32.7.513>
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development : Experiments by nature and design*. Harvard University Press.
- Brounéus, K. (2008). Truth-Telling as Talking Cure? Insecurity and Retraumatization in the Rwandan Gacaca Courts. *Security Dialogue*, 39(1), 55-76. <https://doi.org/10.1177/0967010607086823>
- Brounéus, K. (2010). The Trauma of Truth Telling : Effects of Witnessing in the Rwandan Gacaca Courts on Psychological Health. *Journal of Conflict Resolution*, 54(3), 408-437. <https://doi.org/10.1177/0022002709360322>
- Caldeira, A., Rosas, F., & Farinha, L. (2018). *Museu do Aljube : Resistência e*

- liberdade [Musée d'Aljube : Résistance et liberté].*
- Cartão de Antigo Combatente [Carte d'ancien combattant].* (s. d.). Portal da Defesa na Internet. Consulté 2 janvier 2023, à l'adresse <https://www.defesa.gov.pt/pt/adefesaecu/ac/direitos/cac/Paginas/default.aspx>
- Centro de Documentação 25 de Abril | Universidade de Coimbra [Centre de documentation du 25 avril | Université de Coimbra].* (2012). <http://www1.ci.uc.pt/cd25a/wikka.php?wakka=mfa1>
- Chemtob, C. M., Nomura, Y., Rajendran, K., Yehuda, R., Schwartz, D., & Abramovitz, R. (2010). Impact of Maternal Posttraumatic Stress Disorder and Depression Following Exposure to the September 11 Attacks on Preschool Children's Behavior. *Child Development, 81*(4), 1129-1141. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2010.01458.x>
- Cordonnier, A., Bouchat, P., Hirst, W., & Luminet, O. (2021). Intergenerational transmission of World War II family historical memories of the Resistance. *Asian Journal of Social Psychology, 24*(3), 302-314. <https://doi.org/10.1111/ajsp.12436>
- Cornejo, M., Rocha, C., Castro, D., Varela, M., Manzi, J., González, R., Jiménez-Moya, G., Carvacho, H., Alvarez, B., Valdenegro, D., Cheyre, M., & Livingstone, A. G. (2021). The intergenerational transmission of participation in collective action : The role of conversation and political practices in the family. *The British Journal of Social Psychology, 60*(1). <https://doi.org/10.1111/bjso.12420>
- Cramm, H., Godfrey, C. M., Murphy, S., McKeown, S., & Dekel, R. (2022). Experiences of children growing up with a parent who has military-related post-traumatic stress disorder : A qualitative systematic review. *JBIE Evidence Synthesis, 20*(7), 1638-1740. <https://doi.org/10.11124/JBIES-20-00229>
- Cyrulnik, B. (2014). Préface. Le sujet résilient. Les résiliences. In *Résilience et relations humaines* (p. XIII-XXIV). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.couta.2014.02.0000b>
- Dias, A., Sales, L., Cardoso, R. M., & Kleber, R. (2014). Childhood

- maltreatment in adult offspring of Portuguese war veterans with and without PTSD. *European Journal of Psychotraumatology*, 5(1), 20198. <https://doi.org/10.3402/ejpt.v5.20198>
- Doak, J. (2011). The Therapeutic Dimension of Transitional Justice : Emotional Repair and Victim Satisfaction in International Trials and Truth Commissions. *International Criminal Law Review*, 11(2), 263-298. <https://doi.org/10.1163/157181211X559671>
- Dozio, E., Feldman, M., & Moro, M. R. (2019). Dévoilement et silence, protéger le bébé de la transmission traumatique. *Soins Pédiatrie/Puériculture*, 40(308), pp.17-19. <https://doi.org/10.1016/j.spp.2019.03.002>
- El Kenz, D., Nérard, F.-X., & Becker, A. (2013). *Commémorer les victimes en Europe : XVIe-XXIe siècles*. Champ vallon.
- Elcheroth, G., & de Mel, N. (2021). Spotlights and shadows : Revisiting the scope of transitional justice. In *In the Shadow of Transitional Justice : Cross-national Perspectives on the Transformative Potential of Remembrance* (1^{re} éd., p. 1-18). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003167280-1>
- Field, N. P., Muong, S., & Sochanvimean, V. (2013). Parental Styles in the Intergenerational Transmission of Trauma Stemming From the Khmer Rouge Regime in Cambodia. *American Journal of Orthopsychiatry*, 83(4), 483-494. <https://doi.org/10.1111/ajop.12057>
- Field, N. P., Om, C., Kim, T., & Vorn, S. (2011). Parental styles in second generation effects of genocide stemming from the Khmer Rouge regime in Cambodia. *Attachment & Human Development*, 13(6), 611-628. <https://doi.org/10.1080/14616734.2011.609015>
- Fivush, R. (2008). Remembering and reminiscing : How individual lives are constructed in family narratives. *Memory Studies*, 1(1), 49-58. <https://doi.org/10.1177/1750698007083888>
- Forte de Peniche já não vai ser hotel [La forteresse de Peniche ne sera pas un hôtel]*. (2017, avril 17). <https://www.jornaldenegocios.pt/economia/cultura/detalhe/governo-exclui-hotel-e-avanca-para-museu-na-fortaleza-de-peniche>

- Fried Amilivia, G. M. (2004). *The transmission of traumatic memories across generations in Uruguay : The experiences of families of the disappeared, political prisoners, and exiles after the era of state repression (1973–1984)* [Ph.D.].
<https://www.proquest.com/docview/305204912/abstract/54115502EC1E4194PQ/1>
- González, R., Alvarez, B., Manzi, J., Varela, M., Frigolett, C., Livingstone, A. G., Louis, W., Carvacho, H., Castro, D., Cheyre, M., Cornejo, M., Jiménez-Moya, G., Rocha, C., & Valdenegro, D. (2021). The Role of Family in the Intergenerational Transmission of Collective Action. *Social Psychological and Personality Science*, *12*(6), 856-867.
<https://doi.org/10.1177/1948550620949378>
- Halioua, B., Vaislic, M., Bantman, P., Rimmer, R., Dassa, S., Taieb, J., Halioua, D., Sarfati, S., Astruc, A., Bury, T., Kac-Ohana, N., Cohen, M., & Prasquier, R. (2022). Que nous apprennent les enfants des survivants de la Shoah sur la transmission transgénérationnelle du traumatisme? *European Journal of Trauma & Dissociation*, *6*(1), 100249.
<https://doi.org/10.1016/j.ejtd.2021.100249>
- Hussain, D., & Bhushan, B. (2013). Posttraumatic growth experiences among Tibetan refugees : A qualitative investigation. *Qualitative Research in Psychology*, *10*, 204-216.
<https://doi.org/10.1080/14780887.2011.616623>
- Jayawickreme, E., Infurna, F. J., Alajak, K., Blackie, L. E. R., Chopik, W. J., Chung, J. M., Dorfman, A., Fleeson, W., Forgeard, M. J. C., Frazier, P., Furr, R. M., Grossmann, I., Heller, A. S., Laceulle, O. M., Lucas, R. E., Luhmann, M., Luong, G., Meijer, L., McLean, K. C., ... Zonneveld, R. (2021). Post-traumatic growth as positive personality change : Challenges, opportunities, and recommendations. *Journal of Personality*, *89*(1), 145-165. <https://doi.org/10.1111/jopy.12591>
- Kellermann, N. (2001). Psychopathology in children of Holocaust survivors. *The Israel journal of psychiatry and related sciences*, *38*, 36-46.
- Kellezi, B., Reicher, S., & Cassidy, C. (2008). Surviving the Kosovo Conflict :

- A Study of Social Identity, Appraisal of Extreme Events, and Mental Well-Being. *Applied Psychology*, 58, 59-83.
<https://doi.org/10.1111/j.1464-0597.2008.00382.x>
- Kidron, C. A. (2012). Alterity and the Particular Limits of Universalism : Comparing Jewish-Israeli Holocaust and Canadian-Cambodian Genocide Legacies. *Current Anthropology*, 53(6), 723-754.
<https://doi.org/10.1086/668449>
- Kidron, C. A., Kotliar, D. M., & Kirmayer, L. J. (2019). Transmitted trauma as badge of honor : Phenomenological accounts of Holocaust descendant resilient vulnerability. *Social Science & Medicine*, 239, 112524.
<https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2019.112524>
- Kutz, C. (2004). Justice in Reparations : The Cost of Memory and the Value of Talk. *Philosophy & Public Affairs*, 32(3), 277-312.
<https://doi.org/10.1111/j.1088-4963.2004.00015.x>
- Last, U., & Klein, H. (1981). Impact de l'holocauste : Transmission aux enfants du vécu des parents. [Impact of the Holocaust: Transmission of parental experience to the children.]. *L'Évolution Psychiatrique*, 46, 373-388.
- Léonard, Y. (2020). *Salazarisme & fascisme* (Nouvelle édition suivie d'une postface inédite). Chandeigne.
- Levav, I., Levinson, D., Radomislensky, I., Shemesh, A., & Kohn, R. (2007). Psychopathology and other health dimensions among the offspring of Holocaust survivors : Results from the Israel National Health Survey. *The Israel journal of psychiatry and related sciences*, 44, 144-151.
- Linley, P. A., & Joseph, S. (2004). Positive change following trauma and adversity : A review. *Journal of Traumatic Stress*, 17(1), 11-21.
<https://doi.org/10.1023/B:JOTS.0000014671.27856.7e>
- Lusa. (2020, décembre 24). PCP tem menos 4320 militantes do que em 2016 [PCP a 4320 militants en moins qu'en 2016]. *PÚBLICO*.
<https://www.publico.pt/2020/09/24/politica/noticia/pcp-menos-4320-militantes-2016-1932675>
- Magne, H., Jaafari, N., & Voyer, M. (2021). La croissance post-traumatique : Un concept méconnu de la psychiatrie française. *L'Encéphale*, 47(2),

- 143-150. <https://doi.org/10.1016/j.encep.2020.05.021>
- Mathier, I. (2017). *Entre mémoire collective et mémoire familiale : L'héritage d'un trauma collectif lié à la violence totalitaire*. Éditions ies.
<http://books.openedition.org/ies/446>
- Murray, A. J., & Durrheim, K. (2019). Introduction : A Turn to Silence. In A. J. Murray & K. Durrheim (Éds.), *Qualitative Studies of Silence : The Unsaid as Social Action* (p. 1-20). Cambridge University Press.
<https://doi.org/10.1017/9781108345552.001>
- O'Toole, B. I. (2022). Intergenerational Transmission of Posttraumatic Stress Disorder in Australian Vietnam Veterans' Daughters and Sons : The Effect of Family Emotional Climate While Growing Up. *Journal of Traumatic Stress*, 35(1), 128-137. <https://doi.org/10.1002/jts.22700>
- Perroud, N., Rutembesa, E., Paoloni-Giacobino, A., Mutabaruka, J., Mutesa, L., Stenz, L., Malafosse, A., & Karege, F. (2014). The Tutsi genocide and transgenerational transmission of maternal stress : Epigenetics and biology of the HPA axis. *The World Journal of Biological Psychiatry*, 15(4), 334-345.
<https://doi.org/10.3109/15622975.2013.866693>
- Pimentel, I. F. (2007). *A história da PIDE [L'histoire de la PIDE]* (1. ed). Círculo de Leitores [u.a.].
- Presidência da República Portuguesa (Réalisateur). (2021, avril 25). *Sessão Solene Comemorativa do 47.º aniversário do 25 de Abril [Session solennelle commémorative du 47e anniversaire du 25 avril]*.
https://www.youtube.com/watch?v=VXU_fhoCpZc
- Quintelier, E., Hooghe, M., & Badescu, G. (2007, octobre 8). *Parental Influence on Adolescents' Political Participation*. International Conference on Political Socialisation, Örebro, Sweden.
- Rabeyron, T. (2018). Chapitre 6. L'étude de cas. In *Psychologie clinique et psychopathologie* (p. 158-179). Armand Colin.
<https://doi.org/10.3917/arco.rabey.2018.01.0158>
- Reis Torgal, L. (2005). L'État Nouveau portugais. Esquisse d'interprétation. *Pôle Sud*, 22(1), 39-48. <https://doi.org/10.3917/psud.022.0039>

- Réparations* | *International Center for Transitional Justice*. (2022).
<https://www.ictj.org/fr/reparations>
- Rosoux, V. (2005). La gestion du passé au Rwanda : Ambivalence et poids du silence. *Genèses*, 61(4), 28-46. <https://doi.org/10.3917/gen.061.46>
- Sagi-Schwartz, A., Van IJzendoorn, M. H., Grossmann, K. E., Joels, T., Grossmann, K., Scharf, M., Koren-Karie, N., & Alkalay, S. (2003). Attachment and traumatic stress in female holocaust child survivors and their daughters. *The American Journal of Psychiatry*, 160(6), 1086-1092. <https://doi.org/10.1176/appi.ajp.160.6.1086>
- Saldanha, A. (2010). Révolution des Œillets : Transition sociopolitique et démocratisation au Portugal. *ILCEA. Revue de l'Institut des langues et cultures d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie*, 13, Art. 13. <https://doi.org/10.4000/ilcea.872>
- Sérgio Godinho TV (Réalisateur). (2014, octobre 17). *Sérgio Godinho— Liberdade (ao vivo)*. <https://www.youtube.com/watch?v=HVCt3RGcjRQ>
- Shevell, M. C., & Denov, M. S. (2021). A multidimensional model of resilience : Family, community, national, global and intergenerational resilience. *Child Abuse & Neglect*, 119(Pt 2), 105035. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2021.105035>
- Sobre o Museu [À propos du musée]. (s. d.). *Museu do Aljube*. Consulté 2 janvier 2023, à l'adresse <https://www.museudoaljube.pt/sobre-o-museu/>
- Surenthiraraj, E. (2021). Intergenerational justice. In *In the Shadow of Transitional Justice*. Routledge.
- Tedeschi, R. G., & Calhoun, L. G. (2004). Posttraumatic Growth : Conceptual Foundations and Empirical Evidence. *Psychological Inquiry*, 15(1), 1-18. https://doi.org/10.1207/s15327965pli1501_01
- Uchida, M., Feng, H., Feder, A., Mota, N., Schechter, C. B., Woodworth, H. D., Kelberman, C. G., Crane, M., Landrigan, P., Moline, J., Udasin, I., Harrison, D., Luft, B. J., Katz, C., Southwick, S. M., & Pietrzak, R. H. (2018). Parental posttraumatic stress and child behavioral problems in world trade center responders. *American Journal of Industrial Medicine*,

- 61(6), 504-514. <https://doi.org/10.1002/ajim.22838>
- Ungar, M. (2011). Community resilience for youth and families : Facilitative physical and social capital in contexts of adversity. *Children and Youth Services Review, 33*(9), 1742-1748.
<https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2011.04.027>
- URAP. (2021). *Elas estiveram nas prisões do fascismo [Elles ont été dans les prisons du fascisme]* (União de Resistentes Antifascistas Portugueses).
- Urbano, M. B. (2013). La Justice Transitionnelle au Portugal Suite au Coup Militaire du 25 avril 1974. *Boletim Da Faculdade de Direito Da Universidade de Coimbra, 89*(1), 469-478.
- van IJzendoorn, M. H., Bakermans-Kranenburg, M. J., & Sagi-Schwartz, A. (2003). Are children of Holocaust survivors less well-adapted? A meta-analytic investigation of secondary traumatization. *Journal of Traumatic Stress, 16*(5), 459-469. <https://doi.org/10.1023/A:1025706427300>
- Varela, R. (2010). *História da política do Partido Comunista Português durante a Revolução dos Cravos (1974-1975) [Histoire de la politique du parti communiste portugais durant la révolution des Oeillets (1974-1975)]*. 349.
- Varela, R. (2018). *Un peuple en révolution : Portugal, 1974-1975*. Agone.
What Is Transitional Justice ? | International Center for Transitional Justice. (2022). <https://www.ictj.org/what-transitional-justice>
- Wiseman, H., Barber, J. P., Raz, A., Yam, I., Foltz, C., & Livne-Snir, S. (2002). Parental communication of Holocaust experiences and interpersonal patterns in offspring of Holocaust survivors. *International Journal of Behavioral Development, 26*, 371-381.
<https://doi.org/10.1080/01650250143000346>

11. Table des illustrations

Figure 1: Plaque commémorative dans la rue des anciens bureaux de la PIDE	40
Figure 2 : Inscriptions dans les rues de Lisbonne en référence au 25 avril.....	66
Figure 3 : Mémorial pour les anciens prisonniers politiques de Caxias.....	69

12. Annexes

12.1. Notice d'information sur l'étude

NOTICE D'INFORMATION AUX PARTICIPANTS À UN PROJET DE MÉMOIRE DE MASTER

Transmission intergénérationnelle des résistants portugais durant le régime de l'« Estado Novo »

Cette recherche est menée dans le cadre d'un mémoire de Master en psychologie à l'Université de Lausanne par **Ana Claudia Da Silva**, sous la supervision de Guy Elcheroth, Professeur titulaire à l'UNIL.

Objectifs du projet

L'objectif de ce projet est de mieux comprendre comment les expériences des résistants antifascistes durant le régime salazariste ont été transmises à leurs descendants et comment sont vécues les commémorations du 25 avril dans ces familles. Plus précisément, j'aimerais rencontrer d'anciens résistants qui ont été détenus, ainsi que leur descendant (enfants et/ou petits-enfants).

Méthode(s) utilisées dans l'étude

Cette étude souhaite interviewer les résistants ainsi que leurs descendants (enfants et/ou petits-enfants). Les participants seront donc invités à parler de leur vécu et de leurs ressentis au travers d'entretiens qui pourraient prendre la forme de *walking interviews*¹ ou d'entretiens plus traditionnels. Les modalités seront discutées dans un deuxième temps avec les participants.

Ce qu'implique votre participation à l'étude

La participation à cette étude est libre et volontaire. La décision de participer ou non vous revient. En tant que participant, vous avez le droit de vous retirer à tout moment du projet. Par ailleurs, toutes les données collectées dans le cadre de ce projet sont soumises à des règles strictes en matière de protection des données.

En cas d'intérêts ou de demande de renseignements pour cette recherche, merci de contacter l'étudiante-chercheuse via e-mail ou téléphone.

Ana Claudia Da Silva
E-mail : anaclaudia.dasilva@unil.ch
Téléphone : +41 79 854 60 52

¹ Interviews qui se feraient en visitant les lieux significatifs de la résistance portugaise durant l'« Estado Novo ». Nous pourrions, par exemple, être amenés à visiter le musée national de la résistance et de la liberté dans la forteresse de Peniche.

12.2. Formulaires de consentement

Formulaire de consentement éclairé pour participant à un mémoire de Master

Cette recherche est menée dans le cadre d'un mémoire de Master en psychologie à l'Université de Lausanne par **Ana Claudia Da Silva**, sous la supervision de Guy Elcheroth, Professeur titulaire à l'Université de Lausanne, en Suisse.

Informations et objectifs

L'objectif de ce projet est de mieux comprendre comment est transmise l'histoire des anciens résistants antifascistes qui ont été détenus durant le régime salazariste aux générations postérieures. Par ailleurs, cette étude tend à comprendre comment sont vécues les commémorations du 25 avril dans ces familles.

Votre participation

Votre participation consiste en deux entretiens : un premier en individuel, puis un deuxième avec votre fils/fille. L'idée sera de vous poser des questions concernant votre résistance durant le fascisme, vos souvenirs en lien avec la journée du 25 avril 1974 ainsi que les commémorations faites au Portugal en lien avec la Révolution des Œillets.

Ce qu'implique votre participation à l'étude

La participation à cette étude est libre et volontaire. La décision de participer ou non vous revient. En tant que participant, vous avez le droit de vous retirer à tout moment du projet. Par ailleurs, toutes les données collectées dans le cadre de ce projet sont soumises à des règles strictes en matière de protection des données.

Contact de référence

Ana Claudia Da Silva Email : anaclaudia.dasilva@unil.ch Téléphone : +41 79 854 60 52

Déclaration du participant

Je certifie :

- Que la recherche ci-dessus m'a été expliquée à mon entière satisfaction, ainsi que les objectifs, le déroulement de l'étude et les avantages et inconvénients possibles et j'accepte d'y participer de manière volontaire.
- Comprendre que je peux décider à tout moment de ne plus participer au projet de recherche sans donner de raisons et sans aucune conséquence pour moi. Dans ce cas, il suffit de communiquer ma décision aux chercheurs.
- Avoir été informé(e) que toutes les données traitées dans le cadre du projet de recherche seront collectées et sauvegardées de manière sécurisée et anonyme.
- Accepter que les données originales sont sous la responsabilité de la personne responsable de la recherche, soumise à une obligation de stricte confidentialité.
- En cas de doute, tout comme en cas de malaise lié à ma participation à cette étude, je vais contacter la personne responsable de la recherche directement.

Signature : _____ Date : _____

12.3. Canevas d'entretiens

CONSIGNE GÉNÉRALE :

"Comme vous le savez, dans ce travail, je m'intéresse à mieux comprendre comment l'histoire des anciens résistants antifascistes détenus pendant le régime de Salazar est transmise aux générations postérieures. J'aimerais aussi comprendre comment les commémorations du 25 avril sont vécues par ces familles.

Nous allons d'abord parler de la résistance pendant le fascisme et de la révolution portugaise. Ensuite:

- 1. Vous pourrez me présenter la ou les photos que vous avez choisies.*
- 2. Parler des photos que votre père/grand-père/mère a choisi*

1. Quel âge avez-vous ?
2. D'où venez-vous ?
3. De qui se compose votre famille ?

ENTRETIEN AVEC L'AINE

CONSIGNE INITIALE

"Comme vous le savez, nous célébrons aujourd'hui/nous venons de célébrer le 48^{ème} anniversaire de la Révolution portugaise et je voudrais savoir ce que ce jour représente exactement pour vous".

Thèmes	Principales questions	Questions additionnelles - Relances
Jour de la révolution et instauration de la démocratie	<ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Quels souvenirs avez-vous du 25 avril 1974 ?</i> 2. <i>Comment avez-vous vécu les temps qui ont suivi la révolution ?</i> <ol style="list-style-type: none"> a. <i>Après la révolution, certaines positions ont été contestées/controversées (la reddition de Caetano et la prise de pouvoir de Spínola).</i> 	<ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Vous rappelez-vous d'où vous étiez (personnellement) le 25 avril 1974 ?</i> 2. <i>Avez-vous joué un rôle spécifique ce jour-là ?</i> 3. <i>Qu'est-ce que cette journée a changé pour vous et votre famille ?</i>
Résistance	<ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Qu'est-ce que cela signifie pour vous d'être un membre de la résistance ?</i> 2. <i>Vous définissez-vous comme un résistant aujourd'hui ? Pourquoi vous définissez-vous comme tel ?</i> 	<ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Qu'est-ce qui vous a motivé à faire partie de la résistance ?</i> 2. <i>Quel était votre rôle en tant que membre de la résistance pendant le fascisme ?</i> 3. <i>Quand et pendant combien de temps avez-vous participé à la résistance contre le régime de Salazar ?</i> 4. <i>Faisiez-vous partie du PCP ?</i> 5. <i>Pouvez-vous me raconter un événement marquant de votre résistance ?</i>
Arrestation et détention	QUESTIONNER LE SUJET SI LA PERSONNE LE MENTIONNE ELLE-MÊME	<ol style="list-style-type: none"> 1. <i>En quelle année avez-vous été arrêté ? Dans quelle(s) prison(s) avez-vous été arrêté ?</i> 2. <i>De quoi avez-vous été accusé ?</i>
Transmettre l'histoire aux générations futures	<ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Comment avez-vous abordé avec votre fille/fils/petit-fils/petite-fille votre histoire de résistance antifasciste pendant le salazarisme ?</i> 2. <i>Pensez-vous que, par votre histoire, vous avez influencé la personne que votre fils/petit-fils/fille est devenu ?</i> 	<ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Comment votre fils/petit-fils a-t-il appris que vous étiez un résistant sous le régime de Salazar et que vous avez été emprisonné ?</i> 2. <i>Comment pensez-vous avoir transmis votre histoire ?</i> 3. <i>Était-il important pour vous de transmettre votre histoire ?</i>

PHOTOS / DOCUMENTS	<ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Quelle est l'histoire de cette photo ?</i> 2. <i>Que représente cette photo ou ce document pour vous ?</i> 	<ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Qui a pris cette photo ? Qui a produit ce document ?</i> 2. <i>Comment avez-vous obtenu cette photo/ce document ?</i>
<p>→ Y a-t-il un sujet de notre discussion que vous aimeriez que je ne partage pas avec votre enfant ?</p> <p>→ Voulez-vous ajouter quelque chose d'autre ?</p>		

4. Quel âge avez-vous ?
5. D'où venez-vous ?
6. De qui se compose votre famille ?

ENTRETIEN AVEC LE DESCENDANT

CONSIGNE INITIALE

"Comme vous le savez(s), nous célébrons aujourd'hui/nous venons de célébrer le 48^{ème} anniversaire de la Révolution portugaise et je voudrais savoir **ce que ce jour représente exactement pour vous/ti**".

THÈMES À TRAITER

Thèmes	Principales questions	Questions supplémentaires Relances
Jour de la révolution et instauration de la démocratie	<ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Quels souvenirs avez-vous du 25 avril 1974 ? (pour ceux qui sont nés avant 1974)</i> <ol style="list-style-type: none"> a. <i>Avez-vous des souvenirs de la période qui a suivi la révolution ?</i> 	<ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Avez-vous l'habitude de fêter le 25 avril ? Depuis quand ? Comment célébrez-vous cette journée ?</i> 2. <i>Vous souvenez-vous de la première fois où vous avez fêté le 25 avril ?</i> 3. <i>Qu'est-ce que cette journée a changé pour vous et votre famille ?</i> 4. <i>Savez-vous où se trouvait votre père le 25 avril 1974 ?</i>
Résistance de l'aîné	→ <i>À aborder avec les photos</i>	<ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Quel était le rôle de votre père/mère/grand-père pendant la résistance à l'époque du fascisme ?</i> 2. <i>Vous souvenez-vous d'un événement important dont votre père vous a parlé et qu'il a vécu ?</i> <ol style="list-style-type: none"> a. <i>Demander un exemple si jamais</i>
PHOTOS / DOCUMENTS	<ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Connaissez-vous l'histoire de cette photo/document ?</i> 	<ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Que signifie pour vous cette photographie choisie par votre père/grand-père/mère ?</i>
Transmettre l'histoire aux générations futures	<ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Comment avez-vous appris que votre père/grand-père était un résistant pendant le salazarisme ?</i> 2. <i>Comment pensez-vous que l'histoire de vos parents a influencé la personne que vous êtes ?</i> 3. <i>Pensez-vous avoir un devoir de mémoire envers votre père/grand-père/mère ? Pourquoi pensez-vous cela ?</i> 	<ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Il vous l'a dit lui-même ? Quelqu'un d'autre vous l'a dit ? L'avez-vous toujours su ?</i> 2. <i>Êtes-vous impliqué dans le PCP ? Dans une association liée à la résistance antifasciste ?</i> 3. <i>Comment faites-vous vivre ce devoir de mémoire ?</i>
→ Voulez-vous ajouter quelque chose d'autre ?		

ENTRETIEN DE GROUPE

CONSIGNE INITIALE :

"Nous allons voir maintenant un extrait de la séance solennelle commémorant le 48e anniversaire du 25 avril. L'objectif est de discuter de ce que ces commémorations officielles au Parlement signifient pour vous. »

→ APRES LE VISIONNAGE

Qu'est-ce que vous inspire ce discours ?

THÈMES À TRAITER

Thèmes	Principales questions	Questions supplémentaires
Commémorations officielles du 25 avril	1. <i>Pensez-vous que les commémorations du 25 avril rendent justice à l'histoire des anciens prisonniers politiques ?</i>	1. <i>Que signifie ce discours pour vous ? En tant que résistant ou enfant de résistant ?</i> 2. <i>Avez-vous l'habitude d'écouter les discours commémoratifs du Parlement portugais ? Pourquoi ?</i> 3. <i>Quelles sont vos habitudes en matière de commémoration ?</i>
Reconnaissance des anciens prisonniers politiques	1. <i>Pensez-vous que les médias/culture portugais informent suffisamment sur l'histoire de la résistance portugaise pendant le régime fasciste ? Qu'en pensez-vous ? Pourquoi ?</i> 2. <i>Avez-vous le droit à une forme de reconnaissance de la part de la nation ?</i>	1. <i>Pensez-vous que les discours commémoratifs illustrent bien ce qui s'est passé pendant le fascisme ?</i> 2. <i>Souhaiteriez-vous ajouter quelque chose aux célébrations du 25 avril ?</i>
→ Voulez-vous ajouter quelque chose d'autre ?		

12.4. Transcription de l'extrait vidéo du discours du Président de la République portugaise lors de la séance solennelle commémorative du 47^e anniversaire du 25 avril (Presidência da República Portuguesa, 2021)

« [...] Mais ce changement historique de 1974 était complexe, le résultat de la résistance de nombreuses personnes pendant un demi-siècle avec leurs partisans politiques siégeant dans cette Assemblée. Elle a gagné son temps et sa manière décisive dans le geste essentiel des capitaines d'avril, ici qualifiés par l'Association du 25 avril et que je salue, certes, au nom de tout le peuple portugais. Ces capitaines d'avril ne sont pas venus d'autres galaxies ni d'autres nations, et ils ne sont pas apparus en un éclair à l'aube pour écrire l'histoire. Ils portaient déjà avec eux leur histoire, leurs commissions en Afrique, une, deux, trois, certaines quatre années consécutives dans nos forces armées, devant choisir chaque jour entre se conformer ou s'interroger, entre croire en un avenir cher que d'autres ont défini ou ne pas y croire, entre accepter ou à partir d'un certain moment rompre, le tout dans des situations où la ligne entre vivre et mourir est très mince malgré les principes, les règles, les dictats écrits par les politiciens et les avocats dans les bureaux, qui ne sont pas les scénarios où le courage s'ajoute à la survie et la solidarité à la camaraderie. Car ce sont ces hommes, eux-mêmes, et non les autres, qui ont été les héros à l'aube du 25 avril. C'est ainsi qu'ils ont combattu, comme beaucoup d'autres, année après année, aux frontières lointaines de l'Empire. Ce furent eux qui ont fini par accepter comme symboles publics, la face visible du changement, des officiers plus âgés surmontés par les deux premiers présidents de la République dans la transition vers la démocratie. Ils n'étaient pas, n'avaient pas été des militaires « de moquette ». Ils avaient été de grands chefs militaires sur le terrain et responsables d'années de combat, de coordination avec les services de renseignement et d'actions antiguérillas, au plus près des populations.

C'était le 25 avril, avant que ne soit déclenché le processus révolutionnaire populaire qui l'a suivi et soutenu. Avant d'être, aujourd'hui, un patrimoine national dont le seul souverain est le peuple portugais.

C'était le résultat de décennies de résistance et ensuite, de façon cruciale, le cri de révolte de soldats qui avaient donné des années de leur vie à la Patrie sur le terrain de la lutte et qui avaient le sentiment de se battre sans avenir politique visible ou viable, présidé par deux chefs militaires, l'un après l'autre, qui avaient connu intensément et depuis longtemps ce qu'est la guérilla, dans des missions militaires et dans les postes politiques ou militaires les plus importants.

C'est pourquoi il est si juste d'honorer les militaires du mois d'avril, ayant déjà mérité un hommage très spécial à celui, parmi eux, qui, après avoir été sur le terrain, est devenu un acteur clé du changement du régime et le premier président élu de la République de la démocratie portugaise, et qui a toujours refusé le maréchalat qu'il méritait, le président António Ramalho Eanes. [...]».

12.5. Arbre thématique

Catégories	Thèmes	Sous-thèmes	Sous sous-thèmes	
Transmettre l'histoire	Raconter	La nécessité de raconter		
		Temporalité dans le partage du récit	Un récit qui a toujours été raconté	
			Un récit raconté à un moments donné	
			Un récit raconté de manière naturelle	
		Une histoire en train d'être racontée	La temporalité des parents	
			L'adaptation du récit à l'âge de l'enfant	
			Le rôle du tempérament	Le tempérament du parent
				Le tempérament de l'enfant
		Moyens médiateurs dans la transmission du récit	Les récits oraux	Du parent
	D'autres personnes			
	Les objets			
	Les questions des enfants			
	Les générations futures			
	L'engagement politique des parents			
	Les silences		Un parent transparent sur son histoire	
Un enfant qui entend les silences				
Les lieux et les événements				
La culture				
L'école				
L'enfant comme acteur dans la continuité de la lutte du parent	Une lutte toujours en cours			
	La fierté	La fierté de l'enfant		
		La fierté du parent	Concernant le parcours de son enfant	
			Concernant son propre parcours	
	Les valeurs comme héritage	Transmettre les valeurs d'avril		
		La liberté de l'enfant vis-à-vis de l'adoption de ces valeurs		
	Agir dans la continuité de la lutte	L'influence des valeurs parentales sur l'identité de l'enfant		
		Agir dans l'espace politique		
Agir dans l'espace professionnel				
Agir dans l'espace personnel				
Sentiments négatifs				
Commémorations d'avril	Célébrer le coup d'état	Un événement culturel		
		Un moment de rassemblement avec ses proches		
		Marquer sa présence		
	25 avril : significations multiples au sein de la famille	Le passage d'un régime fasciste à une démocratie		
		Émotions positives		
		La lutte du parent		
	Le vécu des commémorations selon le contexte	Les commémorations populaires comme moteur de la reconnaissance		
		Les commémorations officielles comme un vécu négatif	Le silence institutionnel vis-à-vis du rôle des résistants dans le processus de révolution	
			Un sentiment anticommuniste	
			Les liens de parenté du président de la République portugaise avec le fascisme	